

# **LES COMMUNAUTÉS ISRAÉLITES**

## **D'ALEXANDRIE**

---

### **APERÇU HISTORIQUE**

**Depuis les temps des Ptolémées jusqu'à nos jours**

**PAR**

**BENSION TARAGAN**



**Les Editions Juives d'Egypte**  
**Alexandrie, B. P. 240**  
**1932**







LES COMMUNAUTÉS ISRAÉLITES  
D'ALEXANDRIE







Cet ouvrage du Prof. Bension Taragan est un nouveau témoignage de son attachement à une Communauté au sein de laquelle il déploie depuis plus de 25 ans une activité silencieuse et on ne peut plus féconde. Professeur de langue hébraïque dans nos Ecoles Communales, M. Taragan, après avoir longtemps collaboré en Eretz-Israël avec le célèbre Eliezer Ben Yehouda, fut le premier à introduire le système moderne dans l'enseignement de notre langue. Il a, contribué de plus, à la renaissance du sentiment national parmi la jeunesse.

Auteur de différents livres scolaires, M. Taragan, dans cet ouvrage concis, tente aujourd'hui un nouvel essai ; il nous trace dans ses grandes lignes l'histoire de notre Communauté en s'arrêtant notamment sur les détails de son aspect contemporain, nous donnant ainsi une idée réelle du développement de plus en plus constant que prennent nos institutions communales.

Nous souhaitons que cet essai puisse réveiller un plus grand intérêt pour l'histoire d'une Communauté deux fois millénaire, et qu'il puisse également faire surgir dans un proche avenir un chercheur capable d'illustrer dans une œuvre scientifique les vicissitudes d'un passé si glorieux.

Nous adressons à M. Bension Taragan nos plus vives félicitations pour ses bonnes intentions ainsi que pour l'effort accompli.

DAVID PRATO

Grand Rabbin



## PRÉFACE

---

לְמַעַן יִדְעוּ דֹר אַחֲרֵי פָנִים יוֹלְדֵי יְקוֹמֵי  
וַיְסַפְּרוּ לְבָנֵיהֶם. (תהלים ע"ה-ו)

Pour que la génération future soit mise au courant. Pour que les enfants qui viendraient à naître se lèvent et, à leur tour en instruisent leurs fils. (P.S. 78-6).

*Cet ouvrage, qui traite de l'Histoire du Judaïsme d'Alexandrie des temps des Ptolémées jusqu'à nos jours, est divisé en deux parties. La première embrasse l'époque de l'établissement des Juifs à Alexandrie (300 ans avant l'ère chrétienne), jusqu'à la conquête de l'Egypte par les Turcs.*

*La deuxième partie va du 18ème siècle à nos jours.*

*J'ai consulté, pour la première partie, les grands historiens juifs. J'ai résumé les événements auxquels fut mêlée la Colonie Juive de notre ville, la plus grande de toutes les autres Communautés de la Diaspora. D'après l'historien Josèphe, la Colonie d'Alexandrie comptait plus d'un demi million de juifs. Elle était la plus florissante. Mais cette glorieuse époque, ne devait pas durer longtemps. Au fur et à mesure que la religion chrétienne se répandait parmi les populations, les persécutions contre les Juifs prenaient d'inquiétantes proportions. Et la population juive d'Alexandrie déserta la ville fuyant les massacres.*

*Nous n'avons pas beaucoup de détails sur la situation morale et économique des Juifs d'Alexandrie aux temps des Mameluks, des Arabes et des Turcs.*



*La deuxième partie — l'époque actuelle — commence avec le 18ème siècle. C'est en effet à cette époque qu'un groupe de pêcheurs juifs venus de Damiette et de Rosette s'établirent à Alexandrie près de la mer. Suivant l'assertion de quelques historiens, les nouveaux venus s'établirent à la rue Souk el Samak el Kadim qui, jusqu'à nos jours forme le Haret el Yahoud (Qaartier Juif).*

*J'ai passé en revue les événements principaux survenus depuis cette époque, ainsi que la vie des principaux personnages qui ont travaillé à constituer la nouvelle Communauté Juive d'Alexandrie. J'ai fait l'historique des nombreuses Sociétés de Bienfaisance et des Etablissements Scolaires qui font la gloire de la Communauté Juive d'Alexandrie.*

*Les principaux éléments de cette partie de l'ouvrage, je les ai puisés à différentes sources, notamment dans la « Revue Israélite d'Egypte ». D'autre part les archives de la Communauté Israélite ainsi que celles d'autres Associations, ont complété ma documentation.*

*Je n'ai pas la prétention d'être l'historien de la Colonie Juive d'Alexandrie. Ce modeste ouvrage n'est autre qu'un aperçu des faits historiques recueillis d'après les documents épars que j'ai pu consulter.*

*Je m'excuse auprès de ceux de mes lecteurs qui trouveront que j'ai omis de nommer certaines personnes qui, d'après eux, auraient contribué à la création ou au maintien des belles institutions de notre ville.*

*Avant de terminer, je me fais un devoir de remercier vivement tous les amis qui m'ont encouragé à entreprendre la publication de cet ouvrage et m'ont facilité les recherches indispensables pour sa mise à jour. Je nomme surtout MM. Moïse Hazzan, A. Ezran, Ovadia Mehrez.*

BEN-SION TARAGAN

Professeur d'Hébreu aux Ecoles de la Communauté.







## **Première Epoque**

### **Etablissement des Juifs au Temps des Ptolémées**

---

Le merveilleux pays du Nil, ce berceau du Judaïsme qui avait été jadis pour le peuple d'Israël l'école du malheur devint pendant cette période Ptolémaïque l'école de sagesse de la nation Judaïque.

Sous la domination des Princes Grecs, comme autrefois sous le règne des Pharaons, l'établissement des Judéens en Egypte fut favorisé. Ceux-ci se répandirent dans toute la zone qui s'étend du désert de Lybie au Nord jusqu'aux frontières de l'Ethiopie au sud. Comme avaient fait autrefois leurs ancêtres, ils s'y multiplièrent à leur tour. Cet accroissement, dû plutôt à la fécondité de la race qu'à de nouvelles immigrations venues de la Palestine, fut si considérable qu'un siècle plus tard dit-on, il y avait près d'un million de Judéens en Egypte. Dans la Cyrénaïque ainsi que dans la partie habitable de la Lybie, les villes renfermaient une population Judaïque formée par une colonie que Ptolémée Ier. y avait envoyée.

En Egypte et en Cyrénaïque les Judéens jouissaient des mêmes droits que la population grecque. Fiers de cette égalité ils cherchaient à la maintenir avec un soin jaloux. Cependant la population judaïque de l'Egypte ne commença à jouer son rôle actif qu'à l'époque où les



froissements devinrent plus fréquents et plus âpres entre la cour d'Égypte et celle de Syrie. A ce moment comme il s'agissait aussi pour elles de la possession de la Judée l'une et l'autre avaient intérêt à gagner les Judéens à leur cause. Ceux-ci restèrent toujours fidèles partisans de la dynastie de Ptolémée et lui portèrent tout leur appui. Aussi Ptolémée Philométor sixième de son nom accueillit-il volontiers les fugitifs de la Judée qui, sous le règne d'Antiochus Epiphane, quittèrent leur patrie par bandes nombreuses pour se soustraire à la domination despotique des Syriens.

**Juifs d'Alexandrie.** — La ville maritime d'Alexandrie réclamait une nombreuse population, et Ptolémée devait voir avec satisfaction des Judéens du pays voisin y fixer leur demeure. Déjà du temps d'Alexandre un certain nombre d'entre eux s'y étaient établis ; et comme cet habile conquérant avait garanti aux étrangers les mêmes droits qu'aux Macédoniens, la première colonie Juive d'Alexandrie obtint elle aussi ces droits qui lui firent aimer sa nouvelle patrie.

Ce premier essaim attira un autre plus considérable, surtout pendant les troubles suscités par Antigone. La nouvelle colonie reçut de Ptolémée les mêmes avantages. Ainsi se forma à Alexandrie une communauté judaïque, appelée à vivre de sa vie propre. D'autres colonies juives s'établirent encore sur d'autres points. Ptolémée assuré de l'attachement des Judéens, les transplanta dans différentes villes fortes d'Égypte et jusqu'en Cyrénaïque.

**Activité de la Colonie Juive.** — Les Judéens s'étaient principalement concentrés à Alexandrie, la première cité du monde après Rome pour le commerce et la politique, la première après Athènes pour les arts et les sciences. Parmi les cinq quartiers d'Alexandrie, désignés par les cinq premières lettres de l'alphabet grec, les Judéens en occupaient deux presque entiers : le quartier du Delta notamment, sis au bord de la mer, était exclusivement à eux <sup>(1)</sup>. De cette situation,

(<sup>1</sup>) Le quartier Delta confinant à la Regia correspond approximativement au quartier sis entre la rue Nebi Daniel et Mazarita.



ils surent tirer tout le parti possible. Entrant dans la voie qui leur était indiquée ils s'adonnèrent à la navigation et au commerce d'exportation. Une partie du blé que Rome tirait de l'Égypte pour nourrir ses légions, était chargée sur les navires par des Judéens, et amenée sur le marché par des commerçants Judéens. Comme Joseph leur aïeul, ils fournissaient ainsi aux contrées dépourvues de blé les richesses du sol fertile de l'Égypte. Cette activité produisit chez eux le bien-être et amena des habitudes d'existence plus raffinées.

Cependant le commerce et la navigation n'étaient pas exclusivement entre leurs mains et ne formaient pas d'ailleurs, leur unique occupation. Grâce à leur zèle pour l'étude et à leur souple intelligence, ils s'approprièrent l'habileté des Grecs dans les arts et apprirent rapidement à travailler les matières brutes avec élégance et bon goût. Il y eut ainsi, parmi les Judéens d'Alexandrie de nombreux ouvriers et artistes groupés en une sorte de corporation. Quand on avait besoin, en Palestine d'habiles ouvriers pour le Temple, on les faisait venir de la Communauté d'Alexandrie.

Les Judéens y apprirent aussi des Grecs l'art et la science de la politique, ils s'assimilèrent leur langue si mélodieuse et se plongèrent si bien dans l'érudition et la littérature Grecque, que plusieurs d'entre eux comprenaient Homère et Platon aussi facilement que leur Moïse et leur Salomon ; le bien-être dont ils jouissaient, les nobles travaux auxquels ils se livrèrent, leur culture intellectuelle leur inspirèrent la conscience de leur valeur et cette élévation de sentiments que posséderont plus tard les Juifs d'Espagne. La Communauté d'Alexandrie était considérée comme le centre de la colonie Judaïque en Égypte : les Judéens de dehors et même ceux de la Palestine s'appuyaient volontiers à cette forte colonie Judaïque.

**L'arrivée d'Onias IV à Alexandrie.** — La vie Juive à Alexandrie n'acquit tout son éclat qu'à l'arrivée des personnalités éminentes qui vinrent se réfugier dans cette ville par suite des exactions des Syriens. L'individualité la plus marquante parmi ces dernières c'était Onias IV le jeune fils du dernier Grand-prêtre légitime de la lignée de Jésua Ben Josadak. Lorsque son père qui avait usé toute son



influence à combattre les empiétements des Hellénistes fut assassiné à l'instigation de ces derniers, Onias IV ne se sentant plus en sûreté dans son pays natal avait cherché un refuge en Egypte. Le roi Philométor lui fit le meilleur accueil, car Onias était à la tête d'un parti nombreux qui voyait en lui le seul prétendant légitime au grand pontificat.

Séparés de leurs concitoyens indigènes par des lois particulières, par leur manière de vivre, les Judéens devaient s'estimer heureux d'avoir à leur tête un homme qui avait assez d'autorité pour les maintenir en faisceau et les constituer en un corps ayant son caractère propre. Onias devint ainsi une sorte de chef suprême ou l'ethnarque des Judéens. L'ethnarque avait le droit de diriger les affaires intérieures de la Communauté, d'exercer la judicature, à veiller au respect des traités. Il représentait les siens vis-à-vis de la couronne et il était chargé de leur faire connaître les ordonnances royales qui les concernaient. La dignité d'ethnarque qui eut dans Onias son premier titulaire offrait aux Judéens de l'Egypte entière des avantages trop nombreux pour qu'ils hésitassent à la reconnaître. Grâce à elle, ils pouvaient former une unité compacte sous la direction d'un chef revêtu d'un titre princier.

**Temple d'Onias.** — Une nouvelle création vint encore consolider cette unité. Malgré toute la considération dont il jouissait dans la cour de Philométor et parmi ses frères, Onias ne pouvait se faire à l'idée d'avoir été privé par les événements de la Judée des fonctions de Grand-prêtre qui lui revenaient de droit. Pendant les troubles de la Judée, quand Alkimos fut nommé Pontife au mépris des droits de la famille légitime, Onias conçut le dessein de remplacer le Temple profané de Jérusalem en érigeant en Egypte un sanctuaire dont il serait de droit le Grand-prêtre.

Onias communiqua son projet à Philométor qui l'approuva, et pour le récompenser de ses services, lui donna un district dans la contrée d'Héliopolis à 180 stades au nord de Memphis, au milieu du pays de Goshen, sur les ruines d'un temple païen de Léontopolis où l'on adorait jadis les animaux. Onias dressa le sanctuaire Judaïque (154-152). Son aspect extérieur ne ressemblait pas tout à fait à celui du temple de Jérusalem ; il avait la forme d'une tour et ses murailles étaient en briques.



A l'intérieur tous les vases sacrés rappelaient ceux du temple de Jérusalem sauf le chandelier d'or à sept branches qui était remplacé par un lustre d'or suspendu à une chaîne du même métal. Des prêtres et des lévites qui avaient fui la persécution de Judée accomplissaient les sacrifices et la liturgie dans ce temple d'Onias. Pour l'entretien du temple et des prêtres, le roi abandonna les revenus du territoire d'Héliopolis. Ce district formait un petit état sacerdotal.

C'était un lien de plus entre les Judéens d'Égypte. Mais si le temple d'Onias était pour ceux-ci le centre religieux où ils offraient leurs sacrifices, ils ne songeaient pourtant pas à rompre avec le sanctuaire de Jérusalem et à placer *Beth-Honio* au niveau ou plutôt au dessus de ce dernier, comme avaient fait les Samaritains. Au contraire ils honoraient Jérusalem comme la sainte métropole, et ils considéraient son temple comme le séjour de la divinité.

**Les attributions d'Onias.** — Dans le territoire d'Onias, Philométor avait permis de construire un château fort destiné à protéger le temple. Naturellement le château et sa garnison étaient placés sous le commandement d'Onias. Il était aussi le chef militaire du district d'Héliopolis appelé ordinairement district arabe. En égard à cette partie de ses attributions Onias portait le titre d'arabarque (Commandant du district arabe) ou suivant une autre prononciation arabarque d'Alexandrie. Onias était le chef civil et judiciaire de la communauté judaïque dans le territoire de l'Onion ou dans le district arabe d'Égypte, il était le chef militaire des Judéens guerriers qui y avaient émigré. Le roi Philométor avait une si grande estime pour Onias et ses coreligionnaires qu'il lui confia un nouveau poste d'une très haute importance. Les ports des mers et ceux des bouches du Nil rapportaient au trésor royal des revenus considérables. On y percevait à l'entrée et à la sortie des droits de Douane sur les matières premières et les produits manufacturés. Grâce à ces revenus l'Égypte sous les Ptolémées et plus tard sous les Romains, était devenue le pays le plus riche du monde. Philométor confia à Onias la surveillance générale des douanes maritimes et fluviales.



## LA BIBLE DES SEPTANTE.

Un autre évènement plus considérable se produisit à la même époque sur le même théâtre, et fut aussi diversement apprécié.

Voici d'après Aristéas comment la Bible fut traduite en grec :

**Lettres d'Aristéas.** — Démétrius de Phalère préposé à la «bibliothèque royale d'Alexandrie, recevait de grandes sommes pour «réunir, si possible tous les livres du monde. Un jour le roi Ptolémée «lui demanda : combien il avait de volumes. Il répondit : «Plus de deux «cent mille ô roi ; et je ferai diligence pour me procurer ceux qui manquent «encore, et arriver au nombre de cinq cent mille. Mais on m'a rapporté «que les lois juives méritaient aussi d'être copiées et de figurer dans ta «bibliothèque.

«— Qui t'empêche dit le roi de te les procurer ?

«Démétrius répondit :

«— Il faudrait qu'elles fussent traduites en grec, car les Judéens «ont une écriture qui leur est propre et parlent une langue particulière».

«Le roi ordonna qu'on écrivit au grand-prêtre des Juifs afin de «réaliser ce projet.

«Après que le Grand-prêtre Eléazar eut offert un sacrifice, il choisit «les soixante-dix vieillards, réunit les nombreux présents destinés au roi «et les congédia sous une sûre escorte. Quand ils arrivèrent à Alexandrie, «ils furent annoncés au roi. Lorsque ce dernier les vit entrer avec les «présents et les rouleaux de parchemin sur lesquels la loi était écrite, il «interrogea les vieillards sur les livres.

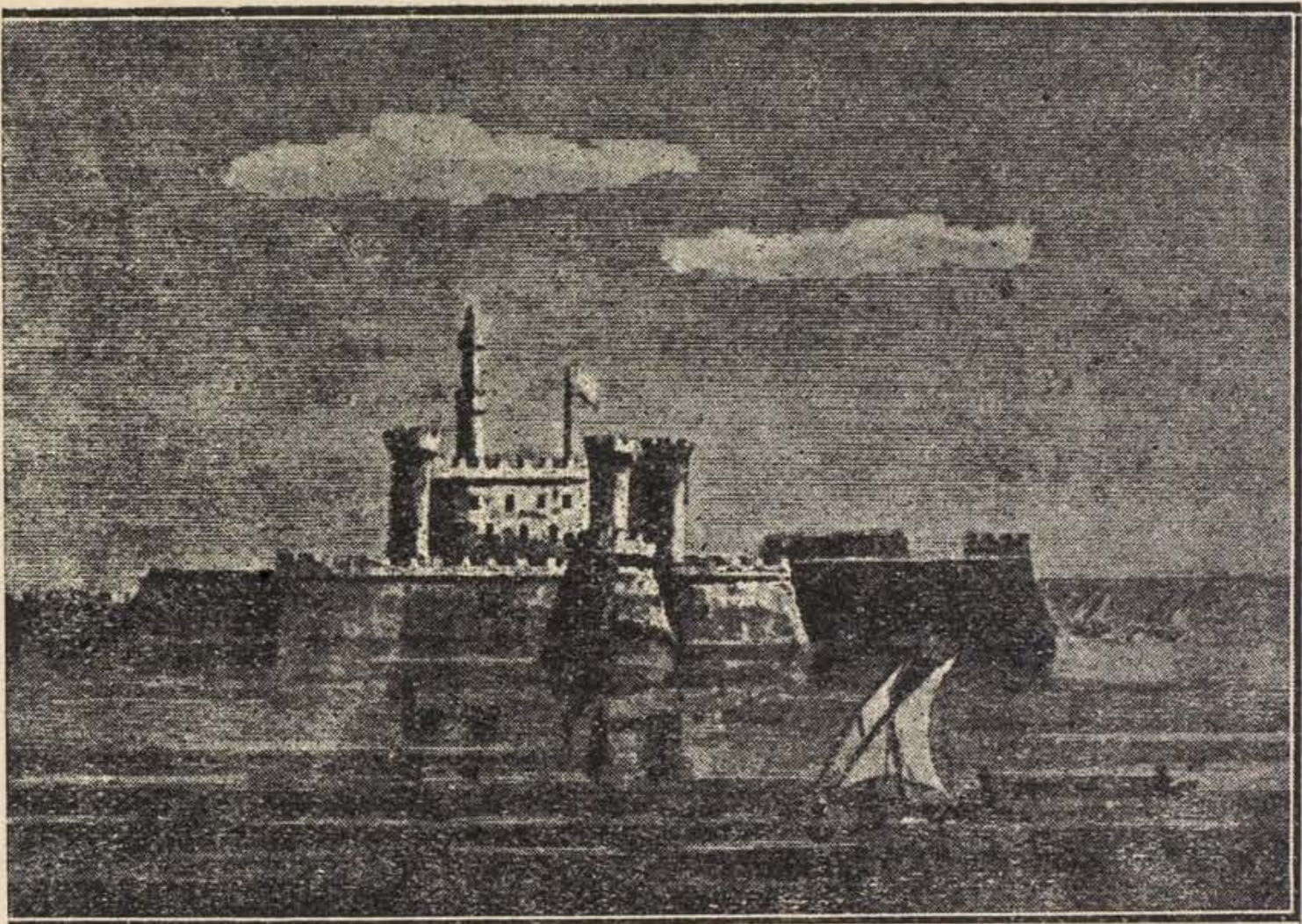
«Lorsqu'ils les eurent déroulés, il s'en approcha, s'inclina sept fois et «dit : «Hommes je vous remercie mais je remercie davantage celui qui «vous envoie et celui que je remercie le plus c'est Dieu dont voici les «paroles».

«Trois jours plus tard, Démétrius accompagna les soixante-dix «savants, le long de la chaussée des sept stades qui borde la mer, jusqu'à «l'île de Pharos ; il les réunit dans une maison splendide et paisible «bâtie sur le rivage, et les pria de procéder à la traduction.



«Quand ils l'eurent achevée, le roi ordonna qu'on tint ces livres en «haute vénération et qu'on les conservât avec le plus grand soin. Puis «il invita les traducteurs à revenir souvent le voir les assurant qu'il les «traiterait en amis et leur donnerait des marques de son estime».

**Rayonnement intellectuel.** — La traduction grecque du Pentateuque était aussi en quelque sorte un temple, un sanctuaire érigé à la loi sur la terre étrangère de l'honneur d'Israël. L'achèvement



*(Cliché Illustration Juive).*

### L'ILE DE PHAROS

de cette œuvre causa une joie profonde parmi les Judéens d'Alexandrie et d'Egypte. Ils étaient fiers de voir les grecs qui se glorifiaient tant de leurs philosophes, forcés de reconnaître la supériorité des doctrines judaïques et leur antiquité plus haute. Ces sentiments de joie et d'orgueil grandissaient encore dans leur esprit à la pensée que la traduction du Pentateuque menée à bon fin grâce au concours actif d'un prince judéophile, ouvrait la voie au Judaïsme pour pénétrer parmi les Grecs. Aussi le jour où elle fut remise au roi fut-il fêté par tous les Judéens d'Alexandrie, et chaque année on en célébrait la



commémoration en se rendant au pèlerinage à l'île de Pharos. Après avoir entonné des chants d'allégresse et récité des actions de grâce, chacun prenait place avec les siens à un banquet servi en plein air ou sous les tentes, suivant les rangs des convives. Plus tard, cette fête devint une fête générale ; la population d'Alexandrie y prenait part.

**Le judaïsme et l'hellénisme.** — Le premier soin des Juifs, une fois établis en Egypte, fut d'étudier la langue grecque. Ils le firent non pas, dès l'abord, dans un but philosophique, mais parce que cette connaissance était indispensable au développement de leurs intérêts matériels. Bientôt la langue grecque leur devint si familière qu'ils oublièrent leur idiome national.

Leur pratique de la langue grecque leur permit d'entrer en contact avec la pensée hellénique. A Alexandrie plus que partout ailleurs, le rapprochement était facile grâce à la Bibliothèque et au Musée. Les circonstances politiques favorisèrent ce mouvement. Les emplois de l'Égypte furent de bonne heure confiés aux Juifs, on les nomma même les gardiens du Nil.

Le charme que les Judéens de langue grecque trouvaient dans la Bible inspira aux plus lettrés d'entre eux le désir d'en faire le sujet d'un travail personnel d'en développer les doctrines et même d'en expliquer les difficultés et les contradictions apparentes ou réelles. Ainsi se forma une véritable littérature judéo-grecque qui vit, par la suite, une extension considérable et une influence féconde. Nous savons peu de choses des premiers temps de cette littérature où s'unissaient comme dans une étreinte fraternelle, les caractères d'ailleurs si opposés des deux nations.

**Philon.** — (l'an 20 avant J. C. à l'an 40 après J.C.) appartenait à la famille la plus considérée et la plus riche de la Communauté d'Alexandrie; il était de l'arabesque d'Alexandrie. Sa jeunesse fut initiée à toutes les connaissances que les parents riches jugeaient indispensables pour les enfants. Avidé de s'instruire il s'assimila à fond ces connaissances. Mais le goût des recherches métaphysiques se développa chez lui





PHILON

*(Cliché Illustration Juive)*



de bonne heure et devint une telle passion qu'il s'y livra sans relâche et sans partage. Planant sans cesse dans les régions idéales, il n'avait aucun goût — il le raconta lui-même — pour les honneurs, la fortune et les plaisirs corporels. Il lui semblait rouler dans l'espace avec le soleil, la lune et les étoiles. Il était de ces rares élus dont l'esprit au lieu de ramper sur la terre prend naturellement son essor vers les sphères les plus hautes. Il se sentait heureux d'être au-dessus des soucis et des occupations vulgaires. Toutefois quel que fut son enthousiasme pour la philosophie, le judaïsme lui était plus cher, et s'il allait butiner des fleurs dans les champs fertiles de la philosophie grecque c'était pour en tresser des couronnes à la loi de ses pères.

**Période trouble de l'histoire des Juifs d'Alexandrie sous le règne des derniers Lagides.** — Les Judéens d'Alexandrie, qui sous le règne de Philométor avaient joui d'un ciel sans nuages, virent bientôt leur horizon s'assombrir pour quelque temps. Comme si la jeune communauté et la communauté mère avaient été réunies par un lien moral, toutes deux virent succéder à une ère de bonheur des jours de tristesse. La défaite de Jonathan plongea la Judée dans le deuil.

En Egypte aussi un changement de règne produisit une catastrophe. Après la mort de Philométor, bien que celui-ci eût laissé un héritier du trône, son frère Physcon, Ptolémée XII, qui avait partagé le pouvoir avec lui pendant plusieurs années et qui avait même travaillé à se chute, songea à s'emparer de la couronne. La population d'Alexandrie à l'esprit volage, faible et sceptique, était toute disposée à reconnaître comme le roi le monstre de laideur et de cruauté qui s'appelait Physcon. Cependant la veuve du roi, Cléopatre, qui pendant la minorité de son fils, tenait les rênes du gouvernement, avait également des partisans. Onias lui était particulièrement attaché et quand la guerre éclata entre elle et son frère, il y prit part en lui amenant une troupe judaïque recrutée dans le territoire d'Onion. A la fin, une convention fut signée entre les deux partis stipulant que Physcon épouserait sa sœur Cléopatre et partagerait le pouvoir avec celle-ci (145). Cette union incestueuse fut très malheureuse. Aussitôt après l'entrée de Physcon à Alexandrie le



jour même de son mariage avec Cléopâtre, il fit mettre à mort le jeune héritier du trône et tous ses partisans. Dès lors, la mésintelligence régna entre le roi et la reine, entre le frère et la sœur. La vertu impudique et sanguinaire alla jusqu'à violer la fille de sa femme ; il répandit le sang et la terreur dans Alexandrie dont les habitants prirent la fuite en grande partie.

Pouvait-il épargner les Judéens qu'il savait dévoués à son odieuse épouse ? Quand il apprit qu'Onias rassemblait une armée pour mettre Cléopâtre à l'abri de ses insultes, il ordonna à ses soldats d'arrêter tous les Judéens d'Alexandrie, hommes, femmes et enfants, de les garrotter ensuite tout nus sur une place publique pour les faire écraser sous les pieds des éléphants ; afin de les exciter contre leurs victimes, il fit énivrer les animaux destinés à cet usage. Alors se produisit un fait qui, aux yeux des malheureux Judéens, passa pour un miracle. Les bêtes ivres prirent leur course dans la direction opposée où les gens du roi se tenaient, pour se repaître du spectacle promis, et en tuèrent un grand nombre. Ce fut le salut des Judéens.

**Le judaïsme à l'époque romaine.** — La faveur que Caligula avait témoignée au roi Agrippa de la Judée, et qui ne pouvait pas manquer de s'étendre à ses coreligionnaires, excita l'envie des païens et fit notamment éclater contre les Judéens la haine implacable qui couvait depuis longtemps dans le cœur des Grecs d'Alexandrie.

De fait, les Judéens avaient des ennemis secrets ou déclarés dans tout l'Empire romain. C'était un mélange de haine de race et de haine religieuse, à laquelle se joignait une vague appréhension de voir ce petit peuple, si méprisé et si fier, parvenir un jour à la toute puissance. Mais nulle part, ces dispositions malveillantes n'avaient atteint un aussi haut degré que parmi la population grecque d'Alexandrie. Elle voyait d'un œil jaloux l'activité et le bien-être de ses concitoyens israélites qui lui disputaient le premier rang sous le rapport de la fortune et même de la culture littéraire et philosophique. Cette haine datait de l'époque où une Reine d'Egypte avait confié le soin des affaires extérieures à des généraux judéens et elle s'avéra encore par les préférences dont les Judéens furent l'objet de la part des premiers Empereurs Romains qui



se fiaient plus à leur fidélité qu'à celles des Grecs. Des écrivains malveillants avaient fomenté ce sentiment haineux, et, pour rabaisser les Judéens, avaient dénaturé leur histoire. —

En outre, et sous la pression de leurs ennemis, Flavius enleva aux habitants Judéens d'Alexandrie, le droit de bourgeoisie dont ils avaient joui pendant des siècles sous la protection des premiers Empereurs et les a déclarés Etrangers et déchus. Ce fut un coup accablant pour cette population, si fière de ses droits civils qui la faisaient l'égale de ses concitoyens. Les Judéens se virent chassés des quatre quartiers d'Alexandrie et refoulés dans le quartier du Delta, près du Port. La foule se précipita, avide de butin dans les maisons et les ateliers abandonnés, pillant, détruisant ce que des siècles de travail avaient accumulé. La populace assiégea le quartier du Delta pour empêcher les Judéens d'en sortir et les faire succomber, dans cet étroit espace, à la faim et à la chaleur.

L'Empereur seul aurait pu régler la question relative aux droits civils des Judéens, mais il se trouvait alors en Germanie et dans les Gaules, où il se couvrait des lauriers imaginaires. A son retour, à Rome, (le 31 Août 40 av. J.C.), il conçut le projet extravagant de se faire adorer comme un demi-dieu et ensuite comme un Dieu complet et de faire construire des temples en son honneur et d'exiger qu'on rendit un culte à ses statues. En ces moments, les païens d'Alexandrie, crurent avoir beau jeu contre les Judéens. Ils rétablirent aussitôt les images impériales dans leurs synagogues, espérant qu'ils se refuseraient à les adorer et s'attireraient ainsi la colère de l'Empereur. Ce fut la cause de nouveaux conflits auxquels prit part le Gouverneur d'Egypte, désireux de gagner les bonnes grâces du maître.

Les Judéens d'Alexandrie, songèrent à envoyer une députation à l'Empereur pour le supplier de venir à leurs secours. On choisit à cet effet trois hommes que leur position et leurs lumières désignaient le mieux pour cette mission. L'un de ces hommes était le Judéen Philon, qui par sa naissance, son rang dans la société, son grand savoir et sa brillante éloquence, était assurément le plus digne de plaider la juste cause de ses frères.

Cet homme a exercé par ses écrits, une profonde influence non seulement sur ses contemporains, mais encore sur la prospérité en dehors du Judaïsme.



**Récit de l'Ambassade de Philon à Rome.** (Raconté par lui-même). —

«Dès que nous fumes introduits, nous nous aperçûmes facilement, «au visage et aux gestes de l'Empereur, que nous avions en lui un ennemi «et non un juge.

«Nous étions dans les jardins qui avoisinent la ville et le palais. «Caius avait fait venir les deux intendants de ses jardins et leur avait «ordonné d'ouvrir tous les appartements. Nous commençâmes à nous «prosterner en le saluant des noms d'Auguste et d'Empereur.

«N'est-ce pas vous, nous dit-il avec un sourire amer, qui êtes les «ennemis déclarés des dieux? Quand tous les autres hommes me recon- «naissent pour dieu, vous me méprisez et préférez adorer un être qui n'a «pas de nom »

«En même temps, il leva les mains vers le ciel et proféra des «paroles que j'ai entendues avec trop d'horreur pour oser les redire

«Alors nos adversaires ne doutèrent pas que leur cause ne fut «gagnée. Dans leur excès de joie, ils prodiguèrent à Caius tous les «noms et tous les titres qu'on attribue aux dieux. Un nommé Isidore, «entre autres, qui était dangereux calomniateur, vit tout le plaisir que «Caius trouvait à ces flatteries impies. Il se mit à nous accuser d'être les «seuls à n'avoir pas offert des sacrifices pour le salut de l'Empereur.

«Nous prouvâmes le contraire.

«Caius nous répondit: «Il est vrai que vous avez fait des sacrifices, «mais à un autre Dieu que moi. Quel honneur en ai-je retiré?»

«A ces mots, nous sentîmes notre sang se glacer dans nos veines.

«Cependant, Caius visitait tous les appartements en remarquant «les défauts et dictait les changements qu'il y voulait introduire. Nous «le suivions poussés par nos adversaires ex posés à leurs moqueries, comme «à des bouffons en plein théâtre.

«Après avoir donné plusieurs ordres, Caius s'approcha de nous et «nous demanda avec gravité, pourquoi la chair du porc nous était «défendue ?

«A cette question, nos adversaires éclatent de rire, à tel point que «les oreilles du Prince furent offensées de ce manque de respect. Dans les «habitudes du Prince il n'y avait que les plus familiers qui osassent se «permettre sans péril, un simple sourire en sa présence.



«Nous répondîmes que les coutumes des peuples différaient entre  
«elles, et de même qu'il y avait des choses qui nous étaient défendues  
«de même l'usage de certaines choses n'était pas permis à nos adversaires.  
«Enfin, après avoir vu l'Empereur courir d'une salle à l'autre sans écouter  
«nos raisons, nous priâmes le Dieu véritable de nous faire sortir de nos  
«angoisses et de nous délivrer de la fureur de ce faux dieu ! Il eut  
«compassion de nous. Caius nous ordonna de nous retirer et s'en alla  
«lui-même en disant : «Ces gens-là sont moins méchants que malheureux  
«et insensés de ne pas croire à ma nature divine».

**Sous la domination chrétienne.** — Pendant que Théodose était Empereur d'Orient et Honorius Empereur d'Occident, l'Evêque Cyrille d'Alexandrie expulsa les Juifs de cette ville (415). Après avoir convoqué tous les chrétiens il leur tint des discours enflammés contre les Juifs, surexcita leur fanatisme, envahit les synagogues dont il s'empara pour les consacrer au culte chrétien et contraignit les Juifs à chercher leur salut dans la fuite. C'est ainsi que les Chrétiens d'Alexandrie firent subir aux Juifs de cette ville le même sort qu'ils avaient enduré eux-mêmes 370 ans auparavant de la part des païens.

Malgré l'énergie qu'il déploya pour défendre les Juifs, le préfet Oreste fut impuissant à réprimer l'émeute, et il ne put que porter plainte contre Cyrille. La Cour de Constantinople donna gain de cause à l'évêque, et ce dernier se vengea d'Oreste avec une cruauté inouïe, il le livra à une bande de moines fanatiques du Mont-Nitra qui le lapidèrent.

De tous les Juifs d'Alexandrie, un seul, Adamantius, qui enseignait la Médecine accepta le baptême pour échapper à l'expulsion ; tous les autres préférèrent les souffrances de l'exil à l'abandon de leur foi.

Depuis ce jour le Judaïsme alexandrin tomba très bas. Ses habitants abandonnèrent la ville. Tant que la religion chrétienne se répandait dans l'Orient, les Juifs souffraient dans leur domaine. Leurs droits de Citoyen leur furent enlevés et souvent on incitait la foule ignorante contre les Juifs, les tuant et confisquant leurs biens. —



**La Conquête Arabe.** — Lorsque le pays fut conquis par les Khalifs (638 ap.J.C.) les Juifs commencèrent à respirer l'air de la liberté, car le Khalif Omat leur restitua les droits qui leur avaient été enlevés.

En 988, le sultan Mhouazili Dinalhas conféra le titre de «Naguid» au Grand Rabbin d'Alexandrie. Le Grand-Rabbin avait en outre le droit de rendre des sentences en matière civile et pénale, et de nommer des Rabbins et des juges dans toutes les communautés juives d'Egypte.

En 1171 Saladin monta au Trône d'Egypte et réussit à conquérir la Syrie et la Palestine. Ses successeurs étaient renommés pour leur tolérance envers les autres confessions dans une mesure beaucoup plus grande que leurs prédécesseurs et les rois croisés.

Les Gouverneurs de l'Egypte ne trouvaient aucune objection à permettre aux Juifs de visiter les lieux saints, les tombeaux des Rois et des Prophètes en Palestine, et à autoriser les Israélites à se rendre en Palestine pour s'y établir.

Le sultan témoigna de la tolérance pour les Juifs et les autorisa à s'établir à Jérusalem

Ce fut sous son règne que Maimonide vint s'établir en Egypte. Ce bon Juif fut nommé médecin de la cour et élu Grand-Rabbin d'Egypte. Malgré ses multiples occupations, Maimonide trouva le temps nécessaire pour diriger les affaires de sa Communauté et de toutes celles d'Egypte, et pour écrire ses livres fameux qui furent pendant plusieurs générations une source de sagesse.

Les Juifs vécurent des jours heureux sous le règne du Sultan Nassir Mohamed. Le souverain était d'une grande piété et il régna pendant plus de quarante ans (1299-1341). Tandis que sous les croisés, aucun juif ne pouvait s'approcher des murs de Jérusalem, il devint une habitude à cette époque, dans toutes les communautés juives de Syrie et d'Egypte de se rendre dans la capitale palestinienne en pèlerinage surtout pendant la fête de Shavouôth.

**Notes de quelques voyageurs juifs qui aux XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles visitèrent Alexandrie d'Egypte.** —

Benjamin de Tudèle raconte dans son ouvrage «Voyages de Benjamin» qu'il n'a trouvé à Alexandrie en l'année 1177 que 3000 Juifs.



Messulam de Voltera qui visita l'Égypte deux siècles plus tard (en 1481) nous parle avec plus de détails de la vie des Juifs égyptiens : « On trouve à Alexandrie plus de 60 familles juives. Aucune d'elles « n'appartient à la secte caraïte ou samaritaine mais à celles des rabbanim. « Les mœurs de ces Juifs sont naturellement identiques à celles de leurs « concitoyens musulmans. Ils sont vêtus comme eux, s'asseoient par terre « et entrent nu-pieds à la synagogue. D'aucuns parmi eux disent qu'il « y avait, jadis, plus de quatre mille familles juives, mais aujourd'hui « elles ont beaucoup diminué.

« Il existe à Alexandrie deux synagogues : une grande et une petite. « Celle-ci, dit-on, a été bâtie par le prophète Elie et on y trouve encore, « près du tabernacle une chaise et une lampe toujours allumée. C'est « dans ce temple que Eliahou Hannabi faisait sa prière.

« Le service de cette synagogue est assuré par deux bedeaux, Rabbi « Youssef Bar Baroukh et Rabbi Halifa qui, volontairement se sont « consacrés à cette charge sacrée. Ces derniers m'ont raconté qu'en 5210 « (1450), le soir de Kippour, alors qu'ils passaient la nuit en compagnie « de deux autres personnes dans l'enceinte même du temple, ils virent « tous, vers minuit un beau vieillard, à l'aspect majestueux assis sur une « chaise. Ils s'apprêtèrent tous les quatre à se porter respectueusement à « sa rencontre pour lui parler. Arrivés près de la chaise, ils ne virent « plus personne, le vieillard avait disparu. Ils me racontèrent également « d'autres miracles dont ils furent les témoins oculaires dans ce saint lieu.

« J'ai vu aussi, dans ce même temple Eliahou Hannabi, une bible « écrite sur parchemin. Les pages divisées en quatre colonnes, sont « admirablement écrites de la main d'Ezra le Scribe qui a apposé sa « signature sur ce beau manuscrit. Il frappe de malédiction la personne « qui retirerait de cette place ce dépôt sacré. J'ai vu aussi, dans ce même « temple, d'autres manuscrits d'Ezra Hassofer».

Et quelques années plus tard le Rabbin Obadia de Bartenora écrit les lignes suivantes : En passant par Alexandrie en l'année 1487, j'ai trouvé 25 familles juives et deux anciens temples, l'un est grand mais dans un état délabré et l'autre plus petit. La plupart des fidèles prient dans le petit attribué à Eliahou Hannabi.







Le Caire compte par contre sept cents familles Juives ainsi réparties : Des Samaritains en petit nombre, 105 familles Karaïtes et le reste des Juifs Rabbanim.

**Les juifs expulsés d'Espagne** trouvèrent en Egypte un asile sûr. Au Caire, se trouvaient de nombreux fugitifs espagnols. Quand les exilés arrivèrent (1492) dans ce pays, toutes les communautés Juives étaient encore soumises, comme autrefois à l'autorité d'un juge suprême ou prince juif (Naguid). Cette fonction était alors remplie par Isaac Cohen Sholal homme d'une rare loyauté, très considéré du Sultan d'Egypte, et heureux de pouvoir mettre son influence et sa fortune au service des proscrits d'Espagne.

Parmi ces derniers il faut surtout mentionner Rabbin David Ibn Zimra (né vers 1480 et mort vers 1573) élève du mystique Joseph Saragossi, qui s'était fixé au Caire. Instruit, vertueux, riche et chef d'une nombreuse famille, Ibn Zimra acquit très vite au Caire une situation prépondérante et fut regardé bientôt comme la plus haute autorité religieuse du pays.

**Conquête turque.** — Un changement politique survenu en Egypte assura aux Juifs espagnols la suprématie sur leurs coreligionnaires indigènes.

En 1517, dans une bataille livrée près d'Alep, Selim I<sup>er</sup> Sultan de Constantinople vainquit le dernier Khalif d'Egypte.

A la suite de cette victoire, il s'empara de ce pays ainsi que de la Syrie et de la Palestine qui en dépendaient, et il organisa l'Egypte de façon qu'elle ne fût plus qu'une simple province turque, gouvernée par un Pacha avec le titre de Vice-Roi.

Un Juif d'origine espagnole Abraham de Castro fut chargé par Selim de frapper pour l'Egypte les nouvelles monnaies turques.

Grâce à ses richesses, son intelligence et sa générosité, de Castro acquit une grande autorité sur les fonctionnaires turcs et juifs d'Egypte. Très charitable, il distribua tous les ans en aumônes une somme de trois mille florins or, il se préoccupa toujours du bien-être de ses coreligionnaires.



Avant la conquête de l'Égypte par les Turcs les communautés juives de ce pays avaient à leur tête depuis des siècles, un Grand-Rabbin qui était investi d'un pouvoir très étendu. Il nommait les rabbins, jugeait en dernière instance les différends qui survenaient entre les Juifs d'Égypte, avait le droit de rejeter ou de ratifier tout nouveau règlement ou toute ordonnance, et pouvait même infliger des punitions corporelles aux Juifs soumis à sa juridiction.

Quand l'Égypte fut devenue province turque, Selim I<sup>er</sup> ou le Vice-Roi modifia totalement cette organisation. Chaque communauté fut autorisée à nommer elle-même son rabbin et à s'administrer sous sa propre responsabilité. Le dernier Grand-Rabbin d'Égypte Isaac Sholal dut se démettre de ses fonctions et partit avec ses richesses pour Jérusalem, où il devint le bienfaiteur de la communauté naissante. La direction religieuse du Caire fut confiée au proscrit espagnol Rabbi David Ibn Zimra.

**Pourim Mitsraïm.** — Pendant que David Ibn Zimra était rabbin du Caire, un grand danger menaça les chefs de la Communauté. Achmet Saitan (Satan), quatrième vice-roi d'Égypte, conçut le projet de rendre à l'Égypte son indépendance et à se placer à sa tête comme Sultan. Après avoir réussi dans la première partie de son entreprise, il ordonna à Abraham de Castro de graver son nom sur les monnaies qu'il frappait. Castro fit semblant de lui obéir et lui demanda de lui faire remettre cet ordre par écrit. Dès qu'il eut cet ordre, il quitta furtivement l'Égypte et se rendit à Constantinople, auprès de Soliman II pour l'informer de la rébellion d'Achmet. Celui-ci irrité de la dénonciation d'Abraham de Castro fit saisir quelques Juifs, probablement les amis et les parents de Castro, les jeta en prison et autorisa les Mameluks à piller le quartier Juif du Caire. Il manda ensuite auprès de lui douze notables de la Communauté et les menaça de les faire tuer avec leurs femmes et leurs enfants s'ils ne lui versaient pas une certaine somme d'argent.

La somme demandée était considérable et la Communauté ne pouvait la payer ; mais à toutes les supplications, Achmet répondit par



des menaces de mort. Désespérés, les Juifs organisèrent des prières publiques pour implorer la protection de Dieu. Quand une délégation de la Communauté apporta au palais d'Achmet l'argent recueilli qui formait à peine le dixième de la somme réclamée, le secrétaire privé du prince fit mettre les collecteurs aux fers et leur déclara qu'ils seraient exécutés avec tous les autres membres de la Communauté dès que son maître serait sorti du bain. Mais pendant que le Pacha était au bain, il fut surpris par un de ses vizirs Mohamed Bey et d'autres conjurés et grièvement blessé. Il parvint quand même à s'enfuir du palais ; il fut néanmoins retrouvé, jeté en prison et décapité. Sur l'ordre de Mohamed Bey les notables juifs furent mis en liberté.

Les Juifs d'Egypte célébrèrent pendant quelques temps le jour où la Communauté du Caire fut ainsi sauvée. Cette date (28 Adar 1524) est connue sous le nom de *Pourim Mitsraïm*





## **Deuxième Epoque**

### **Communauté d'Alexandrie (1700-1800)**

---

En 1700 la situation privilégiée d'Alexandrie appelait vers elle les nouveaux courants de l'immigration : les colonies Juives établies à Rosette (qui était un grand port) et à Edkou, se transportèrent, au fur et à mesure, dans le quartier Est d'Alexandrie. Il s'agissait des colonies de pêcheurs qui, étant devenues nombreuses, cherchaient ailleurs un nouveau champ d'exploitation. Le long du rivage, les Juifs avaient construit leurs tentes, et puis des chaumières, et plus tard des maisons. La première route bordée de tentes, s'appela : «Chareh el Saidin». Cette route existe encore et porte toujours son ancien nom. La naissance du nouveau quartier attira une deuxième immigration de Juifs qui, entre 1750 et 1775, abandonnèrent Rosette, Damiette et le Caire pour rejoindre leurs coreligionnaires à Alexandrie. Mais un tremblement de terre des plus violents détruisit tout le quartier. Un nombre considérable des victimes fut enseveli sous les ruines. Pas une de ces maisons résista à la violence de la secousse sismique ; seul le temple Eliahou Hanabi fut épargné. Mais quelques années plus tard en 1800, Bonaparte couronna l'œuvre de destruction que le tremblement de terre n'avait pas achevée.



Bonaparte débarqué à Alexandrie exigea de ses habitants de lourdes taxes ; la colonie Juive à elle seule devait payer la somme de cinquante mille talaris, somme réellement très forte à cette époque-là. Aux respectueuses remontrances des Israélites, l'Empereur répondit que si le montant requis n'était pas immédiatement payé il ferait détruire le Temple. Et quelques jours après un nouveau tas de ruines rappelait l'endroit où le temple Eliahou Hanabi avait existé. Le prétexte officiel de cet acte fut que le Temple, se trouvant entre le fort de Kom-el-Dick et la mer, était un obstacle au tir éventuel des canons.

Pendant plusieurs années les ruines de la synagogue furent le but de pieux pèlerinages qui se faisaient à époques déterminées (Rosh-Hodesh etc.,) Cet état de choses dura jusqu'à l'époque de Mehemet-Aly.

**Essais de reconstruction du Temple Eliahou Hanabi** -- En l'an 1836 le Vice-Roi Mehemet-Ali était malade et les médecins lui avaient conseillé de se faire construire un palais à proximité de la mer, dans les environs de l'actuelle gare de Ramleh. Mehemet-Aly, dans une de ses promenades, passant près des ruines de la synagogue voulut être informé de ce qui s'était passé. Quelques jours plus tard, le Vice-roi, en causant avec Ibrahim Salama, Abramino Tilche et Fua Scandarani dans les jardins Guibara, leur demanda tout-à-coup : «Êtes-vous pauvres ? Ne pouvez-vous pas construire votre Temple ? ils répondirent : — Certes, nous le pouvons Monseigneur avec Votre appui.»

Après avoir informé le Grand-Rabbin Salomon Hazan du désir de Mehemet-Aly et de son intention de faire construire le Temple aux frais du Gouvernement si les Juifs n'eussent pas pu le faire de leurs deniers, ils prièrent le Grand-Rabbin de s'occuper immédiatement de la chose, et Salomon Hazan se mit à l'œuvre. Il divisa toute la colonie juive en quatre parties. Chacune de ces parties dut travailler gratuitement à la construction pendant une semaine, à tour de rôle. Sur l'emplacement même de l'ancien temple, on trouva la pierre nécessaire et on commença par placer le mur d'enceinte. Ce mur construit, on s'arrêta, la pierre faisait défaut ; au milieu du terrain on n'éleva qu'une baraque.



### **Formation d'un conseil de la Communauté. —**

En 1840, un conseil de la Communauté fut constitué. A cette époque le Grand Rabbin jouissait de deux pouvoirs, administratif et religieux (temporel et spirituel). Les rentes et les frais de la Colonie Israélite étaient dans ses mains et il disposait à son gré des rentrées. Messieurs Isaccheto Loria, Fua Scandarani, Abramino Tilche, et Abramino Cesana, qui comptaient parmi les plus riches de l'époque, décidèrent de convoquer une assemblée de notables juifs sous la présidence de S. E. Salomon Hazan.

Dans cette réunion étaient représentées les familles Tilche, Ismalum, Suarès, Supino, Barda, Laniado, Piha, Sachs, Botton, Abousnagh, Castro, Salama, Mirès, Rossano, Carpi, Montercoboli, Del Valle, Baron Lévy, et Valensin Banker.

Aussitôt que le Conseil de la Communauté entra en fonctions, un secrétaire-trésorier fut nommé en la personne de Salomon Chabbat qui retira, après avoir donné décharge au G. R. Salomon Hazan, tout ce qui existait dans les archives et dans la caisse. D'ailleurs, Son Eminence avait jusqu'à ce jour géré avec un zèle scrupuleux les affaires de la Communauté.

L'assemblée décida de continuer la reconstruction du Temple. Les travaux commencèrent en 1840. Mais bientôt ils furent suspendus, faute d'argent. Quelques litiges entre les contribuables pour le paiement des cotisations, retardèrent les travaux jusqu'à l'arrivée en 1847 de Sir Moses Montefiore.

**Accusation de meurtre rituel à Damas et la délégation des représentants du Judaïsme anglais et français auprès de Mehemet-Aly. —** A Damas, où il y avait une population de près 20.000 habitants, le père Thomas, originaire de la Sardaigne et son domestique, gardien d'un couvent des Capucins, disparurent le 5 février 1840. Ce moine qui s'occupait de médecine était très connu dans le quartier chrétien. Sa disparition subite causa une vive émotion. Nul ne savait ce qu'il était devenu. Le bruit courait que quelques jours auparavant, il avait eu une violente querelle avec un muletier turc qui l'avait entendu blasphémer Mahomet



et qui aurait dit : «Ce chien de chrétien ne mourra que de ma main».

Ratti-Menton, alors consul de France à Damas, s'empressa d'ouvrir une enquête. Comme plusieurs juifs avaient déclaré que la veille de sa disparition le père Thomas avait été vu dans le quartier juif, les moines firent diriger immédiatement les recherches de ce côté. Le consul, abandonnant toute autre piste, accusa les Juifs d'avoir tué le père Thomas, quoiqu'il n'eût pas la moindre preuve. Afin de complaire à Ratti-Menton, le gouverneur de Damas Shérif Pacha, lui laissa toute latitude pour persécuter les Juifs et les traiter à sa guise.

On eut vite fait de dresser l'acte d'accusation : les juifs ont assassiné le père Thomas et son domestique pour se servir de leur sang à la fête de pâque. Plusieurs juifs furent arrêtés et conduits devant Ratti-Menton. En présence du consul, un malheureux barbier pris de peur se troubla, mais il nia énergiquement qu'il eût participé à ce meurtre, ou même qu'il sût quelque chose à ce sujet. Il n'en fut pas moins livré entre les mains des autorités turques comme fortement suspect. Shérif Pacha lui fit donner la bastonnade et le soumit encore à d'autres tortures. En prison, sous l'influence d'un détenu qu'on lui avait donné comme compagnon pour lui arracher des aveux, et qui lui faisait craindre de nouveaux supplices, il denonça sept Juifs les plus riches et les plus considérés de la ville, notamment un vieillard de quatre-vingts ans. On les arrêta aussitôt, et comme ils protestaient de leur innocence, on leur infligea les plus cruelles tortures. Mais, en dépit de leurs souffrances, ils persistèrent dans leurs protestations. Shérif Pacha eut alors recours à un supplice nouveau. Plus de soixante enfants, de trois à six ans, furent arrachés à leurs parents, enfermés dans une chambre et privés de nourriture afin que les mères par pitié pour leurs enfants se décidassent à faire reconnaître les meurtriers. Tout fut inutile.

Emu de compassion pour les victimes de cette odieuse machination, le consul d'Autriche Merlato dont un des protégés juifs, Picciotto, avait été également inculpé dans cette affaire, s'éleva avec indignation contre ces traitements barbares ; sa courageuse protestation lui suscita d'implacables ennemis. Il ne pouvait plus sortir de sa maison sans être suivi d'espions.



Afin de surexciter également le fanatisme des Musulmans contre les Juifs, Ratti-Menton fit traduire en arabe un libelle venimeux que lui avaient remis les moines et qui affirmait que le Talmud prescrit aux Juifs de se servir du sang d'enfants chrétiens et de souiller les hosties. Cet ouvrage fut répandu dans la population arabe par les soins de Shérif Pacha. Celui-ci fit aussi amener isolément devant lui chacun des trois rabbins détenus et leur enjoignit, sous menace de mort, de traduire en arabe, exactement et sans la moindre altération, quelques uns des passages incriminés du Talmud. A la fin Ratti-Menton conclut expressément à la culpabilité des Juifs emprisonnés et Shérif Pacha écrivit à Mehemet-Aly, son maître, pour lui demander l'autorisation de faire exécuter les meurtriers du père Thomas.

Devant cette explosion de fanatisme qui menaçait de s'étendre d'Asie en Europe, devant le cri de douleur poussé par les infortunés martyrs de Damas, le sentiment de solidarité juive se réveilla avec une généreuse ardeur. En France, *Adolphe Crémieux*, qui était alors un avocat célèbre, intervint le premier auprès du Gouvernement français il demanda au Ministre des Affaires Etrangères de mettre fin aux agissements de Ratti-Menton (7 Avril). En même temps il protesta publiquement, avec une véhémence éloquente, contre les mensonges répandus en France sur cette affaire.

En Angleterre, dès qu'ils apprirent les événements de Damas les plus considérés d'entre les Juifs, le Baron Nathaniel de Rotschild, Moses Montefiore, Salomons, les frères Goldshmidt et d'autres encore, se décidèrent de faire une démarche auprès de Gouvernement anglais en faveur de leurs malheureux coreligionnaires. Crémieux, qui avait assisté à leurs délibérations à Londres, s'entendit avec eux pour voir le roi Louis-Philippe le même jour où ils se rendraient auprès de Lord Palmerston, ministre des Affaires Etrangères de l'Angleterre. Cette démarche eut lieu le 1<sup>er</sup> mai.

Lord Palmerston promit à la délégation juive d'inviter l'ambassadeur anglais à Constantinople et le consul anglais d'Alexandrie à intervenir avec fermeté en faveur des Juifs de Damas. Enfin, d'un troisième côté, on travailla efficacement à faire cesser les agissements de Ratti-Menton.



On sait que le consul d'Autriche à Damas Merlato avait protesté dès l'origine contre les traitements inhumains infligés aux inculpés, et défendu qu'on soumit à la torture Picciotto, protégé autrichien, qui avait été également jeté en prison. Afin de justifier sa conduite, il avait envoyé au consul général à Alexandrie, un rapport détaillé où il présentait cette affaire sous son vrai jour. Le consul général transmit ce document au Prince de Metternich à Vienne, avec son approbation. Le ministre autrichien, quoique ennemi de toute publicité, fit pourtant connaître par de nombreux journaux, le rôle odieux joué par Ratti-Menton dans ce drame. Il réussit ainsi à modifier l'opinion publique, favorable d'abord aux accusateurs, et dès lors on pouvait espérer que la cause de la justice triompherait.

Mehemet-Aly se montra moins prompt à faire justice des calomnies de Damas. Il avait bien promis au consul autrichien Laurin, dès le commencement d'Avril, d'arracher les victimes juives à leurs persécuteurs. Mais le consul général de France soutenait Ratti-Menton, son subordonné, et le vice-roi avait trop besoin de la France pour mécontenter le représentant de ce pays. Sur le conseil de Laurin, la Communauté Juive d'Alexandrie fit remettre à Mehemet-Aly une adresse éloquente où elle disait entre autres « La religion juive existe depuis plus de quatre mille ans, pourrait-on trouver dans les annales, les institutions religieuses des Israélites, un seul mot qui pût servir de prétexte à une semblable infamie ? Honte, honte éternelle à celui qui pourrait le croire ! Altesse nous ne demandons pas de pitié, pour nos coreligionnaires nous réclamons la Justice ! »

Le prince de Metternich envoya également au souverain d'Egypte une lettre pressante qui produisit un heureux effet.

Ebranlé par toutes ces démarches, Mehemet-Aly se décida à demander la formation d'un tribunal composé de consuls d'Autriche, d'Angleterre, de Russie et de Prusse pour juger à nouveau le procès d'après les lois européennes. Il autorisa ce tribunal à envoyer à Damas une commission chargée d'entendre les témoins et ordonna à Shérif-Pacha de cesser provisoirement toute nouvelle poursuite contre les Juifs.

On pouvait donc légitimement espérer que la vérité sera mise au jour quand, par suite d'une nouvelle intervention de la France, particulièrement



sur la demande de Thiers, alors président du conseil des ministres, Mehemet-Aly revint sur sa décision.

C'était donc une nécessité pour les Juifs, devant les efforts de leurs ennemis, de se grouper en un faisceau compact pour tenir en échec cette



Sir MOSES MONTEFIORE

né à Liourne en Novembre 1784 mort à Londres en Août 1886.

tentative de persécution. Leurs coreligionnaires de Damas, Beyrouth, Alexandrie et Constantinople ne cessaient de supplier les familles Rotschild, Moses Montefiore, Crémieux et Hirsch Lehren de leur venir en aide et leur affirmaient qu'on n'obtiendrait ce résultat que par des démarches directes auprès de Mehemet-Aly. C'est alors que le Consistoire des Israélites de France délégua Crémieux à Alexandrie.



Avant de partir pour l'Égypte, Crémieux se rendit à Londres. Dans cette ville, un comité résolut également d'envoyer un délégué ; il choisit Montefiore. Celui-ci devait partir avec Crémieux «représenter à la cour du Pacha d'Égypte les Juifs d'Angleterre et défendre leurs frères persécutés en Orient.»

Avant de s'embarquer pour l'Orient, Sir Moses Montefiore fut reçu en audience par la reine Victoria qui le félicita de la mission si noble qu'il avait acceptée et mit à sa disposition un vaisseau de l'État pour le conduire hors des eaux du Canal.

Appuyé par son gouvernement, accompagné des vœux sympathiques de tous ses concitoyens, Montefiore put entreprendre son voyage sous les meilleurs auspices. Il n'en fut pas de même pour Crémieux. Le ministre français voyait son départ pour Damas d'un œil défavorable, et aurait voulu y mettre un obstacle. Thiers ne pouvant se décider à renier l'agent français à Damas, qui avait pris une si malheureuse part dans cette affaire. Il fit à ce sujet, à la Chambre des Pairs, une déclaration qui produisit une impression pénible, surtout après les manifestations si généreuses du Parlement anglais.

Du moins Crémieux, accompagné du savant orientaliste Salomon Munk, fut-il accueilli avec enthousiasme par les communautés israélites de toutes les villes de France qu'il eut l'occasion de traverser, à Avignon, Nîmes, Carpentras et Marseille.

Dès que Crémieux et Montefiore arrivent à Alexandrie, le consul anglais Hoddges travailla activement à faire recevoir son compatriote par Mehemet-Aly. L'audience fut accordée. Le Pacha d'Égypte accueillit Montefiore avec la plus grande bienveillance. Celui-ci remit à Mehemet-Aly une supplique, au nom de tous les Juifs, pour qu'il fût autorisé à se rendre à Damas avec Crémieux y chercher la vérité, entendre les accusés et les témoins auxquels toute sûreté serait accordée dans le présent et l'avenir.

Mehemet-Aly, qui voulait être considéré en Europe comme Prince juste, aurait sans doute accédé à cette demande sans l'intervention de Cochelet, consul général de France, qui craignait de laisser dévoiler les agissements de Ratti-Menton. Le Pacha refusa donc le firman demandé, sous prétexte qu'une partie de la région qu'ils auraient à



traverser était troublée et que, dans l'intérêt de leur sécurité personnelle, il ne pouvait pas les laisser aller à Damas. Toutes les démarches tentées pour faire revenir Mehemet-Aly sur sa détermination échouèrent.



### ADOLPHE CRÉMIEUX

né à Nîmes (France) le 22 Avril 1796 mort à Paris le 9 Eévrier 1880.

Les choses traînèrent ainsi en longueur pendant trois semaines. Voyant que le Vice-Roi d'Egypte était fermement résolu à les empêcher d'aller ouvrir une enquête à Damas, Montefiore et Crémieux lui



demandèrent la mise en liberté immédiate des malheureux inculpés détenus depuis six mois. Cette supplique fut recommandée à Mehemet-Aly par tous les consuls européens, sauf celui de France et des États-Unis d'Amérique. Mais avant que cette requête ne lui fut remise, le Vice-Roi d'Égypte par une résolution toute spontanée, ou peut-être pour ne pas paraître céder à la pression des représentants des puissances étrangères, fit savoir qu'il accordait la liberté des prisonniers et autorisait le retour de ceux qui avaient pris la fuite.

Le lendemain en lisant la traduction du firman accordé par Mehemet-Aly, Crémieux vit avec surprise qu'il était question de gracier les prisonniers. Comme cette expression changeait complètement l'acte de justice obtenu du vice-roi, il se hâta de retourner auprès de lui et lui fit comprendre que le mot *Grâce* laisserait supposer que les accusés étaient coupables. Avec un bienveillant empressement Mehemet-Aly remplaça ce terme par les mots que lui proposait Crémieux : « Nous ordonnons, disait Mehemet-Aly dans ce firman, que tous ceux des Juifs qui sont emprisonnés soient mis en liberté. Pour ceux d'entre eux qui auraient abandonné leurs foyers, je veux que la plus grande sécurité leur permette d'y rentrer... Nous ordonnons que vous preniez toutes les mesures pour qu'aucun d'eux ne devienne l'objet d'un mauvais traitement ».

Crémieux se leva et dit à Mehemet-Aly : « Nous sommes heureux. Ce jour même Votre Nom sera loué dans toutes les synagogues d'Alexandrie et avant un mois il en sera de même dans tous les temples de l'Europe, en attendant que sur la terre entière Votre Nom soit loué. »

Aussitôt que l'ordre de Mehemet-Aly fut parvenu à Damas Shérif Pacha remit les détenus juifs en liberté. Malheureusement quatre des prisonniers avaient succombé aux tortures, et des neuf survivants, sept étaient devenus estropiés des suites des supplices qu'on leur avait infligés. Devant la prison, s'étaient réunis tous les Juifs de Damas et un grand nombre d'arabes pour accompagner les martyrs jusqu'à la synagogue et s'associer à leur bonheur. On put voir dans cette circonstance que les plus considérés des Musulmans n'avaient jamais cessé d'éprouver la plus vive sympathie pour les victimes des moines et de Ratti-Menton.



Mais Crémieux et Montefiore ne considéraient pas encore leur tâche comme terminée. Afin d'empêcher autant que possible le retour de l'odieuse accusation du meurtre rituel, ils croyaient nécessaire de faire proclamer par le Sultan qu'une telle accusation était une calomnie.

Dans ce but, Montefiore se rendit à Constantinople où il fut reçu en audience par le Sultan. Sur sa demande Abdel Mejid lui accorda un firman où il déclarait qu'après un examen approfondi des livres religieux des Hébreux, il a été démontré qu'il est absolument défendu aux Juifs de faire usage non seulement du sang humain mais même du sang d'animaux. Il s'ensuit conséquemment de cette défense que les charges portées contre les Juifs et leur culte ne sont que des calomnies.

**Firman du Sultan Abdel-Mejid.** — *Que les ordres contenus dans le présent firman soient mis à exécution.*

*Il existe un vieux préjugé contre les Juifs. Les ignorants croient que les Israélites ont l'habitude de faire des sacrifices humains pour en utiliser le sang dans le pain azyme. Victimes de cette croyance, les Juifs de Damas et de Rhodes, sujets de notre Empire, ont été persécutés par les autres croyants. Les calomnies inventées contre les Juifs ainsi que la nouvelle des violences qu'ils ont subies, sont parvenues jusqu'à notre Trône Impérial. Cependant il n'y a pas longtemps que quelques Juifs de Rhodes appelés en jugement à Constantinople ont été trouvés innocents des accusations dont ils étaient l'objet. Outre cela, tous les livres religieux des Juifs ont été soumis à l'examen d'hommes compétents et connaissant parfaitement la langue hébraïque. Il est résulté de cet examen que les Israélites ne font point un usage, non seulement du sang humain, mais même du sang d'animaux. De cette défense nous concluons que les violences auxquelles sont en butte les Juifs sont dues à de pures calomnies. L'amour que nous portons à nos sujets s'étendant également à la nation israélite dont l'innocence est reconnue, non seulement Nous ne pouvons pas permettre que ces derniers soient inquiétés ou molestés pour des assertions sans fondement, mais Nous voulons qu'ils jouissent des avantages et des privilèges accordés à nos autres sujets par le «*Hati Chérif*» de Gulhané.*

*Nous ordonnons qu'à l'avenir, sur tous les points de notre Empire, les Juifs soient protégés à l'égal des autres sujets de la Sublime Porte.*



*Personne ne pourra les inquiéter dans le libre exercice de leur sainte religion, ni dans leur sécurité ou leur tranquillité. A cet effet, Nous accordons aux Israélites le présent firman décoré de Notre Chiffre émanant de la Chancellerie Impériale. Toi Chef de la ville, lorsque tu auras pris connaissance du présent acte, tu auras soin d'en mettre le contenu à exécution et d'empêcher qu'à partir d'aujourd'hui on agisse contrairement à ces dispositions.*

*De plus, tu transcriras le présent Firman pour être conservé dans les archives de l'Etat, tu le remettras ensuite à la nation israélite et tu tiendras constamment prêt à exécuter Nos Ordres et Notre Volonté souveraine.*

*Fait à Constantinople, le 12 Ramazan (1256-1840).*

A leur retour d'Orient, les deux délégués juifs qui n'avaient pas seulement sauvé plusieurs vies humaines, mais avaient défendu le Judaïsme tout entier contre la plus infâme calomnie, excitèrent partout sur leur passage l'enthousiasme le plus ardent. Dans toutes les villes qu'ils traversèrent, leurs coreligionnaires leur présentèrent, des adresses des diplômes sur papier, sur parchemin ou sur soie, des présents de toutes sortes avec des inscriptions les plus élogieuses. Crémieux, qui était parti le premier, fut accueilli comme un triomphateur à Corfou, Venise, Trieste, Vienne, Francfort, Mayence. Avec une naïveté vraiment touchante les rabbins Orthodoxes de Prague et de Nicolsbourg, dans leur désir de lui manifester leur gratitude, lui adressèrent le diplôme de *Morénou* (rabbin) parce que c'était là, à leurs yeux le titre le plus précieux.

Montefiore qui s'était arrêté quelque temps à Constantinople pour obtenir du sultan un firman en faveur des juifs, revint plus tard que Crémieux, il fut débordé de lettres, de poésies et d'adresses. A Rome il rendit visite au Cardinal Rivarol, le chef des Capucins, et il obtint de lui la promesse qu'on enlèverait de l'église des capucins à Damas la pierre tumulaire dont l'inscription attribuait aux juifs le meurtre du père Thomas.

La reine Victoria en récompense de son dévouement, l'autorisa à ajouter à ses armes des supports accordés seulement aux pairs d'Angleterre et aux personnages du plus haut rang, et à porter dans ses armes l'inscription hébraïque „ירושלים“.



**Ecoles Crémieux.** — Crémieux exerça son activité sur un autre terrain. L'affaire de Damas avait eu au moins cette conséquence heureuse de mettre en contact plus intime les Juifs d'Europe et ceux d'Orient. Ceux-ci avaient remarqué avec admiration combien leurs frères des pays européens avaient su acquérir d'influence et de considération auprès des Ministres et des Princes par leur dignité de caractère, leur culture et leur loyauté.

Crémieux avait écrit à un de ses amis concernant l'éducation juive en Egypte en ces termes : «Quand j'étais au Caire, je m'informai de la manière dont on élevait les enfants. Aux garçons, l'on apprenait à lire l'hébreu, à le chanter, je ne vis point d'écoles de filles. Un certain nombre de filles appartenant à des familles riches étaient confiées à une femme qui les surveillait sans les instruire. Ces enfants passaient la plus grande partie du jour dans une grande salle posées sur des coussins, sur un vaste tapis. Elles s'y étendaient quand elles étaient fatiguées d'être assises. Jugez de ce que ces filles ainsi élevées devaient être dans leurs maisons quand elles devenaient épouses et mères ?»

Crémieux résolut de profiter de cette impression pour essayer d'arracher une partie des Juifs d'Orient à leur ignorance, à leurs misères, en créant des écoles. Afin d'intéresser les juifs d'Egypte à cette création, Munk leur adressa un appel en hébreu et en arabe où il montrait la brillante situation que les ancêtres avaient occupé autrefois dans ce pays et l'état d'abaissement dans lequel ils se trouvaient.

A la suite de cet appel il fut décidé d'ouvrir une école qui fut appelé «Ecole Crémieux», et Monsieur Valensin un homme instruit et riche fut nommé président de la commission fondée pour diriger l'Ecole. Le Grand-Rabbin Salomon Hazan fut un des premiers pour aider à exécuter ce projet. Comme la Communauté se déclarait impuissante à la soutenir par ses seules ressources, Crémieux promit de lui faire envoyer d'Europe des subsides annuels.

Au Caire, Crémieux trouva une communauté de 300 familles. Le Grand-Rabbin Moïse Joseph Algazi et un des notables de la Communauté, Monsieur Adda, aidèrent avec toutes leur énergie, à la fondation des deux écoles, garçons et filles, ils y ont admis également les enfants de la Communauté karaïte qui comptait alors, au Caire, environ cent âmes.



Mais malheureusement ces écoles d'Alexandrie et du Caire n'ont pas duré longtemps.

**La reconstruction du Temple Eliahou Hannabi.** — Sir Moses Montefiore vint cette fois-ci en aide à la Communauté juive d'Alexandrie, et c'est grâce à sa forte énergie et à son aide matérielle que fut achevée la construction du Temple détruit depuis 50 ans. Il convoqua à nouveau les notables et à cette réunion des décisions furent prises. L'assemblée nomma Isachetto Loria directeur des travaux. Ce dernier se mit à l'œuvre avec beaucoup de zèle, et dans les fouilles qu'il dirigea, on trouva la pierre nécessaire à la construction. Finalement, en 1850, le Temple Eliahou Hannabi fut achevé.

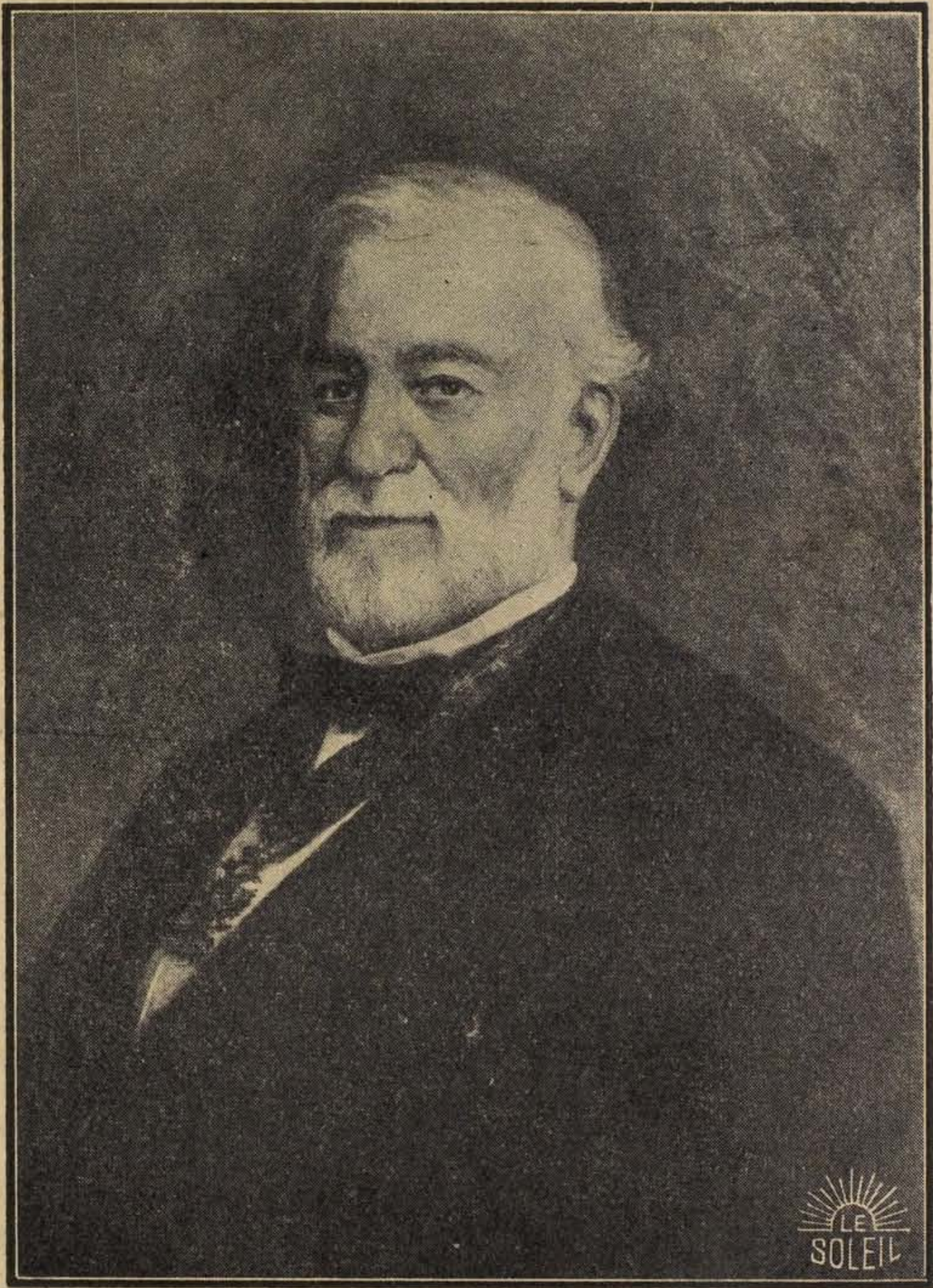
Etaient alors membres de l'administration du Temple : Joseph Hakim, Isaac Ismalum, Menahem Suarez, Joseph S. Salama, Isachetto Loria, M. Valensin Banker, Montercorboli, les frères Baron Lévy, Jacques del Valle, Ruben Abousnagh.

**Réorganisation de la Communauté.** — Sir Moses Montefiore se trouvait encore en Egypte et toujours soucieux de l'avenir de la colonie juive d'Alexandrie, il convoqua une troisième assemblée au Temple Azouz qui fut l'assemblée constituante de la Communauté Israélite. Après un échange de vue, et une longue discussion, le Statut fut approuvé le 17 Septembre 1854, et le Conseil Général fut élu. Les résultats du scrutin furent les suivants : Isachetto Loria 60 voix, Moché Valensin Banker 50 voix, Michel Adelenger 47 voix, N. Wolheim 45 voix, I. Morpurgo 42 voix, Moïse Nahman 25 voix, Ruben Abousnagh 18 voix, Perreira de Léon 18 voix, Menahem Suarez 12 voix. Ces derniers pour remplacer les premiers en cas de démission.

**Scissions au sein de la Communauté.** — En 1871 le Baron Yacoub de Menasce avait changé de résidence, du Caire il était venu s'établir à Alexandrie. Or, juste à cette époque, les contribuables de cette dernière ville protestaient contre l'administration centrale ; ils



demandaient à être éclairés sur la situation financière de la Communauté : à savoir : où et comment étaient employés les fonds, les revenus et les taxes des Temples ; ils exigeaient un compte rendu détaillé et précis de la gestion. Le Conseil ne crut pas nécessaire de se soumettre aux prétentions de ses administrés d'autant plus qu'il n'avait rien à se reprocher, et qu'un amour-propre d'ailleurs mal placé le poussait à dédaigner la méfiance du public.



Le Baron YAACOUB de MENASCE  
Fondateur de diverses institutions philanthropiques (1800-1882).



Les meneurs allèrent exposer leurs griefs au Baron Yacoub de Menasce et le prièrent de convoquer à une réunion les mécontents. Cette réunion qui eut lieu le 28 Janvier 1871 peut-être considérée comme l'Assemblée Constituante de la deuxième Communauté, le Baron Yacoub de Menasce fut élu président et Eliahou Sebton secrétaire.

Conformément à la décision prise par cette assemblée une longue lettre détaillée a été rédigée et envoyée au Conseil en fonction. Celui-ci répondit ne point vouloir reconnaître l'assemblée qui eut lieu et refusa de faire droit aux demandes formulées. Cette réponse décida le Baron Yacoub de Menasce de constituer définitivement une nouvelle Communauté sous la protection du Gouvernement local. Un des premiers actes de sa présidence fut la construction du Temple Menasce.

La scission qui avait eu lieu devait nécessairement engendrer des incidents regrettables. Parmi les plus graves on peut citer celui causé au décès de Ibrahim Piha, parent du Baron de Menasce.

Etant donné que la nouvelle Communauté dissidente manquait de nécropole, son président se trouva forcé de demander au conseil communal au nom de la famille Piha l'autorisation d'inhumation au cimetière israélite. Cette autorisation fut catégoriquement refusée. Le jour des funérailles, lorsque le corbillard arriva devant la grille du cimetière, le gardien qui avait reçu des ordres formels n'ouvrit pas les portes. Alors le père du défunt força un des nécropoles, franchit le mur d'enceinte, éloigna le gardien et ouvrit les portes.

C'est ainsi que le corps du jeune Piha put être enseveli en Beth Hayaïm. Cette violation du cimetière donna lieu à un procès qui se déroula pendant trois séances au tribunal consulaire d'Italie.

Les bons soins du Juge amenèrent à une réconciliation. En attendant le Baron de Menasce avait demandé et obtenu du Gouvernement Egyptien une parcelle de terrain qui s'appela cimetière Menasce, c'est là que repose le corps du Baron, et qui est connu maintenant sous le nom du Cimetière N° 2.

La Communauté dissidente vécut quelques années avec les revenus du Temple et du Cimetière.

En 1878, quelques personnes désireuses de voir la Communauté dans une situation plus nette, et d'éliminer toute occasion de nouveaux



conflits, après une longue série de démarches délicates et difficiles, trouvèrent la formule pacificatrice, et la réconciliation définitive eut lieu. Les deux Communautés fusionnèrent et en formèrent une seule avec les per-

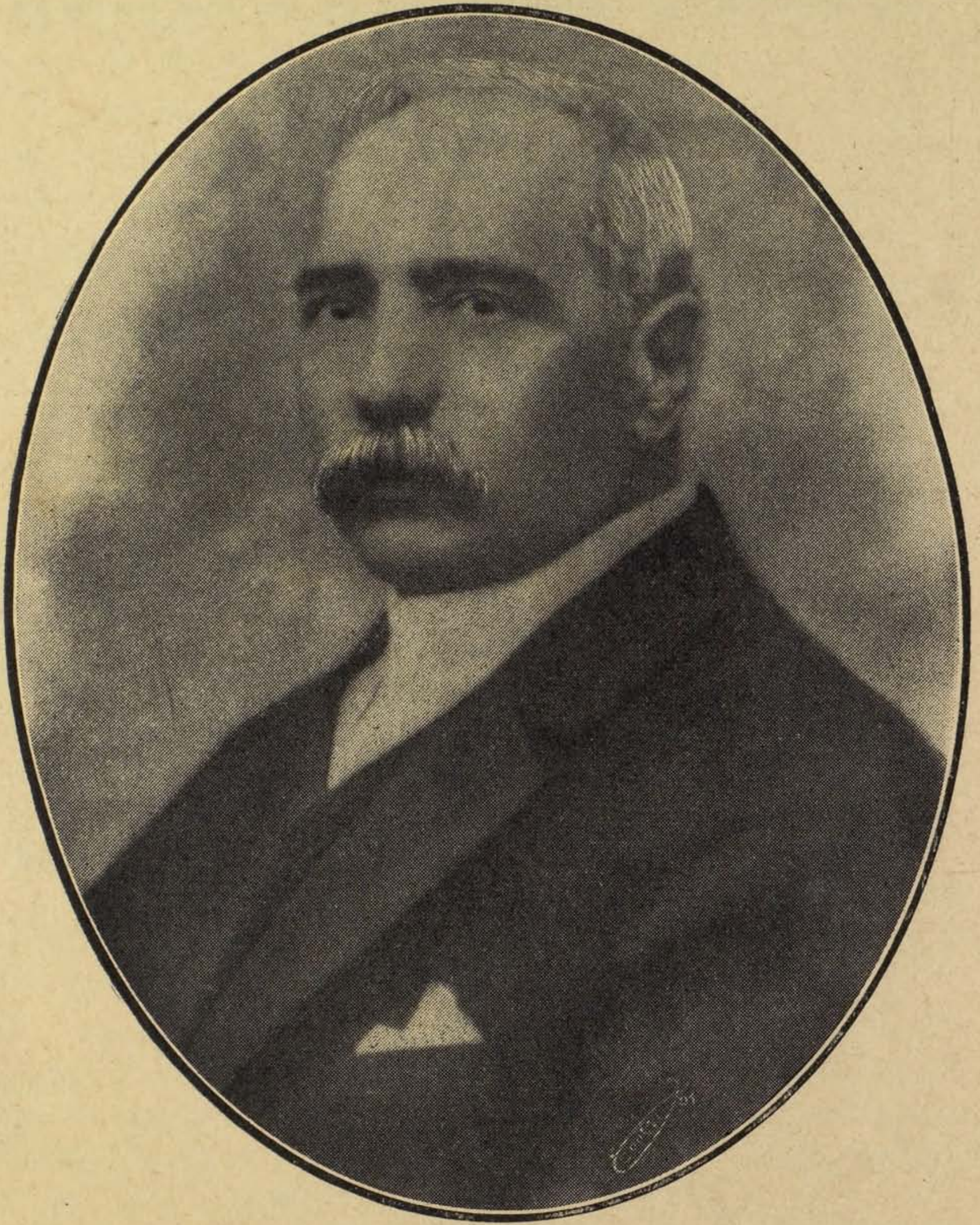


BÉHOR AGHION

Président de la Communauté (1881-1890).

sonnalités des deux présidents : Béhor de Menasce et Béhor Moché Aghion. Ce ne fut qu'une époque transitoire — et il ne pouvait en être autrement — mais il semble que ce *modus vivendi* présentait des avantages et procurait des privilèges. En effet le Gouvernement Egyptien





Le Baron JACQUES de MENASCE  
Président de la Communauté (1890-1914).



satisfaisait aux demandes du Baron de Menasce, et le consulat d'Autriche à celles de Béhor Moché Aghion, et suivant le cas qui se présentait on avait recours soit à l'autorité locale, soit à l'autorité consulaire. Mais quelques années plus tard le consulat d'Autriche fit observer que la situation était irrégulière, et finalement la fusion des Communautés fut complète, car une seule subsista sous la protection autrichienne, et sous l'unique présidence de Béhor Moché Aghion.

En l'an 1890, le Baron Jacques de Menasce fut élu président. Sous sa présidence se sont fondées les institutions dont nous sommes fiers : l'Ecole des filles, et l'Hôpital. C'est de cette époque que date la construction de nos écoles et la réédification de notre Grande Synagogue.

Suivant les nobles traces de son père et de son grand-père, il a donné son concours à toutes les œuvres de charité et de solidarité de la ville, toujours ému au récit de la moindre misère et prompt à la soulager.

Les revenus du Temple Menasce étaient de par une constitution de Wakf spécialement affectés aux Ecoles Israélites Gratuites Fondation Béhor de Menasce.

L'administration du Temple a été confiée, dès l'origine, à Mr. Joseph Tilche qui en a été le Gabbai pendant une trentaine d'années.

C'est grâce au concours zélé et au dévouement exemplaire de Mr. Joseph Tilche que l'administration du Temple a largement subvenu à l'entretien des dites Ecoles tout en arrivant à constituer un capital appréciable au profit de l'œuvre.

C'est grâce à la prévoyance du Baron Jacques de Menasce qu'il fut décidé d'investir le capital constitué par la sage administration du Temple Menasce en deux bons immeubles sis Rue Sultan Hussein.

C'est ainsi que l'établissement scolaire «Fondation de Menasce» n'a presque jamais matériellement souffert.

A la fin de l'année 1914, déjà atteint par la maladie qui devait fatalement le conduire au tombeau, il avait donné sa démission de la Présidence du Conseil de la Communauté.

Il décéda le 2 Juin 1916.

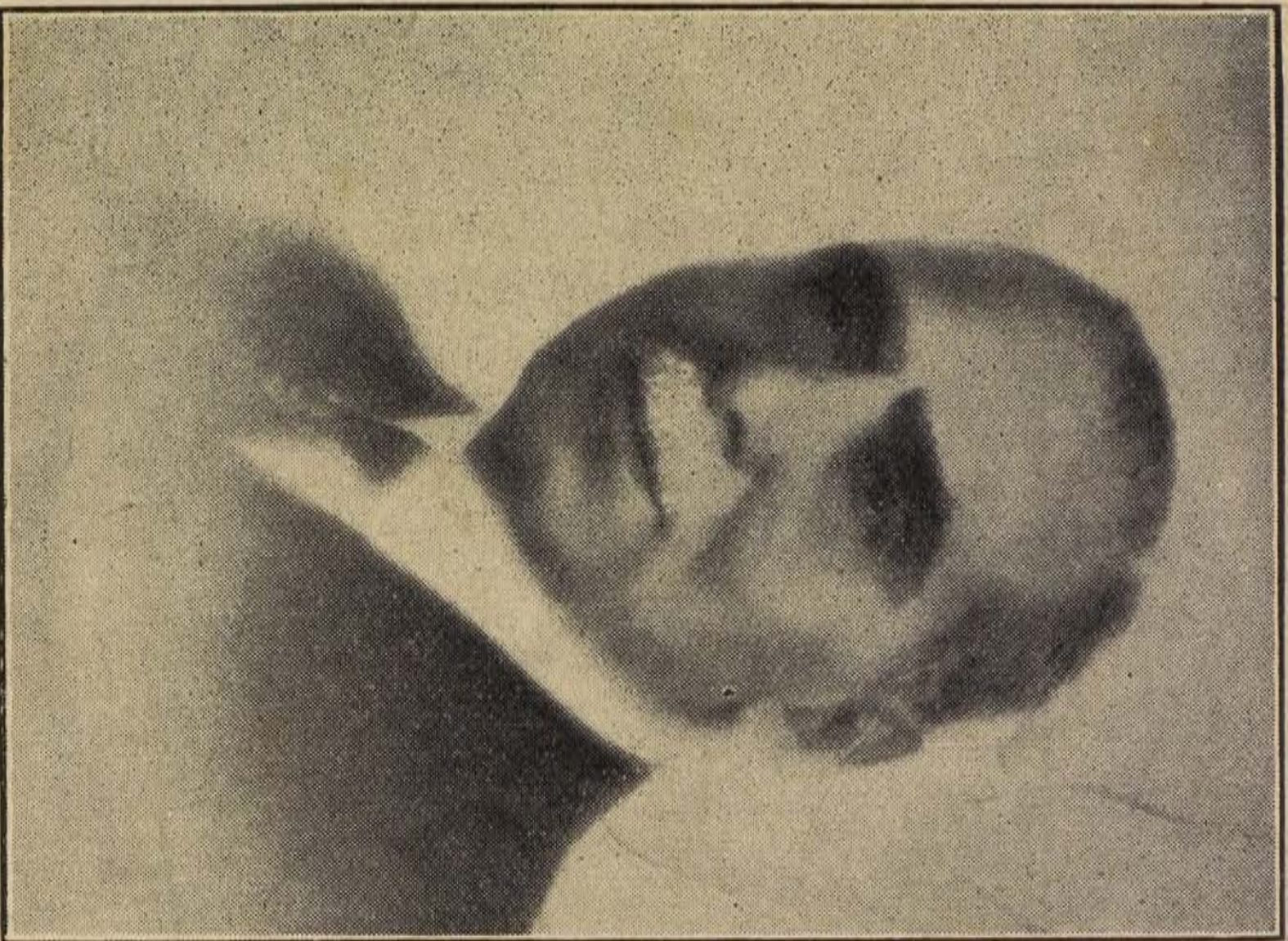




EDGARD SUARÈS

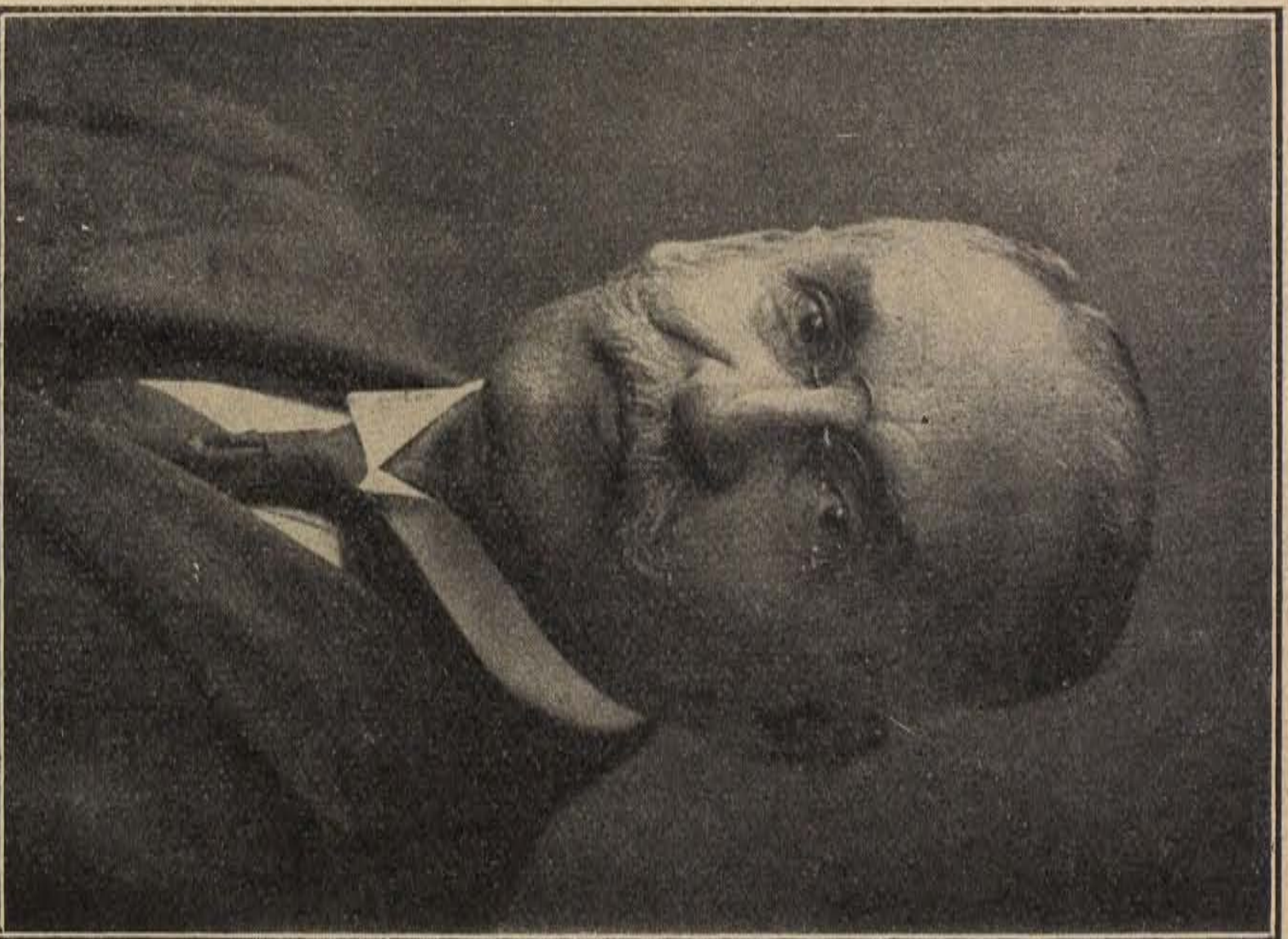
A été Président de 1914 à 1917, décéda le mois d'Août 1923





FÉLIX TUBY

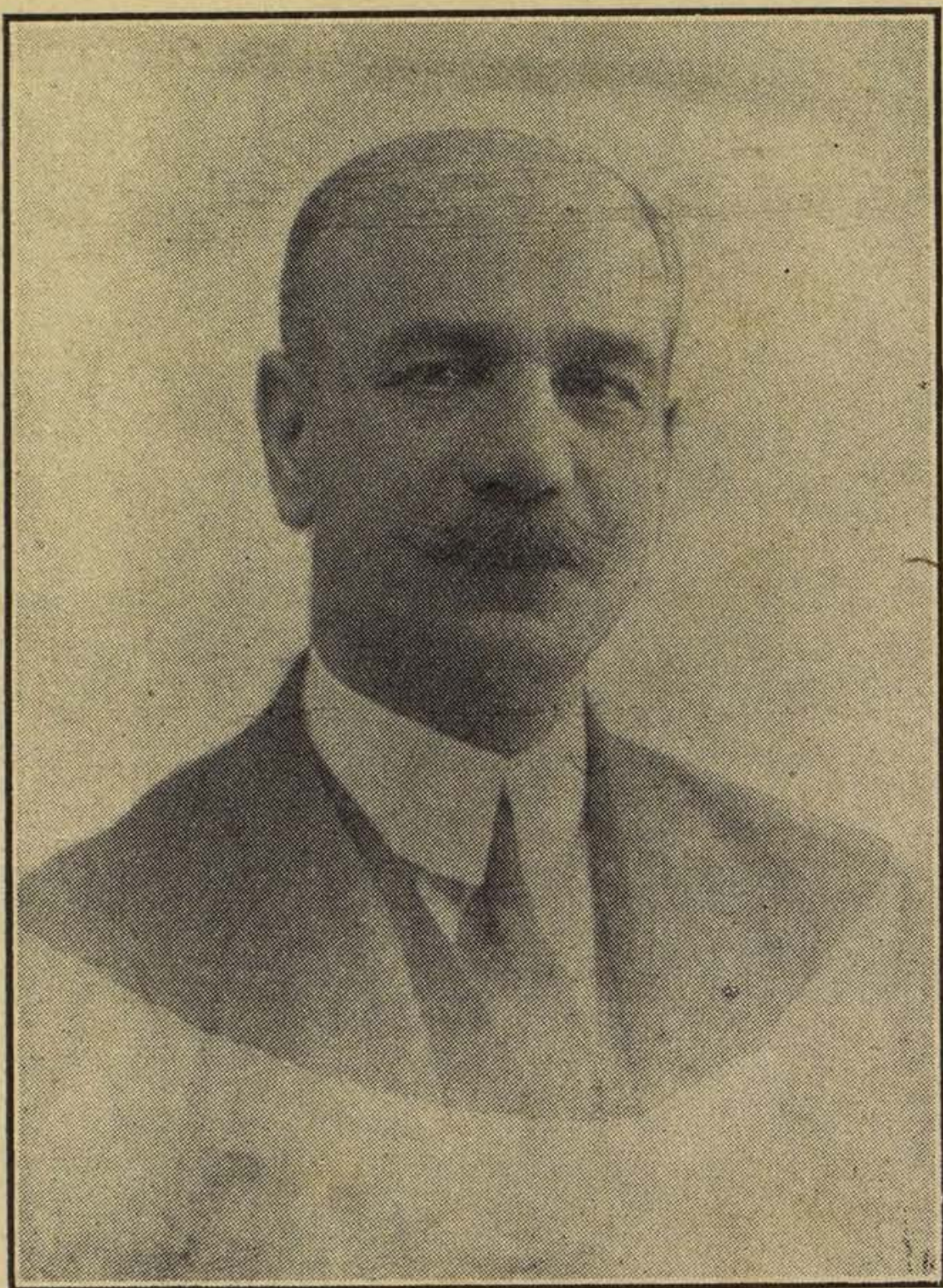
Président de la Communauté (1917-1925).



ALFRED TILCHE

Président de la Communauté (1925-1926).





Baron FÉLIX de MENASCE  
Président de la Communauté depuis 1926.

L'œuvre grandiose accomplie par tous ces Présidents avec la collaboration des Membres du Comité, s'est étendue à toutes les branches de l'activité communale. Les Ecoles, l'Hôpital et les Sociétés Juives de notre ville leur doivent le grand essor qu'ils ont aujourd'hui.

**Membres du Conseil Général.** — MM. Baron Félix de Menasce, *Président* ; Alfred Tilche, *Avocat, Vice-Président* ; Joseph Riquez, *Trésorier* ; Benvenuto Campos, *Trésorier Adjoint* ; Raphael Toriel, *Secrétaire Général* ; René Ismalum, *Secrétaire Général-Adjoint* ; Joseph J. Aghion, David Cicurel, Edwin J. Goar, Jacques J. Goar, Victor F. Naggiar, Jacques Riches, Robert J. Rolo, Dr. H. Schlesinger, Félix Tuby Bey, *Membres*.



## Grands Rabbins de la Communauté.

---

Le premier Grand-Rabbin de la Communauté Juive fut *Eliahou Israël* nommé en 1773.

Rabbi *Yonathan Galante* lui succéda en 1793. Il fut remplacé par *Moché Israël*, auquel succéda en 1802 *Yédidia Israël*.

**Rabbi Yédidia Israël** — En l'an 1802 était nommé comme Grand-Rabbin *Yédidia Israël*, fils du Rabbin *Eliahou Israël*. Auteur de plusieurs ouvrages, S. E. *Yédidia Israël* était renommé pour son grand savoir du Talmud, et vénéré pour sa piété. La famille d'*Israël* s'était transmise de père en fils la charge de Grand-Rabbin pendant près de cent ans, de 1730 à 1830. Le dernier, *Yédidia Israël*, enseigna la loi et se consacra avec toutes ses forces à la propagation de la Foi. Il était très respecté et très aimé par ses ouailles. A sa mort et pour éterniser sa mémoire, on fonda la *Midrash Yédidia Israël* qui exista jusqu'en 1915. En cette année l'immeuble fut démoli et le propriétaire ne voulut plus construire pour le même but.

La nomination du successeur de *Yédidia* donna lieu à de profondes dissensions: les Juifs se divisèrent en deux partis dont l'un se prononçait pour *Salomon Hazan* et l'autre pour *Nathan Amram*. Heureusement, après quelques mois de lutte, l'accord se fit, S. E. *Salomon Hazan* fut nommé Grand-Rabbin et S. E. *Nathan Amram* eut la charge de l'inspection des Ecoles et des certains services religieux pour les Européens.

**Rabbi Schelomo Hazan** — Profond connaisseur de la Loi et des langues sémitiques, il était de plus un habile organisateur. Il se consacra à la Communauté avec une abnégation qui ne connut pas de bornes. C'est d'ailleurs de son temps que date la vraie fondation de la Communauté d'Alexandrie.



Les nombreux ouvrages qu'il écrivit, furent edités grâce aux soins dévoués de son fils. Parmi les meilleurs, citons son livre «*Hammaâloth Lichelomo*» qui constitue une encyclopédie des Grands Rabbins et de leurs œuvres.

Atteint en 1856 d'une maladie grave, il dut, sur le conseil de ses médecins, se rendre en Europe sans être sûr de supporter le voyage. En effet, c'est dans sa cabine, à bord du vapeur, qu'il rendit le dernier soupir entouré des soins et de l'affection de sa femme et de son beau-frère Joseph Beniacar. Fait impressionnant à signaler, ceux-ci cachèrent ce décès au capitaine jusqu'à l'arrivée du paquebot au port de Malte, pour ne pas exposer leur vénéré défunt à être jeté à la mer. Ce n'est d'ailleurs qu'avec les plus pénibles difficultés qu'ils parvinrent à débarquer son corps pour lui assurer la sépulture au cimetière juif de Malte où il dort de son dernier sommeil. Un modeste monument y rappelle sa vie et son nom à la piété de ses coreligionnaires.

**Rabbi Moché Israël Hazan.**—Célèbre auteur religieux, légiste d'une vaste et vigoureuse érudition, réputé par son éloquence serrée et persuasive, par sa parole prenante et chaude. Haut de taille, il en imposait tout en s'attirant la vénération mêlée de sympathie par son regard doux et magnétiseur. Ses connaissances profondes du Talmud et des savants étrangers ont aiguisé son esprit naturellement lucide jusqu'à faire de lui, un docteur qu'on consulte et à qui on obéit avec confiance.

Tout jeune encore, mais très mûr avant l'âge, il est Président du Tribunal Rabbiniqne de Jérusalem où il acquit une expérience qui le prépare aux hautes fonctions qu'il exercera avec tant de dévouement à Corfou, à Alexandrie et à Rome où il ne tarde pas à conquérir la sympathie et le respect des Juifs et des Autorités. Son influence auprès de la Cour de Pie IX, alors Roi, fut très grande et surtout très efficace en faveur des Israélites d'Italie qui lui gardent jusqu'à nos jours le plus reconnaissant souvenir. Philosophe éclairé, son libéralisme intellectuel froissa quelques extrémistes rigoureusement conservateurs, qui mêlèrent à leur incompréhension un peu de jalousie, mais l'œuvre de «Morenou» Moché Hazan rayonna sur l'intellectualité Juive. A Rome, il publia un



chef-d'œuvre «*Kerach chel Romi*». Là-bas son énergie se manifesta contre la secte des «Braunschwerger» qui sous prétexte de réformer le Judaïsme essaya d'introduire des modifications à notre doctrine sacrée.

Aidé de tous les bons croyants qui appuyaient sa défense, S. E. Moché Hazan, dans une forme élégante autant qu'ardemment pieuse et quasiment inspirée, transcrivit ce cri d'alarme de la foi menacée dans ses «*Kinât-Sion*» recueil qui porte le sceau du génie avec une puissance de sentiments et de sainte conviction auxquels se rallient les témoignages de grands écrivains chrétiens tels que Galantini, Gafarel, Bodino, Buxdorf et d'autres encore.

A l'occasion d'une succession sensationnelle fortement compliquée, le Grand Rabbin Hazan développa une thèse sur la succession qu'il publia dans un livre spécial intitulé «*Nahalat Israël*». Ce travail précis fit l'admiration de ceux que cette grosse succession intéressait et la solution de l'accord même du Pape Pie IX qui y avait le dernier mot, fut conforme à l'opinion de l'auteur, ce qui augmenta considérablement dans la capitale de la chrétienté son prestige et créa un rapprochement vers les Juifs libérés du Ghetto.

Il termina ses jours dans la paix après un inlassable travail à l'âge de 51 ans. Sa santé ébranlée, il lui fut conseillé de se rendre au Mont Liban où il expira entouré de la pieuse vénération de tous ceux qui avaient eu le bonheur de l'approcher. Considérant la ville de Saïda, l'antique Sidon, comme une ville sainte d'Israël il avait émis le vœu d'y être enterré et sa volonté fut exécutée. C'est sur les hauteurs d'une colline que s'élève la tombe du feu Moché Israël Hazan.

**Rabbi Nathan Amram** — En l'An 1863, Rabbi Nathan Amram fut nommé Grand-Rabbin d'Alexandrie. Il avait exercé, sous le Rabbinate de Yédidia Israël, les fonctions d'Inspecteur de l'Enseignement et du Culte. Fin érudit, il écrivit neuf ouvrages sur divers sujets religieux. Il a laissé en outre plusieurs ouvrages dont le plus connu est «*Kinyan Peroth*» dictionnaire répertoire de toutes les branches de la Loi, et guide très important pour tous les Grands-Rabbins.



Il s'occupa de la science médicale, et se spécialisa dans la guérison de la hernie.

Dans les «*Archives Israélites*» du 16 Décembre 1859, il est fait mention d'une communication faite au Caire, par le Dr. Uri, un des Médecins les plus connus d'Egypte, faisant l'éloge de S. E. Nathan Amram racontant sa manière de traiter l'hernie étranglée sans intervention chirurgicale. Le service sanitaire du Gouvernement le tenait également en grande estime, d'autant plus qu'il prodiguait ses soins gracieusement.

La mémoire du Grand-Rabbin Amram est à ce jour vénérée par la population juive d'Alexandrie. La rue du Temple Zaradel, porte encore son nom. —

Rab Nathan Amram est mort en 1871.

**Rabbi Moché Pardo** — Rabbi Moché Pardo était arrivé de Jérusalem (où il avait la haute charge de Président du Tribunal Rabbinique) précédé d'une grande renommée. S. E. Moché Pardo était en effet un illustre savant. Pendant tout le temps que dura sa charge (1872-1888) il ne s'occupa que des choses ayant trait à la religion, refusant catégoriquement toute fonction administrative.

Parmi les ouvrages qu'il édita nous signalons *Horaa de Bet-Dine*, traité très profond sur le divorce.

Peu de temps après la nomination de Son Eminence la Communauté se divisa en deux administrations séparées, dont la deuxième, sous la protection des autorités locales, nomma Grand-Rabbin Youssef Mizrahi de Saffed qui garda la charge jusqu'à la fusion des deux Communautés, en 1875.

**Rabbi Béhor Eliahou Hazan** — Issu d'une famille dont la souche est dit-on Don Moché Mattatia Hazan qui vivait en Espagne en 1473, et qui avait donné au Judaïsme des savants tels que: Eliahou, Joseph, Haïm, David, Eliahou Rahamin, David J. et le célèbre Moché.

Eliahou Hazan se rendit tout jeune encore à Jérusalem avec son grand-père David. Elevé dans l'étude de la Loi du Talmud il y renforça sa foi profonde et son amour du Judaïsme. Quand il fallut donner un chef à la Communauté de Tripoli, (1874) Jérusalem pensa à lui



et lui confia d'emblée un poste qui exigeait du tact et du savoir, mais plus encore le prestige du nom. Après 14 ans d'un labeur fécond et utile il fut appelé au Grand-Rabbinat d'Alexandrie en 1888, où il eut très souvent l'occasion de se faire apprécier comme organisateur et comme diplomate de valeur.



Rabbén MOCHÉ PARDO  
Grand-Rabbin d'Alexandrie (1872-1888).



Avec la nomination de S. E. Eliahou Hazan date une brillante période dans la vie de la Communauté à Alexandrie.

Les Rabbins ses prédécesseurs ont su se faire aimer les uns à cause de leur science ou de leur dignité, les autres à cause de leur grande piété. Mais chose merveilleuse, Rabbi Eliahou Hazan avait réuni toutes les belles qualités et conquis le cœur de tous les partis de sa Communauté. En plus de ses profondes connaissances religieuses qui avaient fait sa grande renommée, Rabbi Eliahou Hazan était un homme très pieux. Il avait fait des études sur la littérature moderne, et parlait l'espagnol, l'italien, le français et l'arabe.

A son époque la Communauté a prospéré, car il était l'esprit créateur et animateur de toutes les sociétés et des œuvres de bienfaisance, surtout la Société de «Amélé Thora» qui avait sa grande prédilection.

Il était aimé et estimé par toutes les autorités gouvernementales et diplomatiques du pays.

En 1896 et 1902 lorsque le choléra faisait des ravages, le Grand-Rabbin se multipliait; il surveillait et pourvoyait à tout, veillant à la fondation des asiles pour les pauvres.

A l'époque des pogromes de Kichineff, il créa et présida un comité spécial de secours.

Pour réveiller la piété des Juifs d'Alexandrie, il créa l'initiation religieuse des Jeunes Filles. Il dédia tout son temps et tout son savoir au bien du Judaïsme jusqu'à sa mort survenue en 1908.

Parmi les ouvrages qu'il a laissés nous citerons: *Zichron Yérouchalaïm*, dont le style a beaucoup d'affinité avec celui du célèbre Moché Israël Hazan. Le Rabbin Benamozegh, qui a préfacé *Zichron Yérouchalaïm* dit de son style qu'il ne cède en rien à celui des meilleurs écrivains israélites d'Occident. *Névé Chalom* est un précieux essai sur les mœurs, et coutumes de la Communauté Israélite d'Alexandrie; il contient en outre une étude claire et précise sur la procédure du divorce. «*Taalumoth Leb*» (quatre volumes in folio des Jugements et questions légales) est le titre d'importants travaux qui donnent la mesure de la vaste culture technique du grand-Rabbin d'Alexandrie, feu Eliahou Hazan, qui a si dignement perpétué la série des savants nés au sein de l'illustre famille Hazan.



Rabbi Eliahou Hazan introduisit beaucoup de règlements nouveaux dans l'Administration Communale. Les plus importants sont :

a) L'annulation de tout mariage contracté hors du Rabbinat.



Rabbin ELIAHOU HAZAN  
Grand-Rabbin d'Alexandrie (1888-1908).



- b) Les fiançailles officielles doivent être contractées par le Tribunal Rabbinique après production d'un certificat d'identité.
- c) Les bans sont publiés 4 semaines avant le mariage dans toutes les Synagogues de la ville.
- d) Interdire l'entrée des morts à l'intérieur de la synagogue en vue de la dernière prière autour du cercueil.

Très actif, et en dépit de ses nombreuses occupations au sein même de la Communauté, il eut le temps de consacrer une partie de son temps à la question juive dans son ensemble et en particulier à la Palestine. Plusieurs Institutions de Jérusalem étaient soutenues par ses contributions; et grâce à son influence, il arrivait à intéresser les Chefs du Judaïsme alexandrin aux besoins de Eretz-Israël.

Il appuya le projet du Rabbi Mendel Hacoheh, Rabbin de la Communauté Aschkenazite du Caire, de convoquer un Congrès à Cracovie, pour relever le prestige de la religion. Sous son initiative les Chefs de la Communauté d'Alexandrie, présidée par le Baron Jacques de Menasce, décidèrent de contribuer pour une forte somme, aux frais de ce Congrès, où Rabbi Eliahou Hazan fut élu à l'unanimité, Président; cela se passa en Août 1903.

En 1907, à la mort de Rabbi Jacob Chaoul Elyachar, Grand-Rabbin de Jérusalem, les deux parties antagonistes de cette ville s'adressèrent à lui pour lui offrir ce haut poste, mais de nature pacifique, il refusa pour ne pas prendre part à une lutte dont il souhaitait voir la fin.

C'est alors qu'il fit le voyage à Jérusalem, en compagnie du Dr. Gaster, Grand-Rabbin de la Communauté Sépharadite de Londres, pour réconcilier les divers partis en lutte au sujet de l'élection du nouveau Grand-Rabbin.

Il mourut le 22 Sivan 5668 (Juin 1908).

**S. Em. Prof. Raphaël Della Pergola** — Né a Florence. Il a fait ses études au Séminaire de cette ville, sous la direction de l'éminent Rabbin Margullies, où il se distingua dans la philosophie et dans les hautes études rabbiniques.



S. Em. Raphaël Della Pergola occupa le poste de Grand-Rabbin à Gorizia pendant plus de 7 ans, où la Communauté de cette ville regretta vivement son départ, quand il fut prié d'occuper les hautes fonctions de Grand-Rabbin d'Alexandrie, en 1910.

Dès les premiers jours, le défunt Prof. Della Pergola a su conquérir la considération et la sympathie de tous ceux qui l'approchèrent. Dans un temps très court, il sut s'entourer de l'estime générale tant par sa compétence que par ses qualités de cœur. On ne s'adressait jamais en vain à S. Em. le Grand Rabbin. Son attention et son dévouement étaient toujours mis au service de toute sollicitation grande ou petite et son intervention directe ou indirecte donnait toujours satisfaction.



Prof. RAPHAEL DELLA PERGOLA Grand-Rabbin (1910-1923).



S. Em. avait le don de savoir réussir avec une extrême douceur de caractère et une modestie universellement reconnue.

Durant la grande guerre, S. Em. travailla avec une activité et une abnégation extrêmes, surtout à l'occasion du séjour des réfugiés à Alexandrie. Il reçut à diverses reprises les félicitations et les remerciements de toutes parts et particulièrement des Autorités intéressées. La lucidité d'esprit de S. Em. et son impartialité comme président du Tribunal Rabbinnique étaient admirables. Compatissant, bon, plein de générosité et d'affabilité il sut se rendre populaire non seulement au sein de la Communauté, mais aussi parmi tous ceux qui l'ont connu.

Il décéda à Florence le 24 Août 1923 à l'âge de 47 ans.

**Rabbi David Prato.** — Docteur ès lettres et philosophie de l'Université Royale de Florence, S. Em. David Prato a dirigé pendant vingt ans les Ecoles Israélites de la Communauté de Florence. Il fut également professeur aux Ecoles Royales Supérieures de langues classiques et d'histoire.

Pour ses services actifs, d'assistance civile pendant la Grande Guerre, il a obtenu la Médaille.

S. Em. David Prato a fondé et collaboré à plusieurs périodiques israélites d'Italie ; c'est à lui que l'on doit également la création de *l'Illustration Juive*, la somptueuse revue alexandrine.

Il nous est agréable de signaler l'œuvre accomplie par S. Em. le Grand Rabbin pour la diffusion de l'enseignement de la langue hébraïque dans les écoles non israélites de la ville.

Par la Yeschiba qui porte son nom, où un public attentif vient fidèlement écouter la parole éloquente du maître, (et dont nous entretenons plus longuement nos lecteurs dans les feuillets qui vont suivre), et par la part prépondérante qu'il prit à la création du *Cercle de la Jeunesse Juive d'Alexandrie*, Rabbi Prato exerce une profonde influence sur le mouvement de renaissance nationale de la jeunesse juive qu'il s'applique à rapprocher de l'esprit et de la culture judaïques.





Prof. Cav. DAVID PRATO Grand-Rabbin

**Rabbi Abraham Abikhzir** — Né à Jérusalem. Rabbi Abikhzir quitte cette ville pour la première fois en 1893, comme délégué du «Kolel» pour les pays de l'Afrique du Nord. Il vint à Alexandrie, où feu Chalom Tuby, alors Président de la Société de Bienfaisance, lui conseilla d'accepter la place de professeur d'Hébreu à l'Ecole Talmud Torah. Rabbi Eliahou Hazan, alors Grand-Rabbin, apprécia ses capacités, l'engagea au Rabbinate où il devint Secrétaire du Tribunal Rabbanique. Il s'y distingua, et s'intéressa aux œuvres philanthropiques de la Communauté, où il introduisit force réformes au profit des pauvres.

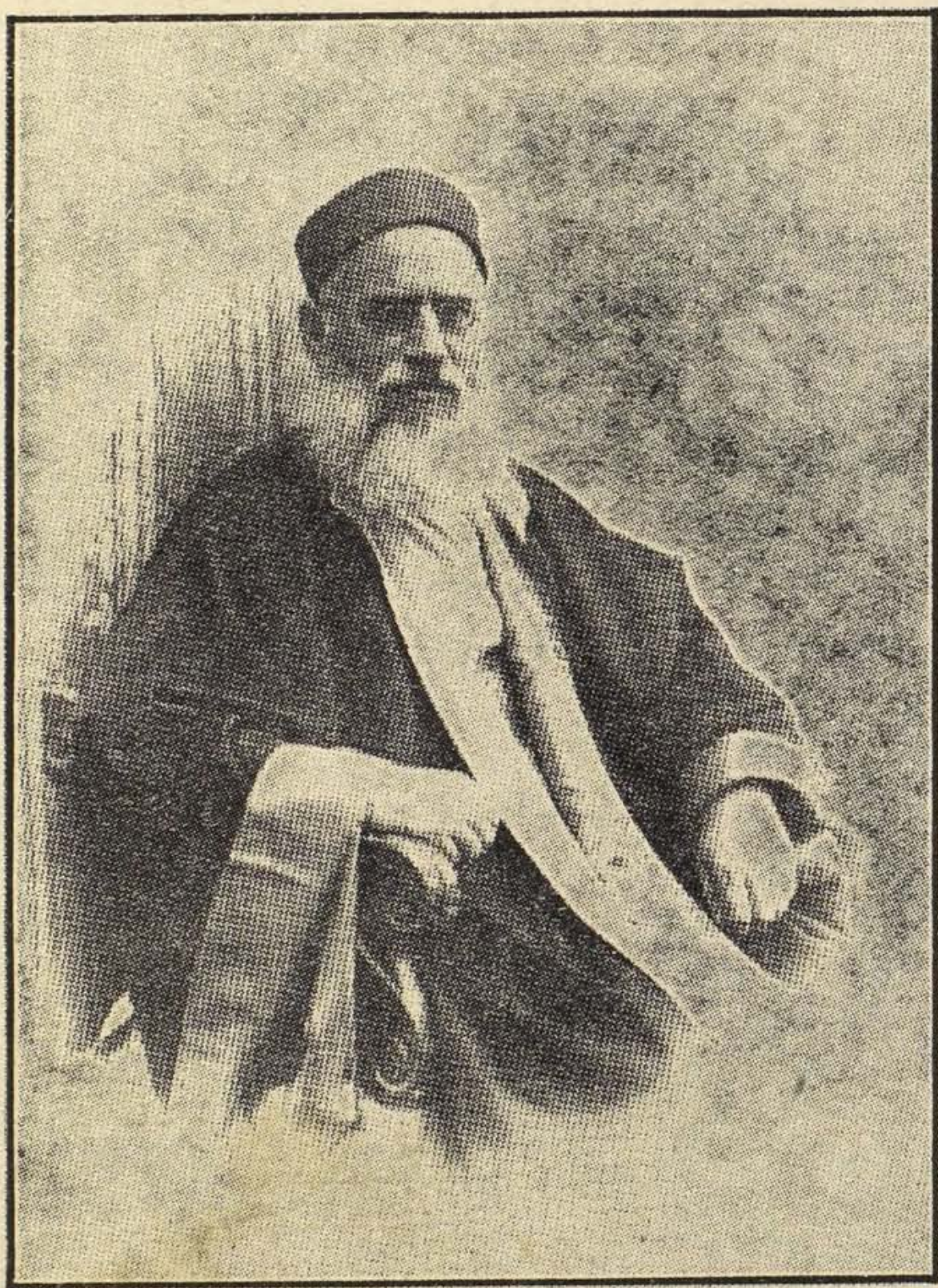


Ensemble avec le Grand-Rabbin, ils créèrent la Société «Amélé Torah», dont le but était de propager l'enseignement de la Loi parmi les enfants.

A la mort du Grand-Rabbin Eliahou Hazan, il devint Chef du Tribunal Rabbinique et en même temps Grand-Rabbin par intérim. Il remplit cette fonction jusqu'à la nomination du Grand-Rabbin Prof. Raphael Della Pergola, en 1910.

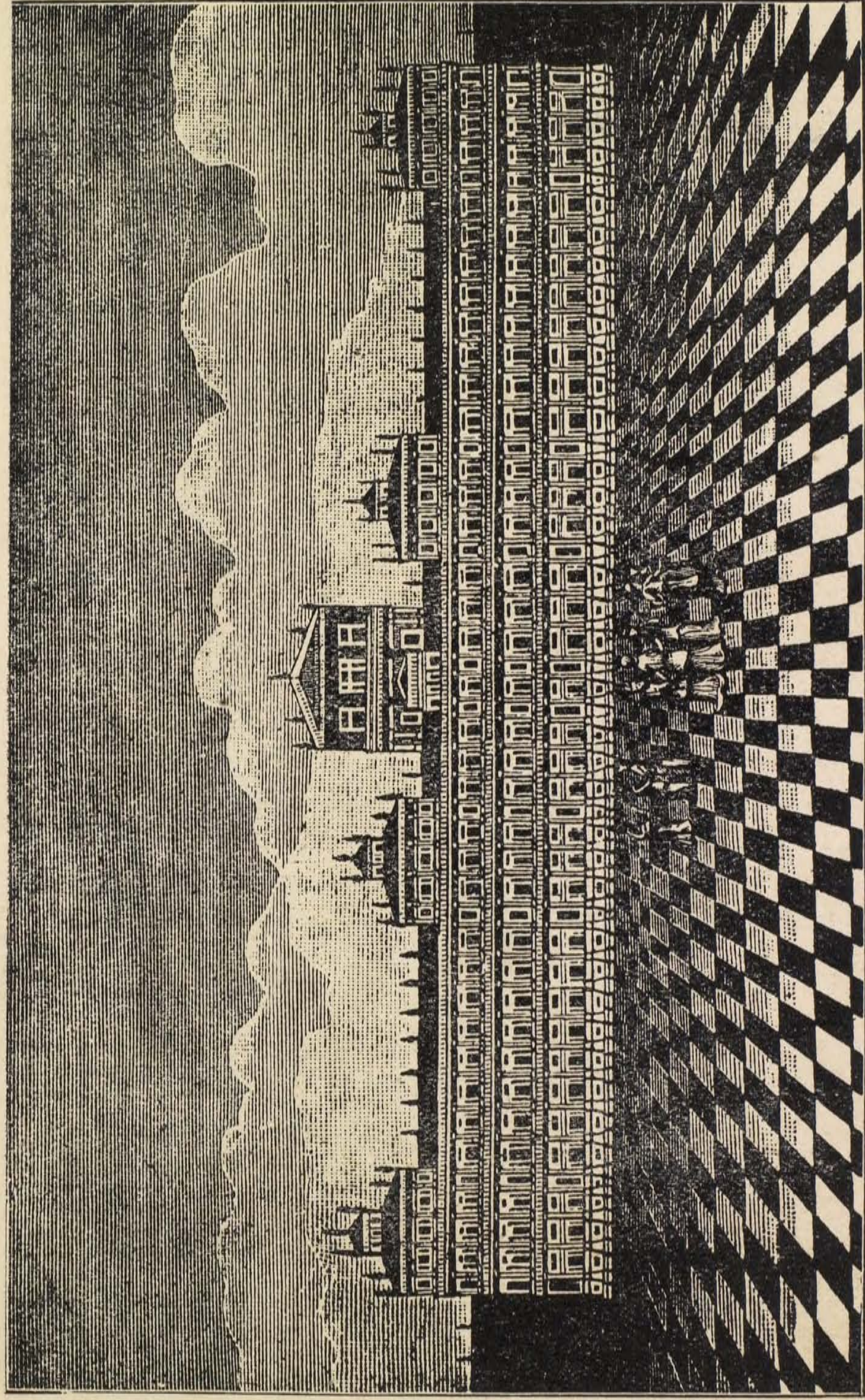
Après la mort de ce dernier, Septembre 1923, il assuma à nouveau la charge de Grand-Rabbin par intérim, jusqu'en 1928. — date à laquelle le poste de Grand-Rabbin fut occupé par le Prof. Cav. Davide Prato. —

Il dut abandonner sa charge, pour des raisons de santé, et il s'établit définitivement à Jérusalem.



Rabbi ABRAHAM ABIKHZIR





Grande Synagogue d'Alexandrie, à l'époque des Ptolémées.



## Temples et Oratoires d'Alexandrie

---

Avant de parler des Temples et Oratoires existant de nos jours dans notre ville, nous croyons nécessaire de retracer la splendeur de la Grande Synagogue d'Alexandrie, du temps des Ptolemées (<sup>1</sup>).

### LA SYNAGOGUE D'ALEXANDRIE.

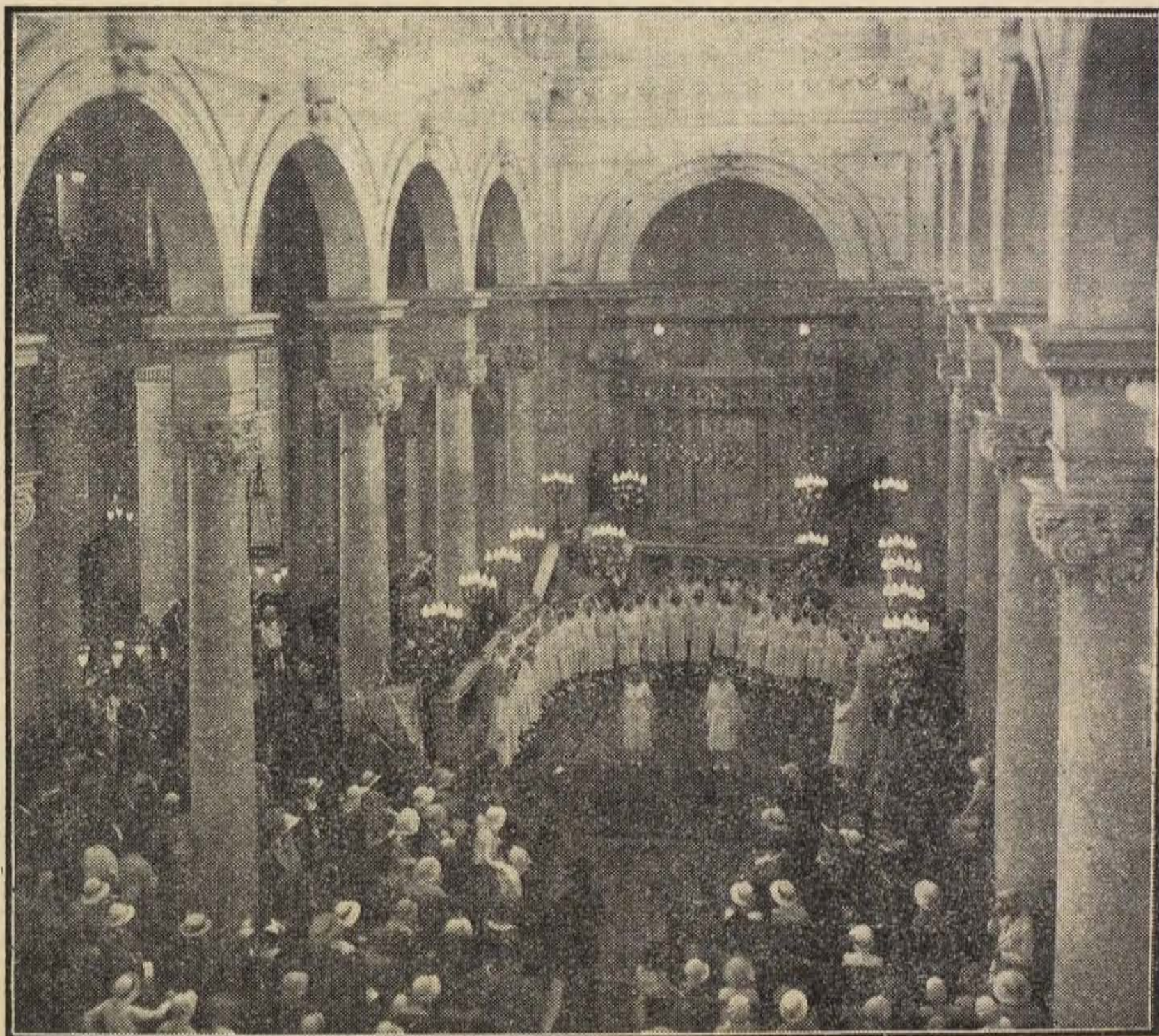
« Qui n'a point vu la galerie double à Alexandrie d'Egypte, n'a pas vu Israël dans sa splendeur. Elle était bâtie comme une grande basilique ayant une galerie à l'intérieur. Soixante myriades d'hommes y étaient parfois assemblés, autant qu'il en était sorti d'Egypte, et le double même, à ce qu'on dit, et il s'y trouvait pour les 71 Anciens, 71 sièges d'or, chacun n'avait coûté pas moins de vingt-cinq myriades de deniers d'or. — Il y avait au milieu, une tribune de bois où le chantre (Hazan) se tenait, avec des drapeaux dans sa main; et à chaque passage où il fallait entonner le mot : « *Amen* », il faisait signe, de ses drapeaux, et le peuple entier clamait : « *Amen* ». Les fidèles ne s'asseyaient point mêlés sans ordre les uns aux autres. Mais les orfèvres avaient leur place, les forgerons d'argent la leur, les forgerons de cuivre la leur, et de même les mineurs, les tisserands. Et lorsqu'entrait un étranger ou un pauvre, il reconnaissait aussitôt ses compagnons de métier, il s'adressait à eux, et recevait d'eux du secours pour lui et les siens ».

(Succa, 51 b.)

Les Temples et Oratoires d'Alexandrie, tant les propriétés de la Communauté que ceux construits par des particuliers, sont toujours sous

(<sup>1</sup>) Il y a particulièrement à signaler une inscription découverte à Lehedim (à 25 km. d'Alexandrie) rappelant la dédicace d'une synagogue placée par les Juifs de cette ville sous l'invocation de Ptolemée III Evergète (246-222) et de sa femme Bérénice (Musée Gréco-Romain d'Alexandrie).





Temple ELIAHOU HANNABI



le contrôle du Conseil Communal. Les Gabbaims sont nommés par les membres du Conseil; ils doivent présenter à la Communauté les comptes des recettes et dépenses et l'excédent est versé à la Caisse Communale. En cas de déficit la Communauté y pourvoit.

**Temple Eliahou Hanabi** — Nous avons déjà parlé des anciens temples qui portaient ce nom; de celui qui a été détruit par ordre de Napoléon et de celui qui a été reconstruit et inauguré après 50 ans de difficultés, d'obstacles et de peine en 1850.

En 1865, le Gabbay Youssef Hakim fit faire dans ce temple la construction des deux nefs et des deux galeries pour les femmes. Il remplit sa fonction de Gabbay jusqu'à sa mort (1881).

Après lui MM. Eléazar Mirès et Salomon Barda furent Gabbaim jusqu'en 1902. Dans la même année M. Farag Shama a été désigné comme Gabbay et son fils Gabriel comme Michtadel.

En 1908 M. Jacob Aghion lui succéda.

En 1914, M. Jos. E. de Picciotto Bey fut nommé Gabbay et garda cette charge jusqu'en janvier 1932.

Depuis M. Edwin Goar occupe cette fonction.

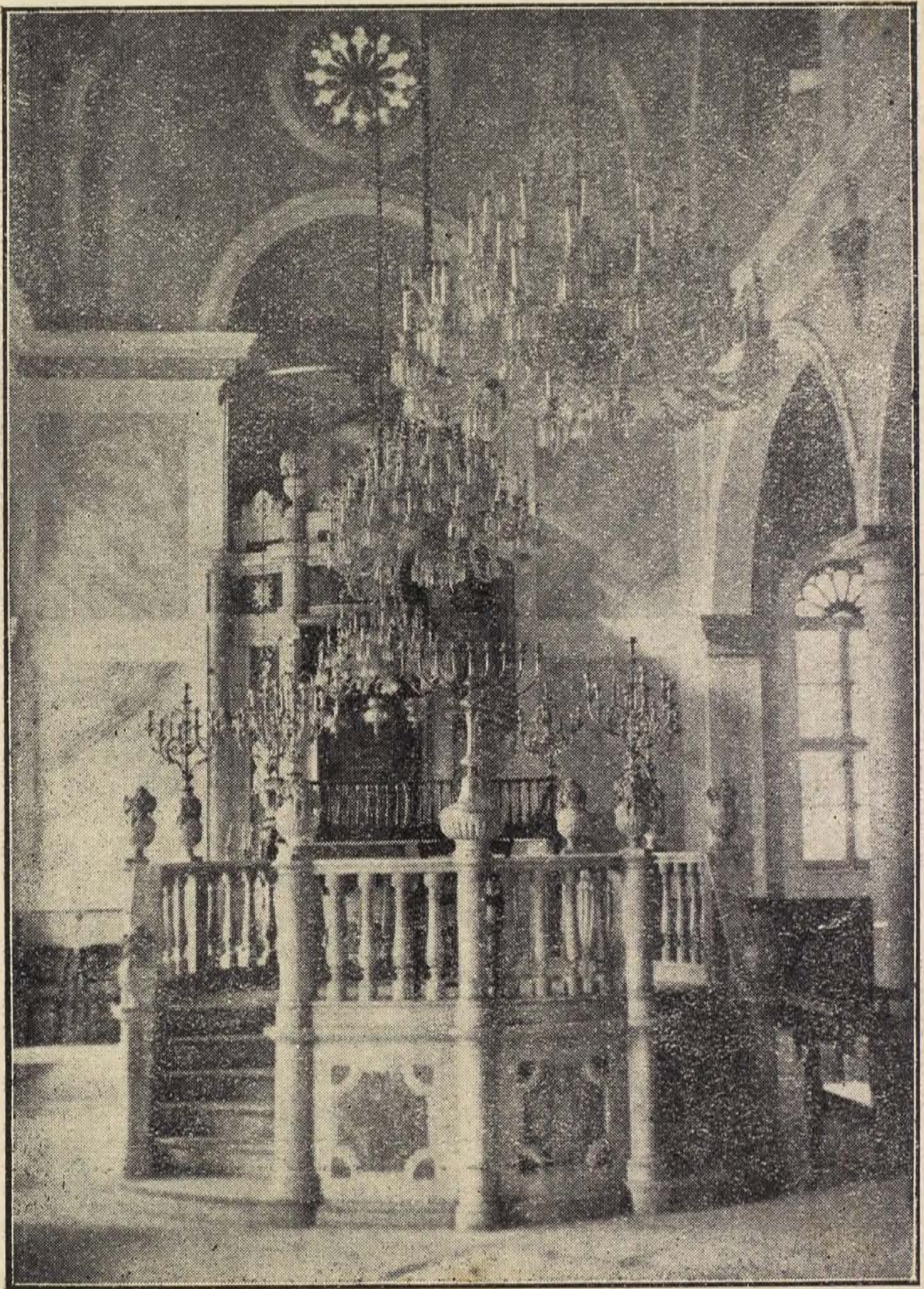
Depuis 1928, le Conseil de la Communauté Israélite soucieux de la dignité des cérémonies religieuses du grand Temple de notre ville a engagé M<sup>o</sup> Cav. Alberto Hemsî un jeune compositeur de musique, spécialiste en musique hébraïque et diplômé du Conservatoire Royal de Musique de Milan, afin d'organiser conformément aux traditions israélites la partie musicale de nos prières. M<sup>o</sup> Hemsî depuis lors s'est donné la tâche d'organiser un répertoire traditionnel en conformité aux temps présents et aux traditions locales. Actuellement il existe un grand chœur composé de 20 enfants choristes, 12 choristes hommes et de 10 enfants lecteurs.



Les terrains qui environnent ce Temple donnèrent lieu à différentes contestations.

La parcelle sise au nord du Temple, et qui appartenait à la Communauté avait été donnée par Saïd Pacha à un certain Bravet qui la fit entourer d'une enceinte.





Temple MENASCE



La Communauté lésée dans ses droits, intenta un procès contre le Sieur Bravet au Mehkemet Charieh (les Tribunaux Mixtes et les Tribunaux Indigènes n'étant pas été encore institués).

Feu Isacheto Loria fut chargé de représenter la Communauté. La discussion fut tellement chaleureuse, qu'à un moment donné Loria lança sa chaise à la tête de Bravet, et une rixe s'ensuivit.

Les deux trop zélés adversaires furent séparés par le public, et le Mehkemet finit par prononcer son jugement en faveur de la Communauté Israélite lui reconnaissant la possession *in bona fide*, requise pour faire courir la prescription acquisitive, qui lui attribua la propriété malgré la donation faite par Saïd pacha à la partie adverse.

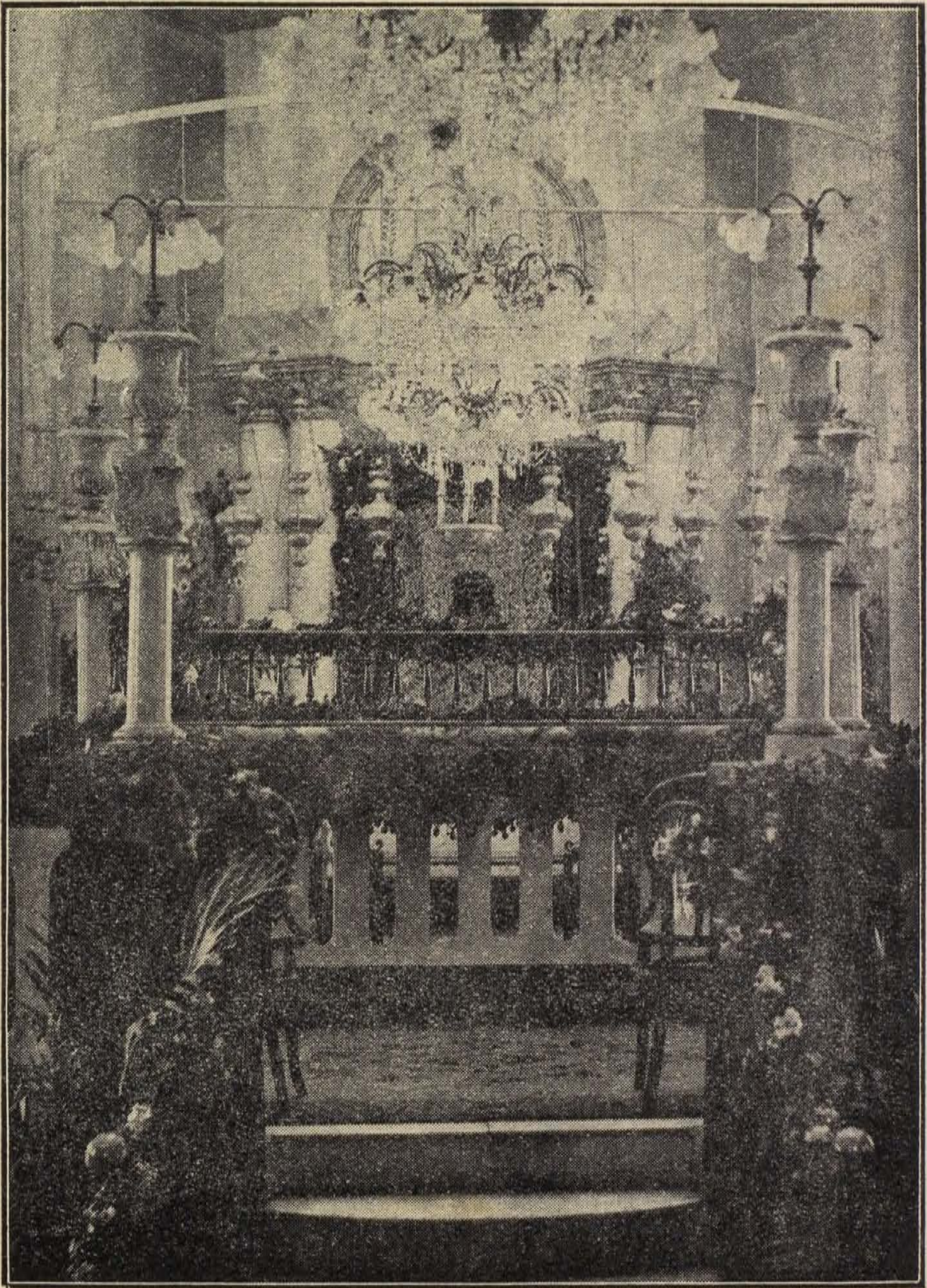
Après ce jugement, Saïd Pacha proposa au Président de la Communauté une transaction, et offrit 5000 talaris pour la parcelle de terrain en question.

En ce temps les services techniques de la ville avaient fixé le plan de la rue Nébi Daniel. Le tracé longeait la grille du jardin du Temple et à un certain endroit la dépassait. Le Gouvernement, se croyant possesseur du surplus, vendit à un sujet étranger la parcelle dépassant la limite du jardin. Ce dernier commença immédiatement à bâtir. Mais la Communauté s'opposa à la continuation de la construction et eut recours aux voies judiciaires pour contester le droit de vente, le terrain appartenant à la Communauté ou tout au moins, la Communauté avait sur ce terrain le privilège de la préemption (Chofaa).

Sur ces entrefaites le Patriacat Grec parut, et se prétendit propriétaire du même terrain, qu'il affirmait lui avoir été alloué pour en faire un cimetière avant l'époque de Mehemed-Aly. De vieux documents appuyaient sa prétention. Giacomo Castro, agissant pour compte de la Communauté, racheta du Patriacat ses droits sur le terrain en question, et après accord avec le gouvernement, la Communauté resta seule et définitive propriétaire du terrain.

**Temple Azouz** — On ne sait pas exactement l'époque de la fondation du premier temple Azouz. Il semble que cette synagogue existait depuis longtemps déjà. Mais en 1853 l'immeuble menaçait ruine; on dut le démolir et reconstruire à nouveau.





Temple ZARADEL



Les Gabbaïm furent : MM. Joseph Rossano, Farag Shama, Joseph Mizrahi et actuellement M. Yéhia Lehiané occupe cette fonction.

L'édifice comprend, outre le Temple, deux étages qui servirent de bureau au Rabbinat et d'habitation au Grand-Rabbin Moché Pardo (1872-1785). De nos jours se trouve dans le sous-sol le four pour la fabrication des Azymes.

**Temple Zaradel** -- La fondation de ce Temple (1391) est due à la famille Zaradel. Cinq siècles environ après, en 1880, ses murs se lézardèrent tellement que la Communauté craignant pour la vie des fidèles décida de le reconstruire. La pierre gravée qui se trouve dans le vestibule du temple fut trouvée dans ses fondations et porte la date de 1381.

Malheureusement on ne peut déchiffrer toute l'inscription.

Voici l'original et la traduction des mots lisibles :

אני יהודה בהר' שאול ספר[די] בן יצחק תנצב"ה קניתי ובניתי....  
לכפרת נפשי ונפש אבותי בשנת אלף ושלש מאות ואחד עשר לחרבן.  
אלו העמודים והמשקוף היו בפתח ההיכל . . . . של ב"ה הא'  
ויירא ויאמר מה נורא המקום הזה אין זה כי אם בית אלהים וזה שער  
השמים. ואת הפתח והשער ה' עליהם לזכרון...

«Moi, Yéhouda, fils de R. Saül Séphar (dite), fils de Isaac de vénérée mémoire, j'ai acheté, j'ai construit... pour le pardon de mon âme et l'âme de mes parents en l'année 1311 (1381) de la destruction du Temple.

«Ces colonnes et ces chambranes étaient à la porte du tabernacle de l'ancien Temple...

«Et saisi de crainte, il ajouta : Que ce lieu est redoutable ! Ceci n'est autre que la maison du Seigneur, et ceci est à la porte des cieux. (Genèse. XXVIII — 17). Que Dieu veille sur cette entrée et sur cette porte en souvenir...»

Dans ce temple se trouvent deux Manuscrits anciens de la Bible en lettres assyriennes, avec ponctuation complète. L'écriture de l'un est particulièrement soignée, et en marge se trouve la «Massorah» de Ben-Acher et Naphtali, écrite en caractères si fins, qu'on ne peut la lire qu'à la loupe. A la dernière page figure le nom de l'Auteur David Hacoheh,



connu sous le pseudonyme de Cathina en l'an 5121 (1361. Ap. J. C.). Le second est de format plus large. Les premières quatre pages sont consacrées également à la Massorah de Ben-Acher et Naphtali.

Ces deux Manuscrits désignés sous le nom de «Kadmonim» sont religieusement gardés dans le Tabernacle. Ils sont enveloppés de soie. Une fois l'an, le jour de «Simhat Torah» on les fait sortir et promener avec les Rouleaux de la Loi, dans l'enceinte du Temple.

Deux autres exemplaires de ces Ouvrages se trouvent aux Temples Azouz et Eliahou Hannabi.

Les Gabbäims turent : MM. Isaac Ismalum, Mattatia Ismalum, Jacob Ismalum, Barukh Laniado, Rahmin Sachs, Jehouda Mizrahi. Actuellement : Moussa J. Cohen et Eliezer Penias.

**Temple Menasce.** — Le temple Menasce fut fondé par le Baron Yacoub de Menasce, le 14 Chaaban 1282.

Il avait été décidé à la fondation de faire une souscription pour obtenir les fonds nécessaires à la construction, mais le Baron de Menasce, voyant que la collecte était trop maigre, construisit le Temple à ses frais, en disposant que les revenus du temple auraient dû servir pour fonder une école, et après l'école un hopital. Les rentes étant insuffisantes, le Baron disposa d'une manière différente.

Le Président d'Honneur de ce Temple est toujours le doyen de la famille Menasce. Le fondateur le Baron Yacoub de Menasce en fut le premier Gabbay. Après lui, ce furent Les Baron Béhor et Jacques, qui remplirent cette charge. Aujourd'hui, c'est le Baron Félix qui leur succède dans cette fonction.

Les «Michtadelim» furent : feu Jacob Tilche, après lui feu Joseph Tilche et Benoît Tilche. Cette charge est actuellement confiée à M. Joseph Aboulafia qui l'exerce depuis 1912. — Sous sa gestion, le Temple a été élargi et embelli. —

**Temple Green.** — La veille de Roch-Hachana 5662 eut lieu l'inauguration du temple que feu Abraham Green avait fait construire à Moharrem-Bey, et qui porte son nom.

Les 20% des rentes de ce Temple appartiennent à la Communauté,



e reste est capitalisé jusqu'à atteindre la somme de six milles livres patrimoine de la synagogue. Aussitôt ce montant complété, les revenus seront partagés comme suit : 25% à la Communauté, 30% à l'Hôpital, 30% à l'école Talmud Torah, 12% entre la Société Kessouth Aniïm, et celle de la distribution de la farine, ou d'autres œuvres de bienfaisance dans le cas où les susdites ne seraient plus.

Les Gabbaïm étaient : MM. Abramino Adolphe Green et Clément Green, les Michtadelim : MM. Nissim Hadjèz, Abraham Salama, Rabenou Algazi, Shalom Guetta, Adolphe Argy et actuellement Elie Politi.

**Temple Sasson.** — Feu Jacob Sasson avait pensé, de son vivant, fonder un temple à Ramleh. Il avait été poussé à cette œuvre par le Grand-Rabbin Eliahou Hazan. Avant de mourir, il en laissa la charge à sa veuve. Elle confia l'œuvre aux bons soins du Grand-Rabbin Della Pergola, à son substitut, Rabbi Abraham Abikhzir, et à M. Salomon Barda.

Ces derniers, ayant constaté que les sommes léguées par le défunt ne pouvaient suffire à la construction du Temple, eurent recours à une souscription. Un groupe de coreligionnaires résidant à Ramleh et à Alexandrie représentés par M. Rodriguez, neveu du défunt, M. Salomon Barda, M. Vita Chalom Castro, Moïse Yacoub Botton et M. Abramino Isaacheto Rossano, se firent promoteurs de cette souscription qui se monta bientôt aux tiers de la somme nécessaire. Les autres deux tiers restant à la charge de la Veuve Sasson. Parmi les donateurs nous citerons M. Alderson de la maison Albert Alderson & Co. qui contribua pour deux cents livres, coût de l'installation électrique.

On acheta alors à Glymenopoulo, un terrain appartenant à M. Enrico Nahman, où les fondations du Temple Sasson furent jetées en 1910.

**Temple Castro.** — Feu Moussa Castro a légué L. E. 4000 pour la construction d'un temple au quartier Moharrem-Bey.

Maître Alfred Tilche en sa qualité d'exécuteur testamentaire a été chargé par le donateur de la construction de ce temple qui a été régulièrement consigné à la Communauté. L'inauguration a eu lieu avant les grandes fêtes de Tichri 1920, en présence d'une nombreuse



assistance et les prières d'usage furent récitées par feu le Grand-Rabbin Prof. Raph. Della Pergola.

M. Félix Tuby, Président, prit officiellement consignment du Temple au nom de la Communauté, il fit à cette occasion un discours rappelant la mémoire du généreux fondateur. La Communauté a désigné M. Baroukh Castro comme Gabbai et M. Nissim Algazi — Michtadel.

**Temple Chaareh Tefila (Camp de César).** — Il y a plus de vingt ans que la population Juive de Ramleh priait les samedis et les jours de fête dans des maisons des Yehidims. Mais depuis quelques temps la population juive a augmenté dans de grandes proportions surtout à Ibrahimieh et Camp de César. Messieurs Ezra Anzarut, et les frères Ab. et D. Charbit ont décidé de construire un Temple à Camp de César qui comptait déjà des centaines de familles Juives. Les souscriptions ont atteint L. E. 1200. Sans attendre la fin de la souscription, les promoteurs du projet ont avancé l'argent nécessaire et ont construit le Temple. L'inauguration eut lieu en 1922.

La construction a coûté 4500 L. E. Les recettes du Temple amortissent graduellement les dettes. Ces messieurs ci-haut nommés sont Gabbaim jusqu'à ce jour.

### **Oratoires privés :**

**TEMPLE GOAR.** — En l'an 1884, M. Eliahou Goar consacra un étage de sa propriété sis dans le quartier Juif pour les services religieux. Les Gabbaim furent : MM. Elie Ebbo, Raphaël Memran et actuellement M. Moussa Chlouche.

**TEMPLE SAFNAT PAANEAH.** — Fondé en 1915. Gabbai M. Eliezer Penias, Michtadel M. Moïse Matalon.

**TEMPLE MAROCAIN.** — Fondé en 1916, par Rabbin Mordechai Hassaraf.

**NETZAH ISRAEL.** — Fondé en 1920. Gabbai Rabbin M. Goldembaum.

**TEMPLE GUEMILOUTH HASSADIM.** — Fondé en 1925, par les membres de cette Association.

**TEMPLE ELIAHOU HAZZAN à Sporting Club.** — Fondé en 1928, par MM. Jacques Boubli et Samuel Salama. Gabbai M. Moussa Josué Magar.



## Hôpital Israélite. Fondation Menasce.

---

Vers 1872, le douloureux spectacle des malades pauvres qui traînaient dans les rues leur fièvre et leur misère impressionna tellement les frères Mizrahi qu'ils décidèrent de s'occuper sérieusement de la situation de ces malheureux, et d'accord avec M. Moïse Aboaf qui prit immédiatement la chose à cœur, ils convoquèrent dans leurs bureaux plusieurs amis, parmi lesquels Maître Giacomo Castro, Youssef et Yacoub Tilche, les frères Banoun, Marco Ferro, et diverses autres personnes.

Un Comité fut formé immédiatement pour la fondation d'un petit hôpital. Pour faire face aux frais d'installation on décida la souscription d'actions (dont bon nombre fut souscrit sur le champ par les présents) et des cotisations mensuelles d'adhérents éventuels, pour les frais nécessaires au bon fonctionnement de l'hôpital.

Une petite maisonnette fut louée Rue Franque, près de la Sananieh et elle fut aménagée pour recevoir cinq malades. Le premier Comité fut ainsi constitué : Moïse Aboaf, Président, Maître Giacomo Castro, Secrétaire, Salomon Barda et les frères Mizrahi, Conseillers. Dans le concours fait pour la nomination du médecin, le choix tomba sur le jeune médecin Dr. Gustave Valensin qui offrit gratuitement son service et qui, depuis lors et jusqu'à sa mort a été le Médecin en chef de l'Hôpital Israélite et a prêté le précieux concours de sa science et de son dévouement.

A un moment donné la Municipalité somma le Conseil de déménager pour crainte de propagation des maladies infectueuses dans le quartier.

L'Hôpital fut alors transporté à Ras el Tin, mais il dû bientôt abandonner aussi cet endroit pour s'établir à Moharrem-Bey (Ebn el



Khattab). Cette époque a été la plus florissante. Sous la direction habile et dévouée de M. Martelli l'œuvre se développa ; les ressources ne faisaient pas défaut, et parmi les plus généreux nous devons signaler Madame Myra Ismalum qui envoyait annuellement des sommes très importantes.

Cependant l'intérêt des correligionnaires pour l'œuvre s'était affaibli, toute la charge de l'administration et de la surveillance était dévolue à M. Moïse Aboaf qui, ne pouvant pas tout seul, pourvoir à tout, tâcha d'obtenir le concours de la Communauté. C'est après plusieurs démarches et pour éviter la fermeture de l'hôpital, que le Conseil Communal chargea deux délégués, M. Abramino Tilche et M. le Baron Elie Béhor de Menasce de sa réorganisation. Un nouveau fonds fut immédiatement souscrit, et on constitua un nouveau Comité comme suit : Baron Elie de Menasce, Président ; Abramino Pepe, Vice-Président ; Salomon Salama, Mizrahi, Jacob Barda, et autres conseillers.

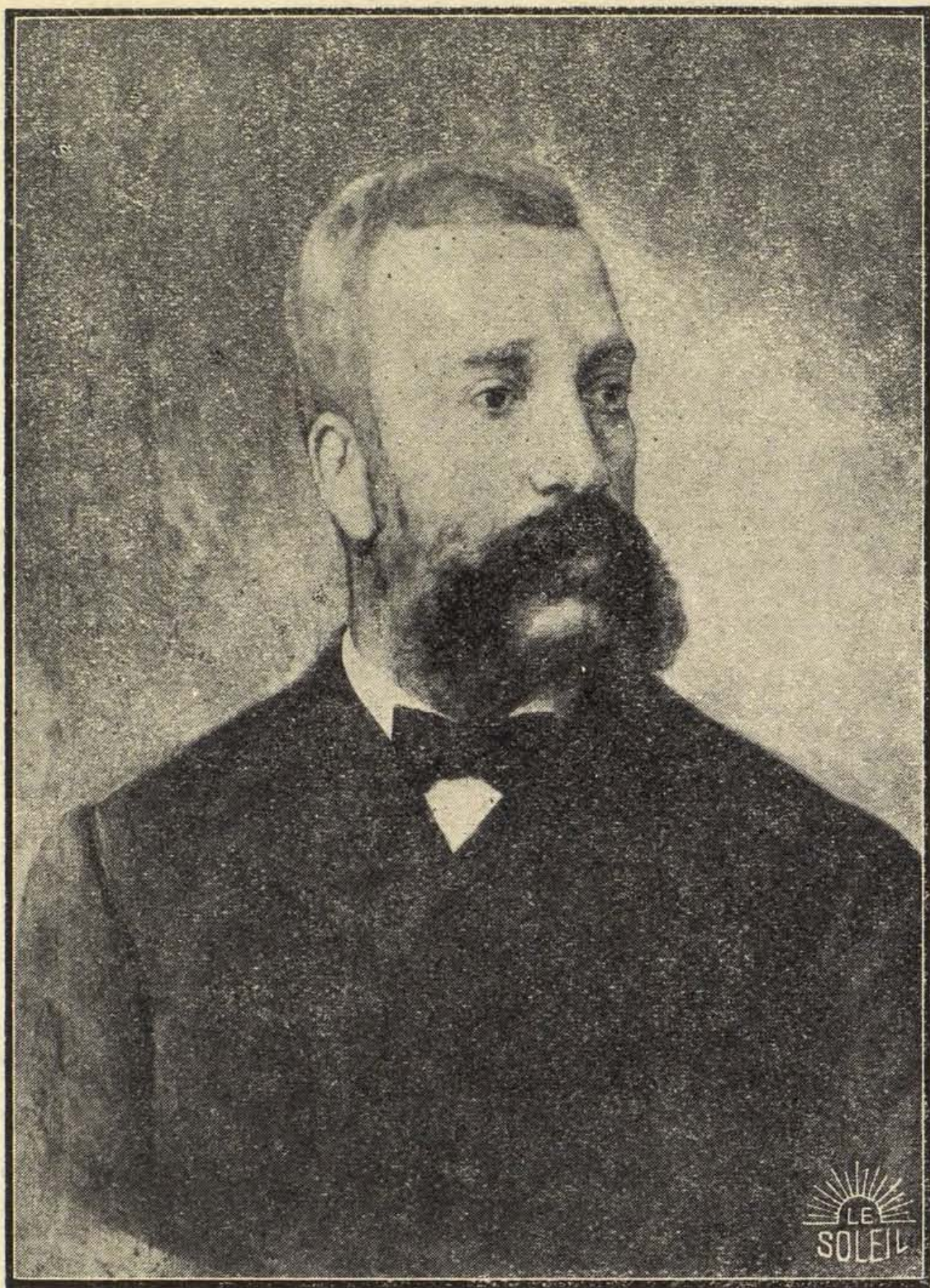
Jusqu'en 1882, l'hôpital continua à se développer, mais à l'époque du bombardement on dut nécessairement le fermer, M. Aboaf en confia les fonds à M. Youssef Aghion, lequel les administra très sagement. Mais le directeur M. Martelli se dévoua malgré le danger et resta à son poste.

Vers 1885, les héritiers du Baron Béhor de Menasce, pour se conformer au vœu exprimé par le vénéré défunt et à ses volontés testamentaires affectèrent une parcelle de terrain de leur propriété, sis à Moharrem-Bey à la construction d'un immeuble à l'usage d'hôpital.

La donation à la Communauté a été faite sous certaines conditions parmi lesquelles :

- 1) Que la Communauté devait concourir pour un montant de mille deux cents livres sterling aux frais de la construction.
- 2) Que l'hôpital se nommerait : Hôpital de la Communauté Israélite, fondation de Menasce.
- 3) Que la présidence du Comité de l'Hôpital appartiendrait au doyen de la famille des Barons de Menasce.
- 4) Que l'ameublement et tous les frais de l'administration et d'entretien seraient à la charge de la Communauté.





Baron BÉHOR de MENASCE (1830-1884).

Un premier contrat a été fait en 1887, un deuxième en Juillet 1889, et le dernier, fait en 1893, cédait en toute propriété à la Communauté l'hôpital et les terrains environnants (500 pics carrés environ).

La Communauté affecta immédiatement à l'entretien de l'hôpital les revenus d'un capital de L. Stg. 3900, donation de l'ancienne œuvre Mahaziké Holim et décida de prélever le 1<sup>0</sup>/<sub>0</sub> des taxes sur les dots jusqu'à la formation totale de L. Stg. 30.000, capital inaliénable de



l'hôpital. Le très dévoué Dr. Comm. G. Valensin Bey continua à être le médecin en chef de l'hôpital et le poste de chirurgien en chef fut bientôt confié au Dr. Chev. Off. R. M. Latis Bey qui dédia ses soins éclairés et tout son zèle aux malades de l'hôpital.

L'œuvre, sagement administrée et dirigée, rendit d'éminents services ; surtout à l'époque de l'épidémie du choléra pendant laquelle le dévouement de Mme Vve Diana Levy Norsa (qui venait d'en assumer la direction en remplacement de Mme Amalia Luzzato) et de son personnel, l'abnégation des médecins et des aides volontaires ne connut pas de bornes.

L'Hôpital Israélite a rendu d'éminents services à la ville d'Alexandrie, car il n'a jamais refusé son concours dans les cas d'urgence et a toujours généreusement hospitalisé les malades qui se présentaient, et dont l'état exigeait des soins immédiats. Son pavillon séparé pour les maladies infectieuses ses cliniques spéciales pour les maladies des yeux — de la gorge, du nez et de l'oreille — de la peau, son ambulatorio médical et chirurgical, la renommée et le dévouement des médecins, l'habileté des infirmiers et des infirmières, l'ordre qui règne souverain, et la propreté la plus méticuleuse ont fait classer l'Hôpital Israélite parmi les plus importants de la ville. Les statistiques publiées dans les rapports annuels peuvent donner une idée de l'incessante activité et des excellents résultats de l'œuvre.

L'Hôpital dispose de 63 lits, et il possède quelques chambres séparées de première et de deuxième classe.

La salle des pansements et celles des opérations sont fournies du meilleur matériel moderne et des instruments les plus parfaits. Parmi les médecins qui ont prêté leur concours à l'hôpital outre le Comm. G. Valensin Bey et le Dr. Chev. Af. R. M. Latis Bey, nous notons les docteurs : R. Cameniri, J. Salama, I. L. Levy, A. Rietti, Sgouros, Ph. Mylonas, A. Calzolaris, Menasce, Tortora, Gazis, U. Borghi, S. Cassimatis, Kornfeld, Apostolis, Canaveri, Pantelidis, etc.

La direction de l'hôpital avait été confiée d'abord à Mme Vve Amalia Luzzato. Cette dame s'est dévouée à l'œuvre avec une abnégation sans bornes. Infatigable et pleine de pitié pour les souffrants, elle savait



les consoler par des soins délicats et son inépuisable amabilité. Elle a dirigé, organisé, administré avec une habilité intelligente, une attention scrupuleuse et un tact impeccable l'hôpital qu'on lui avait confié.

Ce tribut d'éloges à la mémoire de la défunte n'est que l'expression sincère de la reconnaissance qui lui doit la colonie Israélite. Mme Vve Diana Norsa a été appelée à lui succéder. Nous avons déjà parlé de son dévouement et de son insouciance du danger à l'époque de l'épidémie cholérique. Son énergie exceptionnelle, sa qualité de sage-femme attitrée, sa vaste culture, son extraordinaire énergie en avait fait un aide précieux pour les médecins et pour les chirurgiens, ainsi que pour le Comité de l'hôpital, qui a toujours eu à se louer de son concours intelligent et zélé. La direction de l'hôpital a été ensuite assumée pendant dix ans par M. F. Tilche qui possédait toutes les qualités nécessaires pour assurer à l'hôpital un progrès continu et une importance toujours croissante.

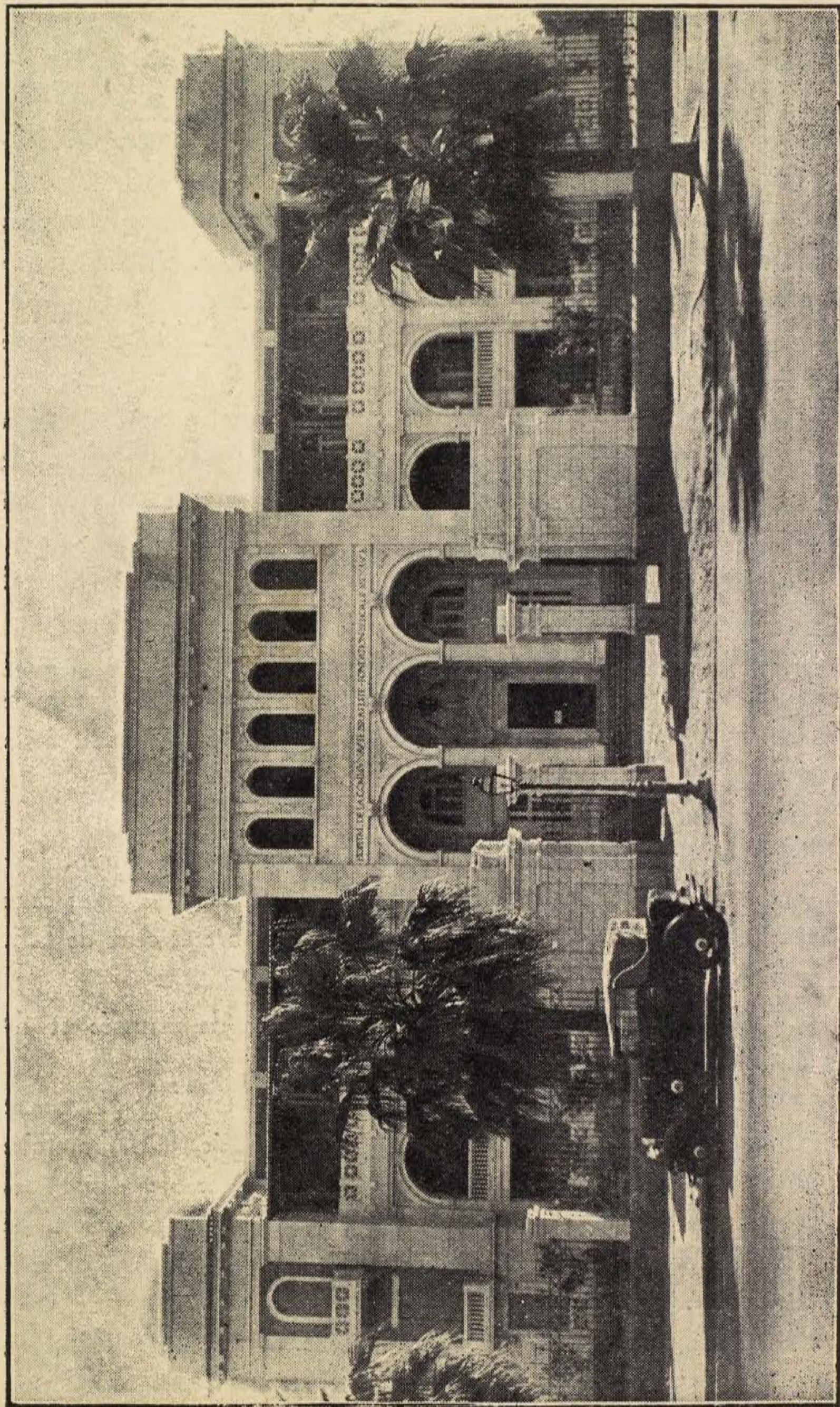
Les Comités qui se sont succédés dans l'administration de l'hôpital ont eu plusieurs fois à lutter contre les difficultés financières, mais grâce à l'aide de la Communauté qui préleva les sommes nécessaires sur son budget, le service bienfaisant de l'Hôpital n'a jamais subi d'interruption.

Jusqu'à 1893, époque de la cession totale de l'hôpital à la Communauté, il n'existait pas de Comité spécial. La commission nommée au sein du Conseil général s'appelait : «Commissione delle cure mediche agli Indigeni e beneficenza». En 1892, elle était composée de Messieurs Giuseppe Is. Aghion, Edgard Suarès et Giuseppe Goar. A partir de 1893, un Comité séparé a été institué pour l'Hôpital, dont : MM. le Baron Félix de Menasce, V. F. Naggiar, Alexandre Padoa, Benvit Tilche, S. Ritscher, Rob. Rolo, Edouard Sasson, Elie Cattaoui, Joseph J. Aghion firent partie.

En 1915, dès les premiers débarquements des blessés de guerre à Alexandrie, l'hôpital mit à la disposition des autorités militaires plusieurs lits ainsi que l'assistance médicale et chirurgicale nécessaires.

Il a contribué ainsi dans la mesure du possible à l'œuvre de la Croix Rouge, et son concours a été très apprécié.





Hôpital de la Communauté Israélite «Fondation Béhor de Menasse»



## **Le Nouvel Hôpital Israélite d'Alexandrie**

Une belle bâtisse est construite sur la route d'Aboukir en face du Sporting Club.

La vieille bâtisse de Moharrem-Bey ne répondait plus aux besoins d'une Communauté toujours croissante, et ne possédait pas les installations modernes, nécessaires à un hôpital de nos jours.

Une somme de L.E. 60000 a été dépensée par la Communauté pour cet hôpital, qui sera une institution modèle.

Pendant plus de quarante ans la Communauté israélite a eu son hôpital à Moharrem-Bey qui fut fondé par feu Baron Béhor de Menasce, lequel, quelques années plus tard comme nous l'avons dit, en fit don à la Communauté.

La nouvelle bâtisse possède 140 lits ; la superficie de l'hôpital s'étend sur une parcelle de 1800 pics carrés environ.

Ajoutons que, quoique construit avec des fonds recueillis par la Communauté Juive, le nouvel hôpital portera le nom de Behor de Menasce, vu les services éminents que le défunt Baron rendit à la Communauté.

L'administration a été confiée à M. Isaac Benveniste.

Le Comité a décidé que les donateurs de L.E. 3000 auront leur nom inscrit sur un pavillon ; ceux de L.E. 1000 sur une salle ; ceux de L.E. 500 auront leur nom inscrit sur une chambre et ceux de L.E. 250 auront leur nom inscrit sur un lit.

La bâtisse de l'hôpital est composée d'un rez-de-chaussée et de deux étages.

Au rez-de-chaussée : les salles d'administration, les dépôts, logement d'infirmiers, l'appartement du Directeur, la Pharmacie, le Laboratoire des analyses bactériologiques, les offices, la Cuisine, le dépôt des provisions et un pavillon séparé pour la Radiologie possédant les appareils les plus perfectionnées et les plus modernes.

En outre, dans un corps spécial il y a six chambres destinées respectivement : à la médecine, gynécologie, à la petite chirurgie,



ophtalmologie, otorine-laringologie, stomatologie formant le dispensaire ; ce dernier est ouvert au public sans distinction de race ou de religion.

Pour les malades Juifs indigents, les médicaments leur sont délivrés gratuitement.

En outre, au fond du jardin se trouve un pavillon spécial pour les malades sous observations et pour ceux suspects des maladies infectieuses.

Un bâtiment séparé comprend un petit Temple, une chambre d'autopsie et annexe, la chambre mortuaire et la buanderie.

Tous ces différents bâtiments se trouvent dans un vaste jardin où les autos peuvent circuler librement en passant devant les différentes ailes de la bâtisse principale.

Le premier étage est destiné exclusivement à la chirurgie.

Le second étage est destiné à la médecine générale.

Tant au premier qu'au second étage il y a les 1<sup>ères</sup> et les 2<sup>èmes</sup> classes, les 3<sup>èmes</sup> payantes et les 3<sup>èmes</sup> gratuites.

Les 1<sup>ères</sup> classes sont situées sur la façade principale et composées de chambres à un lit, luxueusement aménagées avec tout le confort moderne. Pour chaque deux chambres il y a une salle de bain et une toilette fournies d'accessoires de tout premier ordre.

Il y a aussi des chambres à deux lits pour les malades accompagnés.

Toutes les chambres possèdent une véranda et les chambres des malades accompagnés ont en outre deux balcons.

Les chambres de 2<sup>èmes</sup> ont deux lits et sont aménagées avec le même mobilier que les premières. Ces chambres sont situées sur les côtés Est et Ouest et possèdent également une véranda et salles de bain.

Les chambres de 3<sup>èmes</sup> payantes sont de 3 à 4 lits, et les chambres de 3<sup>èmes</sup> gratuites sont de 7 à 8 lits. A l'entrée de ces dernières il y a un réfectoire pour les convalescents.

Toutes les chambres indistinctement possèdent l'eau courante froide et chaude ; la plupart des 3<sup>èmes</sup> ont des vérandas couvertes et quelques-unes des vérandas découvertes servant de solarium.

Plusieurs chambres sont réservées aux infirmiers de garde et aux offices.



Le pavillon de la Chirurgie est divisé en trois parties : salle d'opérations septiques, salle d'opérations aseptiques et salle d'accouchement.

Entre les deux premières salles il y a la chambre de stérilisation, le dépôt d'instruments et la chambre de préparation.

En dehors du pavillon de la chirurgie il existe deux chambres spéciales pour le pansement pour hommes et femmes respectivement.

Les lits sont réparties comme suit : 40 pour les premières et les deuxièmes, 100 pour les troisièmes payantes et gratuites.

Les chambres sont spacieuses et bien aérées et les installations les plus modernes ont été commandées en Europe et en Amérique de façon à faire de l'hôpital un établissement modèle ; le département des Rayons X a été particulièrement soigné.

Le Comité exécutif du nouvel hôpital est composé de Baron Félix de Menasce Président, MM. Joseph J. Aghion, Victor F. Naggia, Edwin Goar, Jacques Richès, Dr H. Schlesinger, Raphaël Toriel et René Ismalum.





## **Institutions scolaires**

---

### **Ecoles de la Communauté Israélite.**

Depuis qu'une Communauté existe à Alexandrie, on peut dire que la question de l'instruction publique a sollicité en premier chef l'attention de ses administrateurs. La fondation du Talmud Torah remonte dans la nuit des temps. Chaque génération a apporté sa pierre à l'édifice ; de nombreux dons et legs sont venus constituer le noyau de la fondation et l'œuvre a modestement vécu avec des fortunes diverses, mais toujours avec succès et même avec éclat jusqu'au jour où par suite des négociations que le Président Baron Jacques de Menasce a su si heureusement mener par la réalisation des terrains de Chatby. Aussi le Conseil décida-t-il de consacrer les premières rentrées de ses ventes de terrains à la construction d'un palais scolaire pouvant suffire à abriter toute la population enfantine de la ville.

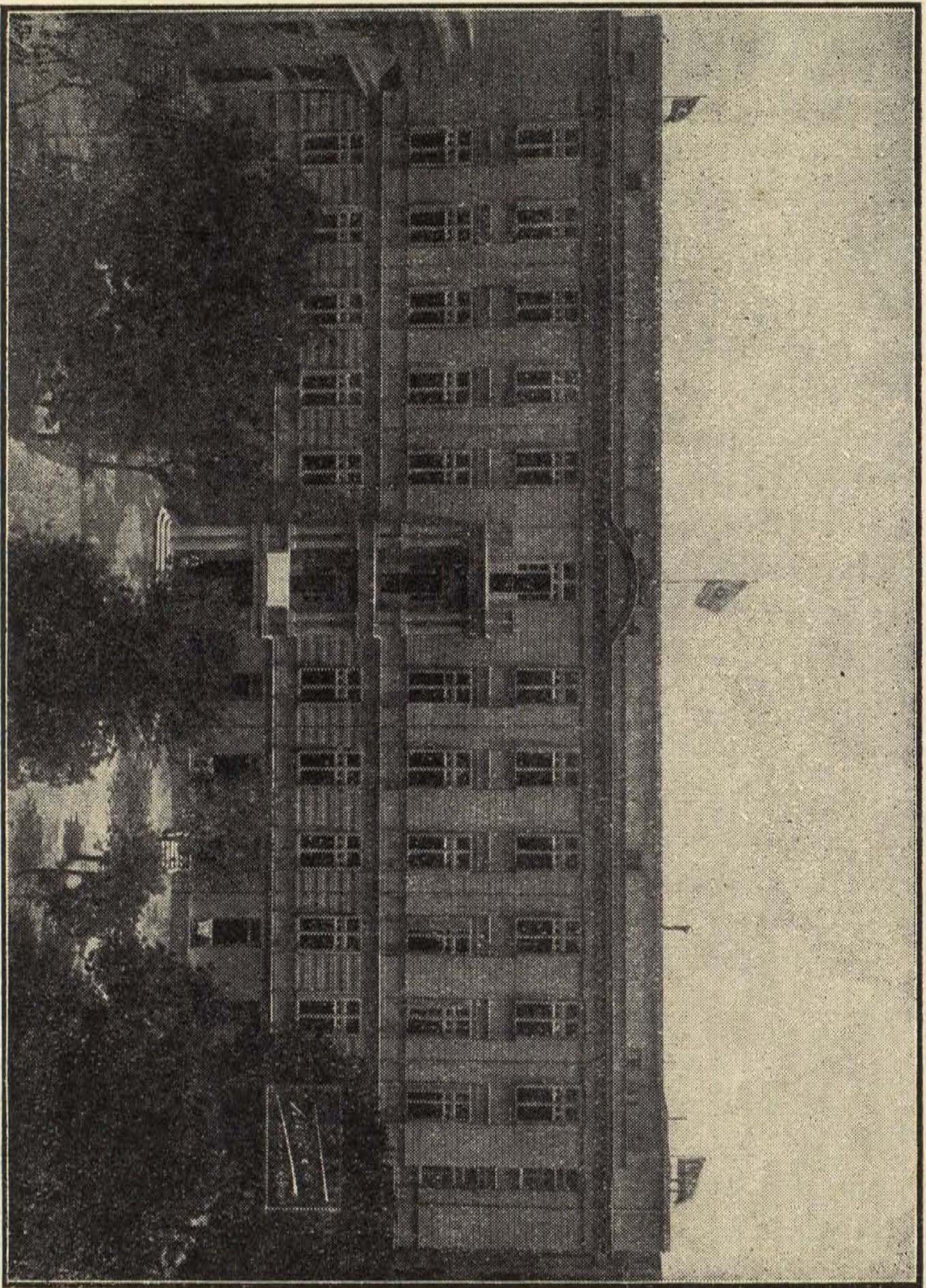
On construisit le palais actuel et son inauguration solennelle en 1907 est encore présente dans toutes les mémoires.

Le local situé à la Rue Nébi Daniel, dans l'un des quartiers les plus salubres et les mieux aérés d'Alexandrie, est un véritable palais scolaire. L'énorme édifice qui en forme la partie principale se compose d'un rez-de-chaussée et de trois étages.

Ceux-ci sont occupés respectivement par l'Ecole Maternelle, l'Ecole des Filles et l'Ecole des Garçons. Ils comprennent, chacun, onze grandes salles de classe et un bureau disposés symétriquement, de part et d'autre d'un large et long corridor (mètres 65x4) qui mène à l'aile méridionale du bâtiment où l'on trouve, — répondant aux meilleurs conditions hygiéniques les lieux d'aisance, les lavabos et les fontaines.

Quant au rez-de-chaussée, il présente principalement, deux vastes pièces, l'une sert d'atelier de coupe et de couture et l'autre constitue le





Écoles Gratuites de la Communauté Israélite.



réfectoire ou plus de mille quatre-cents enfants, prennent successivement leur repas de midi, grâce à la sollicitude de la Société Amélé Torah, à la contribution de la Société Protectrice des enfants Israélites, et à plusieurs généreux donateurs.

De nombreux et larges baies donnant les unes sur le dehors les autres sur les corridors médianes, permettent à l'air et à la lumière de pénétrer à profusion dans toutes les parties de l'édifice, ce qui — soit dit en passant — joint à l'extrême et permanente propreté de l'établissement, aux visites fréquentes de son médecin et aux rigoureuses mesures d'hygiène appliquées à son énorme population, contribue puissamment à maintenir celles-ci dans un état sanitaire des plus satisfaisants.

A l'Ouest, au Nord et à l'Est de l'édifice s'étendent deux vastes cours plantées de plusieurs rangées d'arbres au feuillage touffu et toujours verdoyant. C'est là que les centaines d'élèves se récréent, prennent leurs ébats ou font leurs exercices de gymnastique à l'ombre des arbres ou à l'abri du grand préau qui occupe l'angle sud-ouest du local.

L'école avait fait le miracle de créer cette concorde et cette harmonie si nécessaires au développement des collectivités. C'est là que l'on logea l'école Talmud Torah, l'école Chadai Yaazor, l'Asile enfantin et l'école de couture.

Un coup d'œil vers le passé nous donnera la jeunesse de ces écoles.

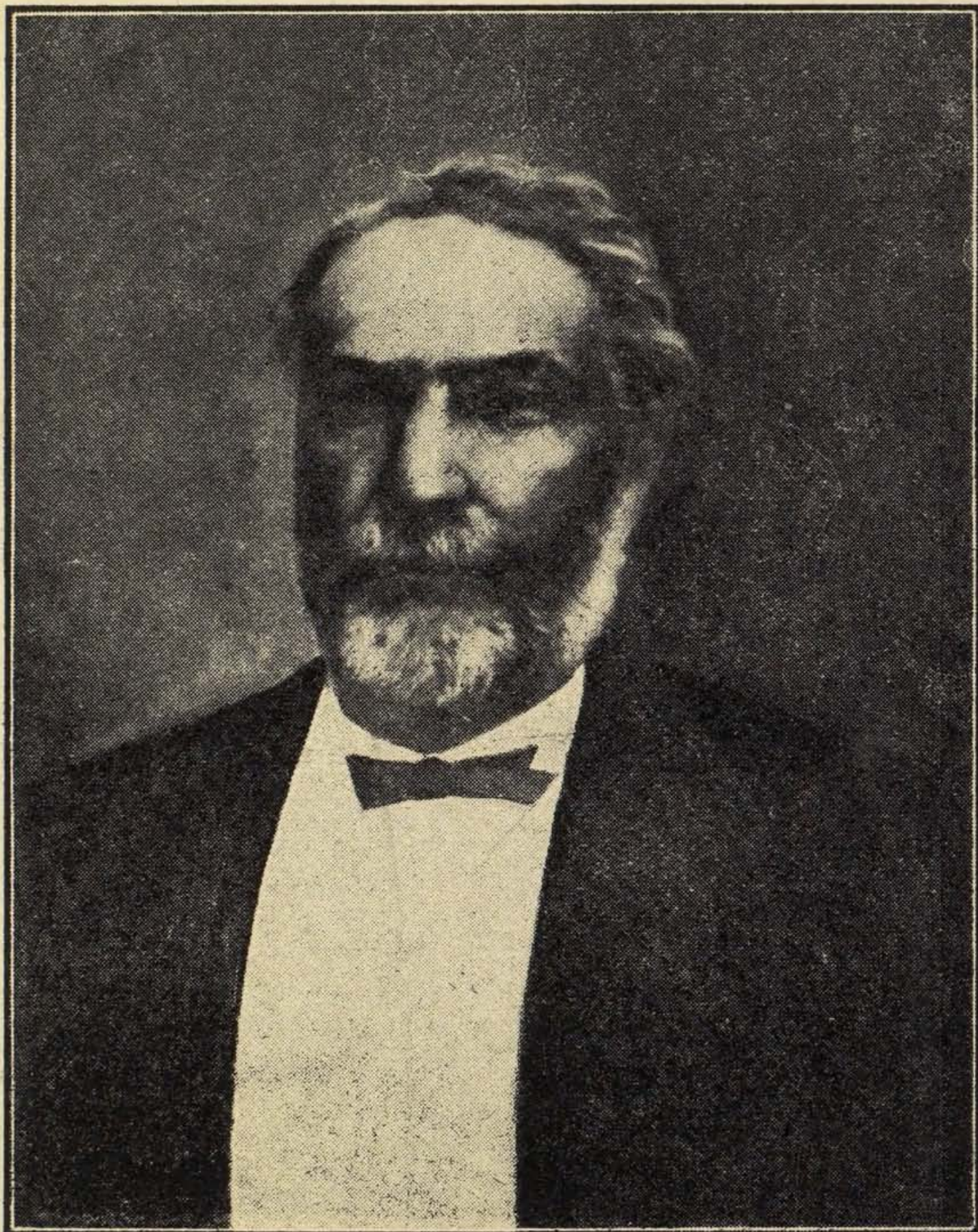
En 1842, les écoles Crémieux qui n'avaient aucun succès furent fermées et la situation de l'enseignement au sein de la Communauté devint très mauvaise.

Il n'exista plus à cette époque que certaines institutions sans aucune valeur, quelques «Kouthab» que des «Hahams» dirigeaient sans aucun esprit pédagogique, et où l'on enseignait aux élèves à chanter les prières et à réciter sans le comprendre du «Perasha». La majorité des enfants pauvres rôdaient dans les rues en grandissant ainsi dans l'ignorance totale. D'autre part les enfants riches ou de condition moyenne fréquentaient les écoles chrétiennes où ils reçoivent l'éducation étrangère à l'esprit de notre peuple.



Il fallait donc, autant que possible, éloigner ces élèves des écoles chrétiennes pour protéger le prestige du Judaïsme alexandrin et pour préparer une génération fidèle à la religion et au peuple Juif.

La seule solution qui pouvait corriger le mal était la fondation d'écoles utiles dans lesquelles les enfants pourraient se développer et devenir des hommes instruits, capables de lutter pour leur existence, et où ils pourraient également connaître la tradition de la nation.



ISAAC AGHION



En 1854, un premier comité scolaire fut fondé. Il se composait de MM. Tedeschi, président ; Joseph Suarès, Baron Lévy, César Carpi, membres. Le comité déploya tous ses efforts pour réaliser ce projet. Six ans plus tard (1860) une école de filles fut ouverte. Jusqu'à cette époque les Juifs du pays n'avaient accordé aucune attention à l'instruction de la jeune fille, la femme pour eux était une quantité négligeable.

Le but de la nouvelle école était de relever le niveau intellectuel de la fille qui ne pouvait aider à alléger la misère de la famille, et remplir son devoir en ce qui concerne le ménage, l'éducation de ses enfants. La directrice de l'institution fut Mme Hélène de Perreyra.

Les moyens financiers de l'école étaient restreints et il ne fut par conséquent possible d'y recevoir qu'un petit nombre d'élèves.

En 1865, MM. Béhor et Isaac Aghion constituèrent en propriétés inaliénables un certain nombre de maisons. Les revenus de celles-ci étaient destinés aux œuvres scolaires de la Communauté. Isaac Aghion fit en outre un legs de 20.000 francs dont les revenus devaient servir à l'habillement des élèves pauvres. D'autres membres de la famille Aghion MM. Joseph, Jacques, Enrico, firent également des donations importantes en faveur des écoles.

La Communauté prit à sa charge d'agrandir la nouvelle école. Les héritiers de MM. Béhor et Isaac Aghion MM. Victor, César, Moïse et Jacques, firent à leur tour des donations dans ce but.

A cette époque un comité de Dames fut fondé pour recueillir des souscriptions en faveur des écoles.

**Ecole Chadai-Yaazor.** — L'école des filles Chadai-Yaazor est constituée depuis l'an 1892. Un petit fonds existait déjà auprès de la Communauté, réuni par les soins pieux des prédécesseurs. Fonds pourtant insuffisant pour mettre en marche l'œuvre. L'intervention heureuse du Baron J. de Menasce dans une affaire litigieuse que sa haute autorité réussit à aplanir, lui permit d'obtenir des parties en cause un capital de Lst. 2000, qui fut consacré à cette fondation. Il se trouva alors une noble et sainte femme Mme Kahla Lévy, qui dédia son intelligence et



son cœur à la mise en marche de l'école. Elle s'improvisa administratrice, quêtuse, elle allait de porte en porte chercher de l'ouvrage pour l'atelier de «ses filles» — comme elle les appelait — elle avait la foi qui agit et qui édifie ; elle a édifié.

L'atelier de couture était une annexe ou plutôt faisait partie intégrante de Chadaï Yaazor. Ce n'est que plus tard qu'il est devenu organisme indépendant.



Mme KAHLA LÉVY



**Asile, Ecole enfantine.** — Une refonte du système scolaire était d'ailleurs à l'ordre du jour. La commission des écoles avait à résoudre un problème très ardu. Les garçons qui se présentaient pour fréquenter le Talmud Torah étaient en général, âgés de dix à onze ans. N'ayant reçu aucune instruction dans leurs familles, c'était non seulement par l'A. B. C. qu'il fallait commencer, mais encore leur apprendre d'abord un langage commun — l'italien ou le français — pour servir de base à l'instruction. Tâche énorme, si l'on considère les différences d'origine des élèves. Le dévouement des maîtres y parvenait assez rapidement, mais, comme on avait à faire à une population très pauvre et très pressée par la lutte pour l'existence, les efforts restaient stériles, car on retirait les élèves dès leur 14<sup>ème</sup> ou 15<sup>ème</sup> année, c'est-à-dire après deux ou trois ans de fréquentation scolaire.

Etant donné que la limite d'âge de quinze ans devait marquer la fin des études, le comité décida la création de l'Asile enfantin qui recueillait les enfants dès l'âge de quatre ou cinq ans, pouvait les préparer ainsi à suivre à sept ou huit ans les cours réguliers des écoles communales. De la sorte on pouvait les garder assez longtemps pour leur faire parcourir en entier le cycle de l'instruction primaire.

L'Asile enfantin se récrute parmi la classe la moins aisée de la Communauté, où les soins donnés aux enfants sont plutôt négligés. Les enfants y acquièrent l'habitude de la propreté et une préparation à l'instruction qu'ils recevront dans les autres écoles de la Communauté, les inscriptions à l'asile augmentent d'année en année.

Lors de l'institution de l'école en 1904 jusqu'en Octobre 1907 le nombre des élèves admis était de 320. En Octobre 1907 à l'inauguration du nouveau local, le nombre était porté à 490, en 1908-9 à 540, en 1910 à 567, 1910-11 à 607 dont 308 garçons et 279 filles.

En 1907 les classes étaient de 8, elles sont actuellement 12. Le nombre des élèves aurait augmenté considérablement, si on avait pu satisfaire à toutes les demandes d'admission, mais malheureusement l'espace fait défaut. L'enfant devrait être admis à l'âge de 4 ans et devrait fréquenter l'asile pendant 4 ans soit jusqu'à 8 ans; mais la nécessité a forcé de prendre des enfants plus âgés, plus difficiles à discipliner.



Suivant le programme, ils fréquentent pendant deux ans les classes d'Asile et deux ans les classes préparatoires. Actuellement il y a 5 classes destinées aux tous petits (Maternelle) et 7 pour l'école préparatoire. Les plus intelligents sont en état de passer à l'école après trois années d'étude au lieu de quatre, soit après une année d'asile seulement.

L'enseignement se fait en français en hébreu et en arabe. Les heures de classe sont au nombre de quatre pour les tout petits et quatre et demie pour les grands. Dans les classes de l'asile on suit la méthode Eroëbel qui consiste en travaux manuels, langage, leçons de choses par l'image, calcul concret avec des objets, gymnastique, chant, récitation, jeux organisés. La tâche des institutrices est rendue d'autant plus difficile que les élèves ne comprennent en général pas un seul mot de français ou d'hébreu, et à cause de leurs différences d'origine.

L'Asile est une véritable école de préparation où l'intelligence de l'enfant s'ouvre et reçoit l'instruction sans s'en apercevoir et sans la moindre fatigue. Il s'y amuse au contraire.

La première année il y a des enfants qui ont l'air de ne rien comprendre ; est-ce par timidité, ou par paresse d'esprit ? Le meilleur moyen est de les laisser tranquilles et de ne pas les fatiguer par des questions continues, l'année suivante on est surpris de voir ce qu'ils ont retenu et appris ; ils commencent à travailler, ils prennent goût à la leçon ils sont adroits de leurs mains, par l'habitude du travail manuel. Ils sont fiers de changer le jouet en papier fabriqué par eux-même contre un cahier et un crayon. L'enseignement progressif va lentement et ils ne s'aperçoivent d'aucune difficulté. Du calcul fait comme un jeu avec des balles et bâtonnets, ou passe à l'écriture des chiffres et ils savent additionner et soustraire sans savoir ce que c'est l'addition et la soustraction. Dans les classes préparatoires on enseigne la lecture et l'écriture, le calcul, le langage et les leçons de choses.

Les élèves qui passent aux écoles après les classes préparatoires doivent lire couramment, écrire, résoudre de petits problèmes, connaître les trois règles d'arithmétique, et avoir quelques notions de grammaire, d'histoire, et de géographie.

L'asile enfantin étant institué pour les classes peu aisées de la communauté, son rôle ne se limite pas seulement à l'instruction des enfants.



Une surveillance est exercée pour les soins de la propreté et toutes les institutrices s'y dévouent maternellement ; en plus une surveillante est dédiée à cet effet. La santé de l'enfant est aussi surveillée. Une salle d'infirmerie a été instituée, où une infirmière spéciale soigne tous les enfants pour toute maladie passagère. Le médecin vient une fois par semaine examiner les enfants, prescrit la cure et le régime. Les médicaments sont fournis par la pharmacie de la Communauté.

**Cours supérieur d'Hébreu.** Un cours supérieur pour l'enseignement de l'hébreu, a lieu tous les jours après la classe à l'école «Talmud Thora» — Dix élèves suivent ce cours dont le programme comporte l'enseignement de la Torah, avec commentaires de Rashi, de la grammaire, des prophètes, de la Haggada et de la littérature juive. —

Son Eminence le Grand-Rabbin David Prato, inspecte souvent ce cours, interroge lui-même les élèves et se rend régulièrement compte des progrès réalisés. —

**Cours de musique.** — Fondation de la Fanfare — en mars 1928.

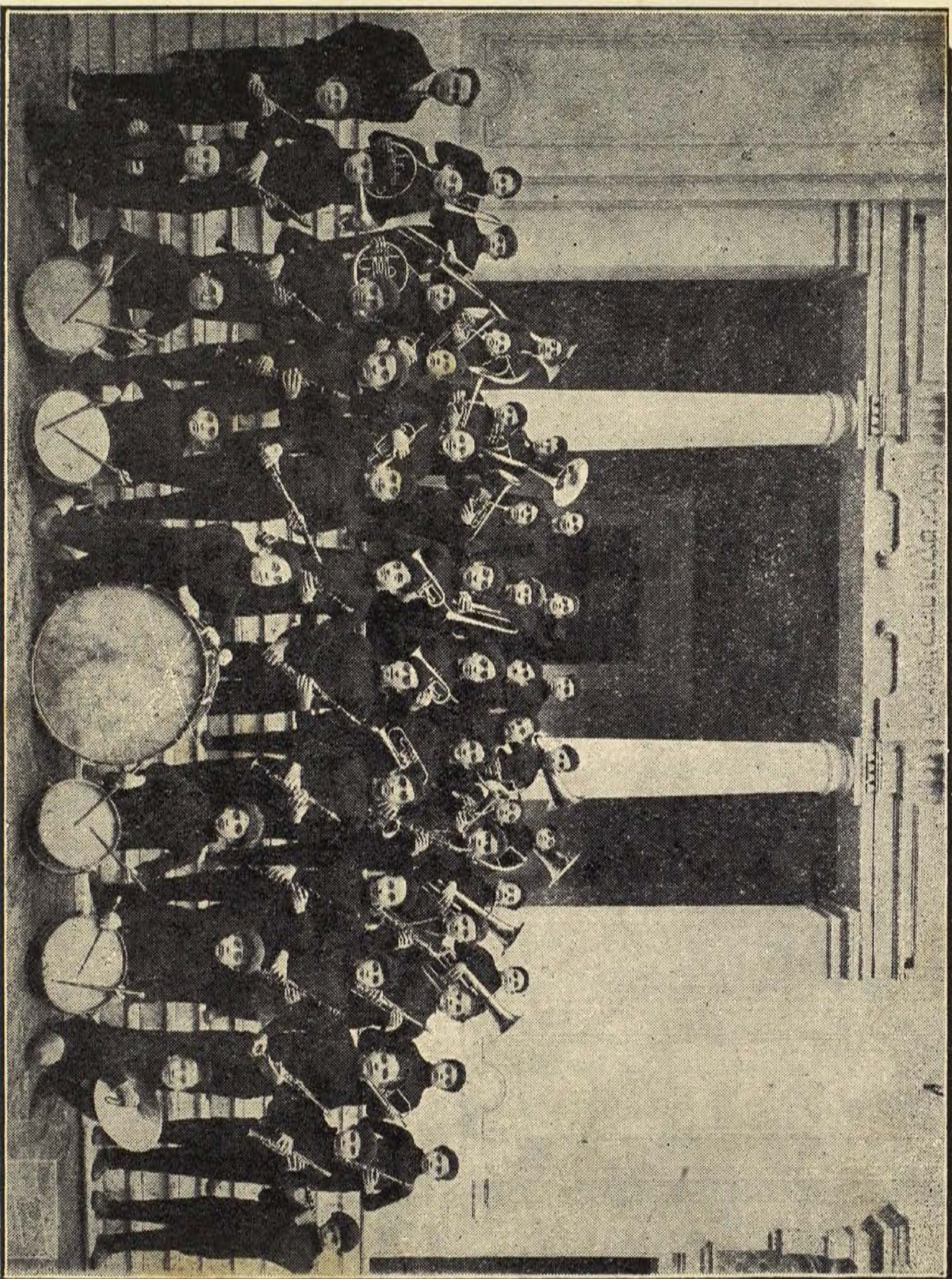
Les cours de musique dirigés par le professeur Cav. Albert Hemsî groupent actuellement cent quinze élèves dont 50 instrumentistes et 65 étudiants en solfège, théorie et instruments. En outre, trois classes de l'école des filles suivent une fois par semaine un cours de Chant. —

Des Chœurs à plusieurs voix ont été exécutés par ces élèves dans différentes fêtes scolaires et la fanfare se fit souvent entendre dans plusieurs morceaux de son répertoire, qui ne fait que s'enrichir de jour en jour. —

Pour perpétuer la mémoire de la très regrettée M<sup>me</sup> Marguerite Ezri, née Toriel, le Comité scolaire a fait poser une plaque gravée au nom de cette dernière dans la salle de musique, où les cours sont donnés aux élèves. —

La plaque porte également le nom des généreux donateurs MM. Elie et Raphaël Toriel qui ont fait don aux écoles des instruments de musique à la mémoire de leur regrettée sœur. —





Philharmonique des Ecoles Gratuites de la Communauté Israélite



La Société des Arts et Métiers lui alloue une subvention annuelle.

**Ateliers de couture et de lingerie.** — L'école des filles a eu, dès son origine, un atelier de lingerie. L'atelier de couture est de création récente. Lors de la réorganisation de l'école, le Comité désireux d'élargir le cadre de l'œuvre put, grâce au concours de la Société des Arts et Métiers, mettre en pratique une idée très en faveur dans les milieux d'assistance par le travail. Au lieu de faire de ces ateliers des classes annexes de l'école réservées seulement aux élèves — encore peu habiles en général à cause de leur jeunesse — le Comité décida d'en ouvrir largement les portes à toute fille ou femme qui serait désireuse de gagner sa vie, tout en évitant les promiscuités des ateliers.

Une foule d'anciennes élèves répondit à son appel. L'atelier fut constitué en coopérative, les ouvrières divisées en catégories selon leur valeur concourant toutes au partage des bénéfices, au prorata du travail fourni.

Les heures de travail sont fixées à 7 par jour et ces jeunes ouvrières arrivent à gagner leur 80 — 100 P.T. par semaine. Elles sont nourries à midi et participent comme les élèves des Ecoles Communales aux libéralités de la Société Amélée Torah au point de vue habillement et chaussures.

**Ecole Etz Haïm :** — En 1911 était fondée une petite école au Temple Zaradel, près du quartier Juif. Cette école a pour but de satisfaire aux besoins des familles du quartier et de recevoir le surplus des élèves qui ne peuvent pas être admis aux écoles de la Communauté.

L'école a un contingent de 150 élèves, tous garçons. L'enseignement est donné en français et en hébreu. C'est une école tout-à-fait préparatoire. Dès que ces enfants apprennent à lire et à écrire, ils passent à l'école « Talmud Torah ».

**Assistance Médicale.** — Le service médical est assuré par MM. le Dr. Is. Lévy, médecin. Dr. F. Franco, Mlle. Reich Oculistes, Docteur A. Adlivankine, maladies nez, gorge, et oreilles, Dr. A. Hayon Dentiste, Mlle. Fadloun, infirmière. Tous les jours de classe un mé-



decin visite les écoles, soigne les élèves malades et signale les cas contagieux afin de les éloigner des classes. C'est ainsi que tout danger de contamination provenant d'une affection des yeux, de la gorge ou de la peau est vite éliminé. La santé de nos enfants est préservée, et grâce aux préceptes d'hygiène inculqués dès les petites classes, nous pouvons dire qu'en général nous n'avons qu'à nous flatter de la bonne constitution de nos élèves.

### **La grande souscription au profit des écoles. —**

La situation financière des Ecoles de la Communauté n'a pas été toujours florissante.

Dès le début de l'année scolaire 1914 - 1915 les écoles ont eu des difficultés énormes à surmonter. La Communauté se trouvait dans une pénible situation, ses ressources semblaient être à peine suffisantes pour faire face aux besoins de nos coreligionnaires pauvres auxquels venaient s'ajouter tous les malheureux qui avaient perdu leur emploi, leur travail, leur gagne pain.

A un moment donné ces considérations avaient contraint le Conseil Communal d'envisager la douloureuse décision de fermer les écoles. Heureusement cette grave décision n'eut pas à être mise en exécution, grâce aux efforts inouïs des membres du Conseil lesquels se firent les promoteurs d'une souscription spéciale. Celle-ci a pu atteindre mille cinq cents livres environ et donna au budget communal une ressource inattendue. Mais la réouverture des écoles eut été quand même problématique si tout le personnel enseignant, donnant une nouvelle preuve de son abnégation bien connue, n'eût accepté une diminution provisoire de 30 à 35 % sur ses honoraires. Ce qui permit de réaliser, pour l'année scolaire 1914 - 1915 une économie de mille livres.

En 1918, sur l'initiative du Comité Scolaire composé à l'époque de M. Joseph de Picciotto Bey, président, Me Alfred Tilche et M. Elie Toriel, membres, une grande souscription était ouverte pour la fondation d'un Capital inaliénable en faveur des Ecoles.

En témoignage de gratitude, une plaque commémorative avec tous les noms des donateurs fut placée à l'entrée de l'Immeuble de nos



Ecoles, souvenir impérissable et exemple éclatant de la générosité et de la solidarité de la Colonie Juive. —

En 1929, en vue d'améliorer la situation financière des Ecoles, le Comité Scolaire a décidé, sur la suggestion de Son Eminence le Grand-Rabbin David Prato, de mettre les classes des Ecoles sous le patronage de généreux donateurs. — Pour toute donation de L. E. 500. une Classe portera, à perpétuité, le nom du donateur et commémorera ainsi son souvenir.

Les classes suivantes sont actuellement inscrites au nom de :

Ecole de Garçons :

4<sup>e</sup> A Classe Elie Toriel  
2<sup>e</sup> A » Simon Bonan

Ecole de Filles :

5<sup>e</sup> Classe Raphaël Toriel  
3<sup>e</sup> A » Nella Lévy  
2<sup>e</sup> A » Rose Toriel

Ecole Maternelle et Préparatoire :

Maternelle A. Mme Luna Suarès  
Maternelle B. Mme Berthe Donate-Suarès  
1<sup>er</sup> Préparatoire Mme Victoria Castro

### **Présidents du Comité Scolaire :**

Présidents : Mr. Edgard Suarès depuis 1900 jusqu'à 1914.

Mr. Jos. E. de Piciotto Bey depuis 1914 jusqu'à 1924.

Mr. Alfred Tilche depuis 1924.

**Membres du Comité.** En 1930. — MM. A. Tilche. Edwin Goar, R. Ismalum, R. Toriel, R. Rolo. —

**Sous-Comité.** MM. Edouard Aghion, Moise Hazzan, Salvator Salama et David Sachs.

### **Directeurs et Directrices des Ecoles :**

#### **Ecole enfantine .**

Mlle. E. Loria. — 1<sup>ère</sup> Directrice de l'Asile jusqu'à 1922.  
M<sup>me</sup> I. L. Franco. Directrice depuis 1922.

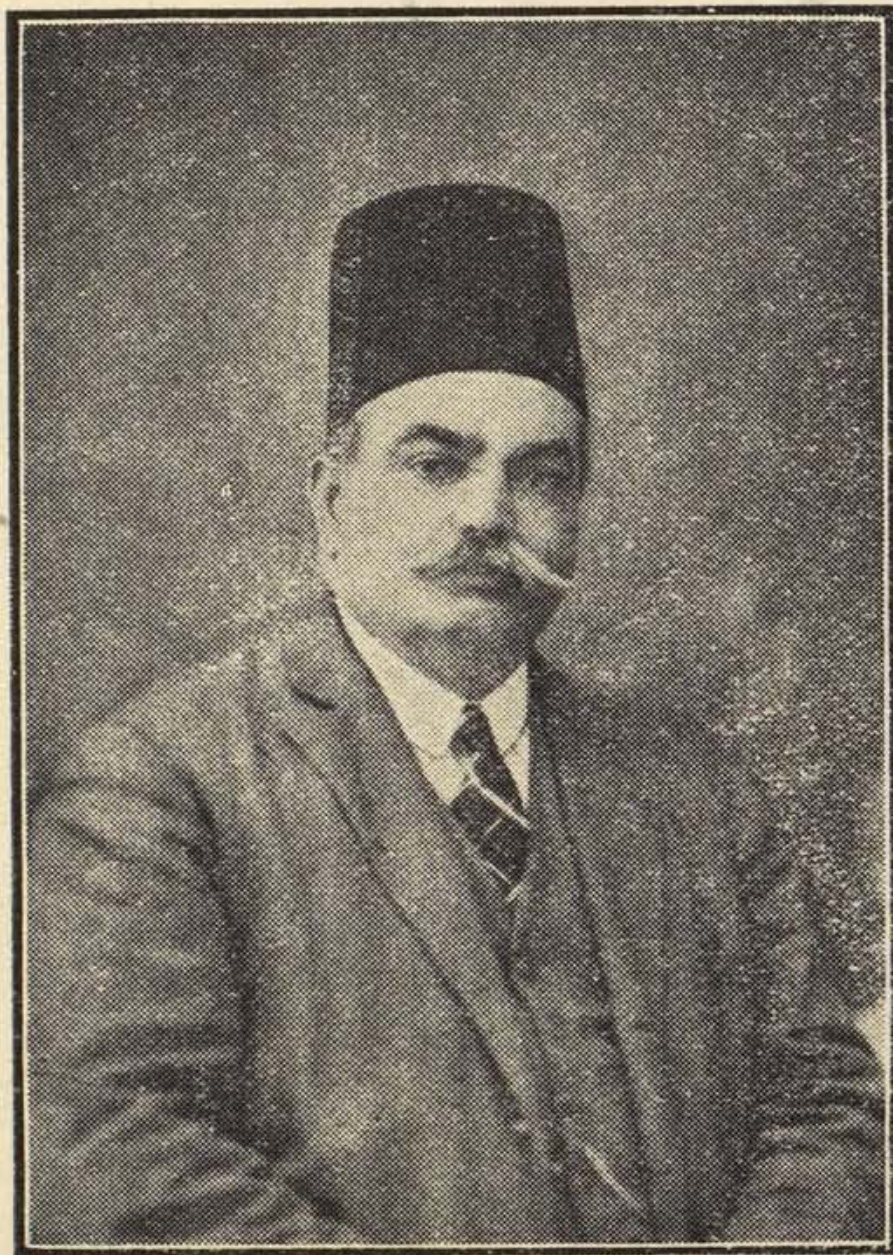


**Chaddai Yaazor :**

Mme. Mordo.	Directrice en 1902 jusqu'à 1908.
Mme. Blum	» depuis 1908 » 1910.
Mlle. Luzenna	» » 1910 » 1912.
Mlle. Bassan	» » 1912 » 1914.
Mlle. F. Béhar	» » 1916.

**Talmud Thorah :**

MM. Pacifico Modena	Directeur depuis 1884 jusqu'à 1892.
» Salomon Gesua	» » 1896 » 1907.
» Nissim Carsenti	» » 1907 » 1911.
» Ugo Farfara	» » 1911 » 1919.
» Albert Ezran	» » 1919.



JOSEPH E. de PICCIOTTO Bey  
Président du Comité Scolaire (1914-1924).



## Œuvres pro-scolaires

**Amélée Torah.** — L'insuffisance de moyens des écoles communales avait ému nombre de nos coreligionnaires qui voyaient, avec regret, beaucoup de nos enfants privés d'instruction, livrés au vagabondage et en tout cas aux tentations de la rue. Sur l'initiative du Grand-Rabbin Eliahou Hazan et de son dévoué substitut Haham Abikhzir, une société qui prit le nom de «Amélée Torah» se fonda en 1894 pour combler cette lacune, au moins au point de vue religieux. On ouvrit des koutabs et l'on logea tous ces enfants recrutés dans le quartier, et sous la férule de quelques rabbins, on commença à les discipliner et à leur donner quelques éléments d'instruction religieuse et même profane.

Quelques membres du Conseil de la Communauté qui avaient pris part à cette création, pensèrent que le Conseil Général ne devait pas s'en désintéresser et obtinrent en effet que la Communauté prit la tête du mouvement.

Et ainsi continua la Société dans son œuvre jusqu'à ce que le grand immeuble où toutes les écoles se sont centralisées fut construit. Les membres du Comité, ont décidé alors d'après l'idée du Comité des écoles, et à leur tête le Baron Jacques Elie de Menasce, que dorénavant la Société Amélée Torah se chargera seulement de la nourriture des élèves des écoles communales.

Dans ces dernières années la Société donna le repas du midi journallement à 2100 élèves, distribua 740 paires de souliers et 100 bérets pour les élèves de l'école Talmud Torah.

A part cela, la Société subventionne divers établissements scolaires particuliers: «Gan Yeladim», de Meshulam Terram Ecole «Shalom Laam», l'Ecole de Mme Jabès, Ecole «Della Pergola» et Yechibat «Saphnat Pahneach»; elle organise deux fêtes religieuses annuelles, pour les garçons à la fête de Hanouca et pour les filles à Chabouoth.

Les membres actuels sont: Edwin Goar, Président, Yéhia Léhiani, Trésorier, Nissim Algazi, Secrétaire, Jacques Aghion, Abraham Ben Lahsin, Nissim Ebbo, S. Hesses, Maurice Harrari, Jacob Mizrahi, Joseph Vaïs Bey, Conseillers.



### **Société Protectrice de l'Enfance Israélite. —**

Au moment de la fondation de l'Asile enfantin, quelques Dames s'intéressèrent à l'œuvre. Elles venaient de temps en temps isolément apporter quelques douceurs à ces enfants ou bien quelques vêtements que l'on distribuait aux plus pauvres. Ces visites isolées devinrent plus régulières; ces bonnes volontés se rencontrèrent, se partagèrent la besogne. Bientôt l'œuvre fut complètement adoptée; au fond du cœur de chaque femme il y a une sœur de charité. Pour coordonner ces efforts, il fallait les grouper, c'est comme cela que naquit la Société «Protectrice de l'Enfance Israélite». Mais il fallait surtout le dévouement, le zèle, l'abnégation des fondatrices, et la population d'Alexandrie inscrira dans le livre d'or les noms de Mme. Luzzato Pacha et Eugénie Lévy sans oublier toutes les autres Dames du Comité. Une vive reconnaissance à Mme. Luna Suarès qui a continué les traditions de sa famille et spécialement de sa tante Mme. Kahla Lévy en s'occupant avec dévouement des fillettes des écoles et plus particulièrement de celles des ateliers.

Membres du Comité actuel: M<sup>mes</sup> Auguste Luzzato Pacha, présidente, Simon Bonan. Trésorier, Félix S. Green, Secrétaire.

**Goutte de lait.** — Cette Société a été créée en 1917 par les Dames Luzena et Pereïra en collaboration avec M. Alfred Campos Bey. Cette Société actuellement sous la direction de son Président Mr. B. Campos qui apporte son concours dévoué et zélé, arrive à fournir 800 petits déjeuners aux élèves des écoles gratuites de la Communauté et 80 aux élèves de l'école Fondation de Menasce. Le menu se compose d'un verre de lait chaud et de pain blanc. Les enfants les plus faibles reçoivent en supplément des œufs frais. —

Les Membres actuels du Comité sont: MM. B. Campos, *Président*; B. Bentata, *Vice-Président*; M. et D. Hazan, *Secrétaires*; Abr. Rossano, *Trésorier*; A. Luzena, *Econome*; A. Hasda, Marc Israël, Jos. de Piciotto Bey, S. Pinto, A. Viterbo, *Conseillers*.

**Enfance Heureuse, 1926.** — Elle est rentrée dans sa sixième année d'existence sous l'inestimable présidence de M<sup>me</sup> Jacques Naggar secondée par une pléiade de jeunes dames, jeunes filles et



jeunes gens. Elle s'occupe des enfants les plus déshérités pour la plupart des orphelins de père et de mère ; et leur assure du bien-être et de la santé dans une colonie de vacances au bord de la mer. Pendant la première année 80 élèves garçons et filles de 5 à 12 ans avaient fréquenté la plage pendant les deux mois de vacances. Sur l'initiative de sa présidente, M<sup>me</sup> Marthe Naggar, divers membres et alliés de la famille Suarès décidèrent de réunir les fonds nécessaires à l'achat d'un terrain et à la construction d'un bâtiment qui constituera le local de la colonie de vacances de l'Enfance Heureuse. Le 2 Mars 1930, on a procédé à la pose de la première pierre. Le 10 Juillet 1930, l'Enfance Heureuse a inauguré son nouveau local, Fondation Suarès à Sidi Bichr. Trois séries de 70 enfants filles et garçons ont passé 25 jours à la plage dans cette belle construction où ils ont été logés nuit et jour. L'emploi du temps a été fait de façon à permettre aux enfants de jouir le plus possible de l'air et du soleil. La nourriture saine et abondante qui leur a été donnée a contribué à renforcer tous ces petits. On a enregistré une augmentation de poids jusqu'à 1 kg. 750.

Membres du Comité : Mr. Raphael Toriel, Président Honoraire, M<sup>me</sup> Jacques Naggar, Présidente, M<sup>me</sup> Freddy Sachs, Vice-Présidente, M<sup>me</sup> Maurice Naggar, Secrétaire-Trésorière, Mlle Edith Aghion, Econome, M<sup>me</sup> Joseph Tilche, M<sup>me</sup> Gustave Aghion, M<sup>me</sup> Edmond Richès, M<sup>me</sup> Clément Mizrahi, M<sup>me</sup> Robert de Menasce, Mlle Gisèle Romano, Mlle Jacqueline de Menasce, Mr. Marcel Aghion, Conseillers, Dr. L. Feinstein, Médecin-consultant, Mr. Joseph Tilche. Censeur.

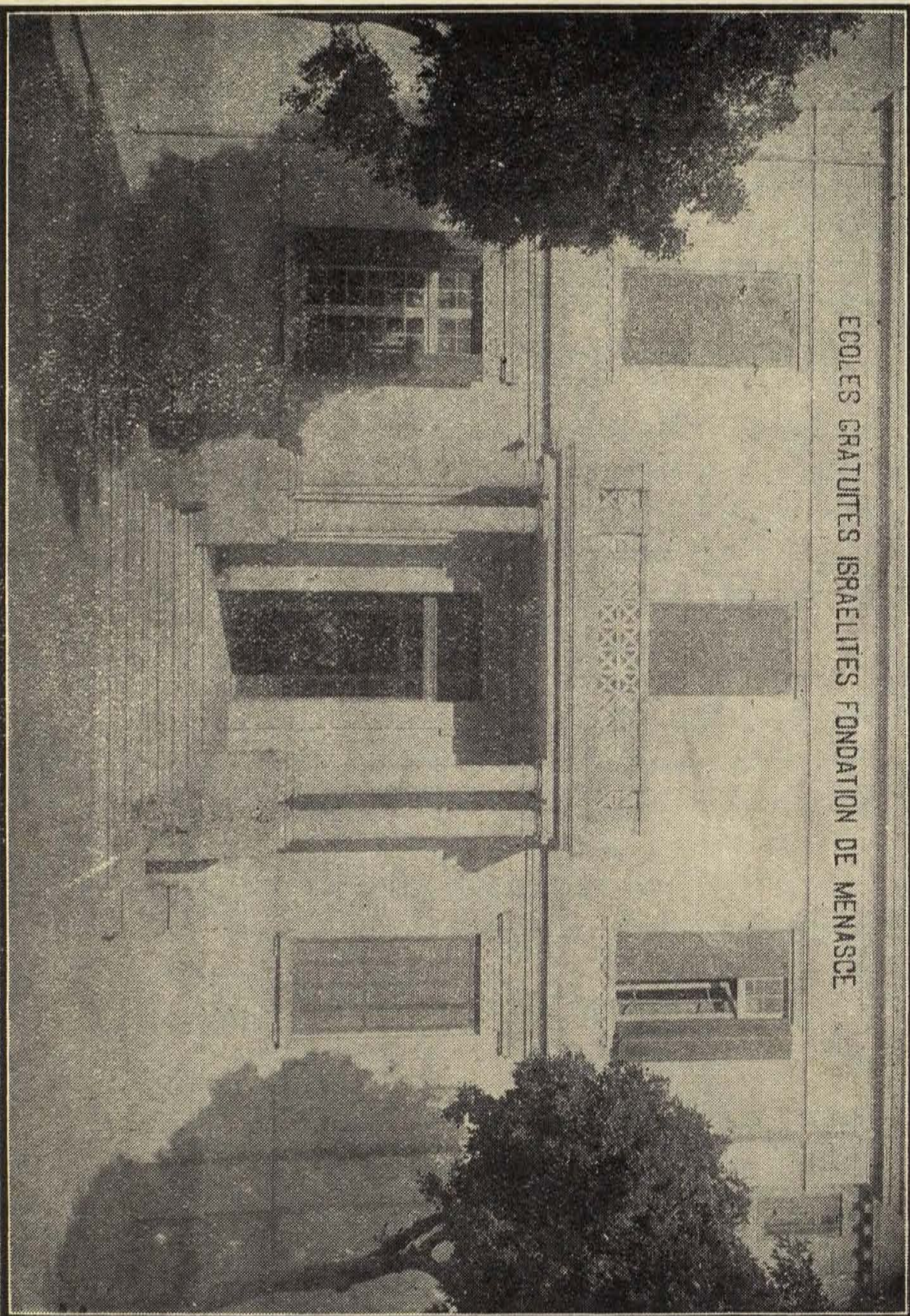
### **Ecoles Fondation de Menasce**

Selon les dernières volontés du Baron Yacoub de Menasce les rentes d'un Immeuble situé au Caire au quartier Bein el Sourcin, rue Mousky, et du Temple Menasce devaient être employées à la construction d'une école. Les sommes recueillies pendant les trois premières années ne formèrent pas le montant nécessaire.

Le Baron Yacoub de Menasce fit don d'un terrain vague qui se trouvait près de son hôtel. M. Joseph Aghion, qui avait beaucoup



ÉCOLES GRATUITES ISRAËLITES FONDATION DE MENASCÉ



Écoles Gratuites Israélites Fondation de Menascé



d'expérience en la matière, fut chargé de la direction des travaux. La construction de l'immeuble était à peine terminée que les mouvements révolutionnaires éclatèrent. Pour cette raison et par suite du manque des revenus indispensables, l'école ne put être ouverte que bien plus tard. Le Baron de Menasce qui avait si souvent exprimé le désir de voir l'Ecole en activité n'eut pas cette douce satisfaction, car en 1884 il cessa de vivre.

Le fils du défunt, Baron Béhor de Ménasce, se hâta d'exaucer les vœux de son père, il chargea Messieurs Youssef et Yacoub Tilche, Salomon Salama et Salomon Barda de la première installation.

L'inauguration eut lieu en 1885, la direction fut confiée à M. Léon, de l'Alliance Israélite Universelle, et l'école commença son œuvre bienfaisante avec 100 élèves environ.

Le capital de Lst. 12.000 d'unifiée Egyptienne, donnait une rente de douze mille francs environ. Dès la première année d'exercice, les frais dépassèrent cette somme. Messieurs Salomon Barda et Youssef Tilche, qui faisaient partie du Comité Scolaire, s'adressèrent encore au Baron Behor de Menasce qui fit donation de Lst. 5.000 d'Unifiée Egyptienne.

Cette sensible augmentation du capital permit au Comité d'économiser en cinq ou six ans une somme de mille livres, de sorte que le fonds se monta à Lst. 18.000.

Le Baron Yacoub de Menasce a fait la Wakfia devant la Mekemen Charia, le 14 Chaaban 1289, par laquelle le terrain de l'Immeuble Bein el Sourein, du Temple, celui de l'école et le fonds de l'école restent «Wakf» éternellement inaliénables, sous l'administration exclusive du chef aîné de la famille de descendance mâle. En cas d'extinction de la descendance mâle l'administration passerait à la descendance féminine.

En 1911, lorsque M. Youssef Tilche donna sa démission comme membre du Comité, il versa le capital au Bureau de Menasce, et le Baron Jacques Béhor de Menasce, petit-fils du fondateur vendant tous les titres formant le capital de l'école, fit démolir l'ancien immeuble qui donnait sur le boulevard Sultan Hussein et qui était trop vaste, pour faire élever les deux immeubles, sur l'emplacement d'une partie du jardin de l'école. Les revenus de ces deux Immeubles appartiennent à l'Ecole.



**Les Administrateurs :** — Après la démission de M. Joseph Tilche, l'école fut administrée par le Baron Jacques de Menasce qui délégua, en 1906, Maurice Romano Bey à la tête de l'école jusqu'en 1912 (date de la mort de Romano Bey).

Jusqu'en 1907, l'école était primaire élémentaire et avait onze classes. Lorsque l'immeuble des écoles de la Communauté Israélite fut élevé à la rue Nebi Daniel, l'école de Menasce envoya en 1907 un contingent de six classes et resta avec cinq classes. Le programme fut d'abord celui des écoles primaires supérieures, puis secondaire et commercial. Les élèves se préparent à la 1<sup>ère</sup> partie du baccalauréat français (Sciences langues vivantes) et aux études commerciales. Ils vont ensuite au Lycée Français, et après une année scolaire, ils se présentent à la seconde partie du baccalauréat ou au diplôme de commerce.

**Direction de l'Ecole.** — M. Joseph Carl ancien élève de l'école agricole de Montpellier succéda à M. Léon jusqu'à 1906, M. Georges Blum resta à la tête de l'école deux mois à peine, puis M. Elie Antebi, gradué Grand Rabbin du Séminaire Israélite de Paris, le remplace depuis décembre 1906.

Le 15 Mai 1919, M. Antebi a obtenu du Ministère de l'Instruction publique de France que l'hébreu peut être considéré comme langue vivante complémentaire pour les examens du baccalauréat.

**L'Ecole.** — L'école fournit elle-même le repas de midi à 80 élèves environ et distribue des vêtements aux plus nécessiteux en hiver et en été. La Société «Goutte de lait» fournit le pain et le lait pour le petit déjeuner du matin à 80 élèves.

En dehors des revenus du Temple Menasce aucune autre société ne subventionne l'école ou contribue à ses frais ; grâce au Baron Georges de Menasce des distributions de pain se font tous les soirs aux élèves nécessiteux et du riz avant pâque. D'autre part grâce aux Barons Félix de Menasce, Elie et Georges, quelques élèves ont pu poursuivre les études supérieures en France, en Italie et à Beyrouth.



### **Fondation des Ecoles de l'Alliance Israélite. —**

La Communauté d'Alexandrie comme celle du Caire fit appel pendant de nombreuses années au Comité Central de l'Alliance Israélite de Paris pour engager des professeurs formés par l'Alliance et qui devaient peu à peu prendre la place des maîtres qui n'étaient plus à la hauteur des besoins actuels.

Les Israélites d'Alexandrie écrivirent le 12 septembre 1896 à l'«Univers Israélite» de Paris se plaignant d'être obligés d'envoyer les enfants aux écoles congréganistes regrettant que l'école de la Communauté Israélite et l'école de Menasce ne pouvaient recueillir que 300 à 400 enfants juifs, et demandèrent la création d'une école de l'Alliance Israélite.

En octobre 1897, l'Alliance ouvrit deux écoles primaires pour garçons et filles.

Ces écoles rendaient de grands services à la colonie juive d'Alexandrie jusqu'en juillet 1919 date à laquelle l'Alliance, voyant son œuvre de relèvement intellectuel largement accomplie par la Communauté Israélite, décida de les fermer.

**Ecole Della Pergola.** — Cette Institution Scolaire qui s'appelait à l'origine «Ecole Hatikvah» fut fondée en Octobre 1919 aussitôt la fermeture des Ecoles de l'Alliance Israélite.

Des pères de famille du quartier Juif sous l'instigation de trois négociants en manufactures MM. Mordehaï Assaraf, Simeon Hassin, Haïm Sibillia, refusant d'envoyer leurs enfants aux Ecoles Congréganistes de la ville, décidèrent la fondation d'une Institution Scolaire Juive où la plus large place du programme serait donnée à l'enseignement de l'hébreu.

L'idée exposée devant Rabbi Abraham Abikhzir, fut trouvée excellente et le substitut du Grand-Rabbin travailla à la mettre en exécution.

Confié à l'expérience de Mr. Elie Antébi, Directeur de l'Ecole Menasce, le projet fut mis en pratique. Une petite école de 35 élèves fut ouverte à la Rue Pirona, au siège de l'Organisation Sioniste, sous la Direction de Mr. Ovadia Mehrez, ancien professeur de l'Alliance.



L'Ecole vécut durant la première année, de ses propres moyens grâce à la générosité des fondateurs.

Les études qu'on y donnait en français, en hébreu, et en arabe, lui gagnèrent la confiance des parents qui lui procurèrent de nouveaux élèves. Le nombre de ceux-ci allait en effet en augmentant de sorte que les fondateurs furent obligés de louer un appartement de 6 pièces à la Rue Ras-el-Tin à deux pas du Quartier Juif où deux nouvelles classes furent ouvertes.

Pour parer à la crise financière qui mettait obstacle au développement de cet Etablissement, un premier appel fut lancé au Conseil de la Communauté qui accepta à faire un prêt de L. E. 100 à l'Oeuvre. Cette somme fut insuffisante sans doute, car la gêne alla en s'accroissant, et en 1925 l'école fut sur le point de fermer. C'est alors que les fondateurs remirent leur œuvre entre les mains de Mr. J. E. de Piciotto Bey, alors président du Comité des Ecoles de la Communauté qui la confia à la Société Saphnat Paanéah.

En 1928 S. E. le Grand Rabbin David Prato, désireux de lui créer de nouvelles destinées et pour perpétuer la mémoire de son prédécesseur, s'intéressa à l'Ecole et lui fit donner le nom de «Ecole Della Pergola».

De la Rue Zaptieh, l'Ecole fut transférée dans un local plus vaste où elle est actuellement (Place Mohamed Aly). Un comité fut formé comprenant les personnalités suivantes:

S. E. David Prato	<i>Président d'honneur</i>
MM. David Blattner Bey	<i>Président</i>
MM. Maurice Nacamuli	<i>Vice Président</i>
Edmondo Riso Levi	<i>Sécretaire</i>
Nissim Algazi	<i>Trésorier</i>
Emilio Levi	
Av. Amedeo Battino	<i>Membres</i>
Moise Hazan	
Eliezer Penias	



## **Lycée de L'Union Juive pour l'Enseignement**

Un incident excessivement grave se produisit à Alexandrie, en 1925. Le frère Léonce, professeur en 3<sup>ème</sup> Moderne, à l'Ecole Sainte Catherine, accusa, en classe, les Juifs en présence de tous les élèves de la calomnie du meurtre rituel.

A la suite d'une protestation énergique du Conseil de la Communauté, le Frère Absalon, Directeur de ce Collège, a, par lettre adressée au Conseil de la Communauté, manifesté ses vifs regrets en désapprouvant les paroles et l'attitude du dit professeur.

Une grande émotion s'empara de tous les Alexandrins libéraux. Un journal local le «Messaggero Egiziano» et des Journaux du Caire «l'Aurore», «Israël» et «L'Egypte Nouvelle» relatèrent consciencieusement les faits et stigmatisèrent l'accusation et les accusateurs.

C'est à la suite de ce regrettable incident que, sur l'initiative du Baron Alfred de Menasce, la création du Lycée de l'Union Juive fut décidée.

Le premier Comité comprenait le Baron Alfred de Menasce comme Président ; M. Félix Green, Vice-président ; M. Baroukh Bentata, Trésorier ; M. José Boubli et Marco Nadler, Secrétaires, et MM. Elie Antébi, Gustave Aghion, Benjamin Tuby, Maurice Piha, Dr. Dorra, Dr. Shlesinger, comme Conseillers ; et l'on commença à recueillir des souscriptions.

Parmi les donateurs citons : les Barons Alfred et Charles de Menasce, MM. Abramino Adda, Jacques Setton et Miguel Tarrab.

Le Lycée de l'Union Juive comprend une école de garçons et une école de filles. Il compte plus de 600 élèves.

Son programme est celui des Lycées de France. Commenant par le jardin d'enfants, il se termine par les classes de Philosophie et de Mathématiques Elémentaire préparant au Baccalauréat français.

Les succès constants obtenus par ses élèves aux examens officiels font honneur au personnel enseignant et surtout à son dévoué directeur M. G. Petitot.



L'école reçoit des élèves de toutes les confessions : Musulmans, Chrétiens qui vivent en parfaite intelligence et bonne camaraderie avec les élèves Juifs.

Le service sanitaire est très bien organisé, un médecin vient chaque semaine surveiller l'état des élèves en général.

**Membres du Conseil d'Administration.** — MM. Robert J. Rolo, *Président*; Albert Daniel, Jacques Goar, *Vice-présidents*; Clément Hacco, *Secrétaire*; Marcel Aghion, *Secrétaire-Adjoint*; Jacques Naggar, *Trésorier*; Albert Hanoka, *Trésorier-adjoint*; Aslan Levi Agami, Maurice Aghion, José Boubli, René Ismalum, Marco Nadler, *Conseillers*; Alfred N. Cohen, Daniel Delbourgo, *Conseillers-adjoints*.

## **Ecoles Gratuites Israélites des Arts et Métiers**

(Fondées le 2 Février 1897.)

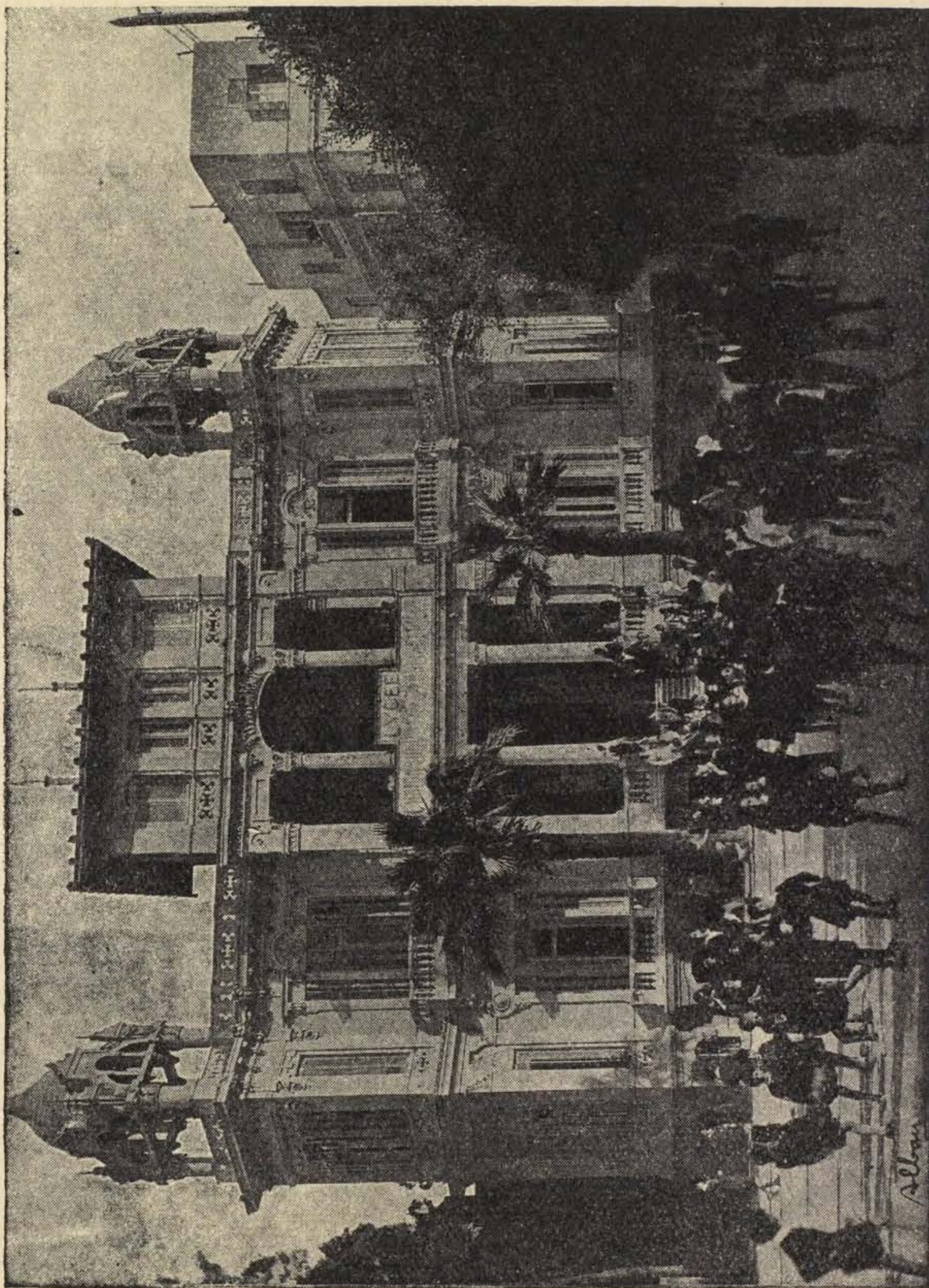
Le but de cette Ecole est de développer parmi la jeunesse indigente des Israélites d'Alexandrie, le goût du travail manuel, de lui procurer un gagne-pain, assuré par l'exercice d'un métier, et d'arriver progressivement à son émancipation.

L'Oeuvre avait adopté le système des Ateliers pour les métiers qu'elle voulait encourager dès l'origine, et créé dans les locaux que la Communauté lui avait cédés au-dessous de l'Ecole Talmud Thorah, un Atelier de Tailleurs un autre de cordonnerie et un troisième de menuiserie. A première vue, il apparaît que ces Ateliers ont surtout coûté cher. —

Ils étaient en effet entièrement à la charge du Comité qui devait d'abord payer les salaires des différents contre-maîtres, préposés à l'éducation des apprentis, et pourvoir ensuite à l'achat des matières premières et des outils.

Dans les premiers quatre mois, et pour le seul atelier de menuiserie on a dépensé Frs. 1850; puis les achats de bois, et le gaspillage de la matière première était inouï, les dépenses générales y compris les frais d'installation se sont élevés à la fin du premier trimestre, à Frs. 4000, à peu près.





Lycée de l'Union Juive pour l'Enseignement.



Ce qui est pénible à constater c'est que ces ateliers pour lesquels on faisait de gros sacrifices, n'ont donné aucun résultat. L'œuvre périssait à vue d'œil, les apprentis commençaient à désertar peu à peu les ateliers et leur nombre se réduisait chaque jour.

A la date du 27 Décembre 1898, M. Somekh, alors Directeur des Ecoles de l'Alliance Israélite d'Alexandrie, adresse un Rapport, au Président de l'Alliance, sur la situation de l'Oeuvre où il relève les causes de cet insuccès. Il trouve d'abord que l'entretien d'un Atelier occasionne de grandes dépenses et n'offre aucune garantie sérieuse quant à l'éducation professionnelle de l'enfant.

«Celle-ci, dit-il, est la dernière préoccupation d'un patron à gages qui ne pense qu'à son traitement et qui n'encourt aucune responsabilité matérielle ou morale quant aux progrès de l'élève».

En second lieu, l'insuffisance des salaires mensuels décourage l'apprenti et surtout les parents qui tablaient sur ce secours pour soulager leur misère.

Enfin, la troisième cause d'insuccès, d'après Monsieur Somekh, consiste en ce fait que le travail manque pour tout le monde, quand le contre-maître est chargé d'en fournir et d'en faire le partage entre les enfants.

A partir de cette époque, l'Oeuvre traverse une période que nous pouvons appeler de transition pendant laquelle elle étudie et met en pratique les moyens de se réorganiser.

Le capital est réduit à 12.000 francs environ, et le nombre des apprentis s'élevait à 28. —

Pénétré des causes de son insuccès, le Comité commença par renoncer complètement au système des Ateliers et adopta celui du placement des apprentis en ville, chez des patrons habiles et occupés.

Le Comité, pour encourager les apprentis et assurer leur bon recrutement, leur alloua un salaire mensuel auquel ils avaient droit dès le premier jour de leur entrée à l'Ecole.

Le Comité établit sur les apprentis un système de surveillance qui fut exercé avec soin et profit. En outre des cours du soir furent organisés ce qui permit aux apprentis de compléter ou de consolider les connaissances acquises à l'Ecole.



Actuellement le nombre des apprentis placés par les soins des Ecoles dans différents ateliers et usines de notre ville, s'élève à 154 dont :

Imprimeurs 45 ; Tailleurs 23 ; Mécaniciens 21 ; Electriciens 17 ; Cordonniers 13 ; Bijoutiers 7 ; Relieurs 7 ; Tapissiers 5 ; Menuisiers 3 ; Décorateurs 3 ; Forgerons 2 ; Brodeurs 2 ; Marbriers 2 ; Accordeur piano 1 ; Graveur 1. Total 154.

Ces jeunes ouvriers sont l'objet d'une vigilance constante, tant à l'atelier qu'à l'Ecole où ils viennent chaque soir suivre des cours de langue hébraïque, d'instruction religieuse, de langue arabe, de calcul et de dessin.

Indépendamment de leur salaire, qui naturellement ne peut être que très faible dans la période de leur stage, la Société leur alloue une indemnité mensuelle variable suivant leur application au travail, leur conduite et leur assiduité aux cours.

Tous prennent le repas de midi à l'école et reçoivent deux fois par an un habillement complet et une paire de chaussures.

Comité des Ecoles Gratuites Israélites d'Arts & Métiers.  
MM. Benvenuto Campos, *Président* ; Jacques Is. Aghion, *Vice-Président* ; Edouard Aghion, *Trésorier* ; Joseph Campos, *Secrétaire Général* ; Albert Ezran, *Secrétaire Adjoint* ; Abramino Ben Lassin, James Barda, Moïse Hazan, Dr. Is. Levy, Emile Mosseri, Marco Nadler, Maurice Piha, Joseph Tuby, *Conseillers*.

MM. Alfred Tilche, Raphaël Toriel, Edwin Goar, *Délégués de la Communauté Israélite*.

### **Ecoles juives privées.**

L'ECOLE MIXTE FRANGO-ISRAÉLITE fut fondée en 1915, par M. Isaac Harouche, ancien professeur des écoles de l'Alliance Israélite, à Moharrem-Bey, au moment où ce quartier n'avait pas une école juive.

L'Ecole Harouche compte actuellement 6 classes et un asile. Elle est subventionnée par la Communauté Israélite, la Béné Bérith, la Amélé Torah et les Gouvernements français et égyptien. Elle admet des élèves à des écolages réduits.



ECOLE ENFANTINE «NETZAH ISRAËL». Fondée en 1924 pour répondre aux besoins des familles des quartiers Hamamin et Anastassi. Cette école est dirigée par un comité dont le président est M. Victor Rothenberg.

LE GAN YELADIM de M. Méchulam Taram est une petite école maternelle privée de la Rue de la Douane.

Située dans un centre populeux, cette petite école rend d'utiles services à nos coreligionnaires du quartier Juif en acceptant les enfants de 3 à 5 ans, qui n'ont pas encore atteint l'âge d'admission aux écoles Communales.

La situation budgétaire de l'école tend à s'améliorer grâce à l'aide maternelle des institutions juives de notre ville et à la bienveillance du président du Comité de l'Alliance Française.





## Les Réfugiés Israélites de Syrie et de Palestine à Alexandrie

Le 18 Décembre 1914, un télégramme de Port-Said, adressé au Consulat de Russie, annonçait l'arrivée imminente à Alexandrie de près de 700 Israélites russes, chassés de la Palestine. Ce premier contingent devait être suivi de beaucoup d'autres. En effet, du 19 Décembre 1914 au 31 Janvier 1915, les bateaux arrivés de Syrie et de Palestine nous ont amené près de 7475 expulsés, et, depuis ce jour, jusqu'au 5 Décembre 1915, 3802 autres, ce qui fait un nombre total de 11277 réfugiés.

Les Autorités Américaines en particulier ont témoigné de la bienveillance à nos réfugiés. Le «Tennessee» notamment a transporté gratuitement à Alexandrie des milliers d'expulsés israélites de la Syrie et de la Palestine.

A leur débarquement, ces pauvres gens offraient un spectacle lamentable. Ils étaient dans le plus complet dénuement: sans chaussures, sans vêtements, sans linge.

**Formation d'un Comité.** — Dès qu'il eut reçu l'avis de l'arrivée prochaine des Juifs palestiniens russes, le Consul de Russie convoqua quelques Israélites notables de sa Colonie, et constitua avec leur concours, un Comité chargé de pourvoir aux premiers besoins des exilés. Ce Comité prit le nom de «Comité de secours aux réfugiés russes de Palestine». Le comité se mit sans tarder à l'œuvre avec le concours de S. Em. le Grand-Rabbin d'Alexandrie, le professeur Raphael Della Pergola et de son substitut Rabbin Abraham Abikhzir; il fit appel à un grand nombre de membres des Communautés étrangères.

Ce comité se constitua en diverses commissions: Commission de débarquement, d'installation et de subsistance et Commission de surveillance, d'hygiène et d'habillement. Plusieurs institutions de la ville confectionnèrent et offrirent du linge et des objets d'habillement; nous citons, entre-autres:



Les Dames du Couvent «La Mère de Dieu», L'ouvroir de la Colonie Française, L'ouvroir des Dames de la Colonie Suisse, L'ouvroir des Jeunes filles Israélites, etc.,

Ces diverses commissions avaient remédié à la confusion des premiers jours. Cependant le Comité se sentait impuissant à faire face aux exigences de la situation. Il s'adressa à nos coreligionnaires du Caire, de Tantah, de Mansourah et de Port-Said, à quelques philanthropes et à quelques organisations israélites de l'Europe et de l'Amérique. La Communauté du Caire constitua un Comité. Son président S. E. Moïse Cattaoui Pacha, a rendu de grands services.

L'appel du Comité fut entendu et il reçut une première somme de L. E. 1910 qui lui permit de subvenir aux besoins les plus stricts des réfugiés, jusqu'au 15 Février 1915. Cette date inaugure une nouvelle période d'activité. On avait à pourvoir à l'entretien de 7.500 réfugiés environ et c'est une somme de près de L. E. 3.000 par mois qu'il fallait.

Cette tâche excédait les forces du Comité. N'y pouvaient suffire ni la générosité des Juifs égyptiens, ni la munificence des organisations charitables israélites du monde dont l'activité bienfaisante s'exerça largement pendant la dernière guerre. Débordé, le Comité décida de faire appel au gouvernement égyptien qui avait déjà témoigné sa bienveillance aux réfugiés en installant un grand nombre d'entre eux dans les parcs quarantaires de Gabbari, de Mafroussa et de Chatby.

Il eut donc recours à M. Edgard Suarès, Président de la Communauté d'Alexandrie, et le pria d'intervenir auprès des Autorités.

Au mois de Janvier 1915, M. Edgard Suarès se rendit au Caire. Il eut l'honneur d'être reçu par S. H. le Sultan Hussein Ier. qui a toujours témoigné une grande bienveillance pour les Israélites, par le Président du Conseil S. E. Rouchdi Pacha et par le Conseiller au Ministère de l'Intérieur, Sir Ronald Graham. Il leur dépeignit la détresse des réfugiés et l'embarras du Comité et leur demanda, au nom de celui-ci, de se charger de l'Administration des réfugiés.

La demande de M. Suarès obtint un plein succès. Le Gouvernement égyptien délégua à Alexandrie M. V. Hornblower, inspecteur au Ministère de l'Intérieur, pour examiner la situation et



conférer avec le Comité des Réfugiés, avec le Dr. Granville, Directeur Général de la Municipalité et avec S. E. Hopkinson Pacha, Commandant de la Police d'Alexandrie.

A son retour à Alexandrie, M. Edgard Suarès adressa au nom du Conseil de la Communauté la lettre suivante à Son Excellence le Premier Ministre.

«Excellence.

«Le Conseil Général de la Communauté Israélite d'Alexandrie, réuni en séance plénière, me charge de l'agréable mission de présenter à votre Excellence ses sentiments de vive gratitude pour la noble initiative prise par le Gouvernement à l'égard de nos malheureux coreligionnaires réfugiés de Palestine.

«Une fois de plus vous avez prouvé le libéralisme de ce pays et la généreuse hospitalité qu'il sait pratiquer sous l'égide du glorieux nom de Mohamed Aly et de son successeur Notre Sultan bien-aimé. Notre Communauté est sûre en cette occasion d'être l'interprète du Judaïsme du monde entier qui apprendra avec reconnaissance la rapidité et l'efficacité des moyens mis en œuvre par le Gouvernement pour assister ces pauvres exilés. Le Conseil Général désire d'une façon plus particulière témoigner ses sentiments aux agents du Gouvernement pour l'empressement et le dévouement qu'ils ont manifestés dans l'exécution de leur mission et il me charge de présenter ses vifs remerciements à M. Harnoblower, au Gouverneur d'Alexandrie, au Dr. Granville, à D. E. Hopkinson Pacha, et à tous ceux qui les ont secondés dans cette difficile et noble tâche.

Je prie Votre Excellence de vouloir bien agréer avec l'expression de ma reconnaissance personnelle, les sentiments de mon plus profond respect.

Le Président de la Communauté Israélite  
Signé: Edgard Suarès

Dès lors, le Gouvernement Egyptien décida de loger et de nourrir les réfugiés aux frais de qui de droit. Il créa donc, pour eux, une administration avec les organes appropriés: Un Comité général composé de



hauts fonctionnaires Anglo-Egyptiens, des consuls des pays intéressés et de S. E. le Grand-Rabbin.

Dès ce jour la mission du premier Comité prit fin. Un autre Comité sous le nom de «Comité d'Assistance aux Réfugiés de Syrie et de Palestine» fut constitué, présidé par M. Victor F. Naggiar jusqu'au 31 Décembre 1915.

Depuis lors le Comité était ainsi composé :

S. Em. le Grand Rabbin Prof. Della Pergola, *Président honoraire*, MM. Félix Tuby, *Président*, W. Gluskin, B. Tuby. *Vice-Présidents*, J. Danon, *Secrétaire*, S. Mani, *Sous-secrétaire*, J. Vexler, *Trésorier*, Mlle. L. Berline, MM. B. Bentata, A. J. Cohen, B. Freidemberg, D. Idelovitch, Dr. J. Kohn, M. Mandelbaum, M. Margolis Victor F. Naggiar, L. Nahmias, J. E. de Picciotto, L. Sloutzkin, *Membres*.

Le Comité se constitua également en diverses commissions, chacune se réservant un domaine déterminé d'activité.

Voici quelques unes de ces diverses commissions :

**Commission de Subsidés.** — Depuis le 15 Février, date à laquelle le nouveau Comité commença à fonctionner jusqu'au 31 Décembre 1915, le Comité dépensa une somme de L. E. 6.270 pour soutenir les réfugiés nécessiteux demeurant en ville, ainsi qu'un certain nombre de réfugiés, des russes notamment, gardés dans les campements et entretenus aux frais du Comité.

**Commission de Placement et de Travail.** — Dès les premiers jours du débarquement des réfugiés, le Comité s'est préoccupé de leur procurer du travail, des emplois, enfin de les affranchir de toute aide, et de leur rendre moins pénible leur exil involontaire. Il créa une Commission de placement qui essaya de trouver du travail aux réfugiés, soit dans les familles, soit dans les ateliers, soit dans les bureaux. En effet, la présence de nombreuses troupes britanniques en Egypte a donné l'essor à beaucoup d'industries, beaucoup d'entreprises dans lesquelles les réfugiés ont trouvé un emploi pour leurs bras, une occasion d'exercer leurs métiers : menuiserie, cordonnerie, ferronnerie, lessivage, etc.



**Commission Médicale.** — L'administration gouvernementale des réfugiés organisa un service médical : une clinique et un hôpital à la tête desquels elle plaça le Dr. Abouchedid, réfugié lui-même. Le Comité se préoccupa aussi des soins à donner aux réfugiés malades qui se trouvaient hors du campement. Il institua donc pour eux, une commission sanitaire et d'hygiène sur les indications de laquelle il créa une clinique dont la direction fut confiée à M. le docteur Waitz de Jérusalem.

La Société de Bikour Holim, l'Hôpital du Gouvernement, et l'Hôpital Israélite ont rendu d'éminents services en accueillant dans leurs salles et en soignant gratuitement ceux des malades qui avaient besoin des soins spéciaux.

**Commission des Dames Patronnesses.** — L'œuvre du Comité aurait été incomplète, s'il n'avait pas eu la collaboration d'un grand nombre de Dames appartenant à des confessions et à des nationalités différentes, mais unies toutes par le même besoin de sacrifice. Les concours féminins vinrent donc nombreux et ardents. Mais il fallait coordonner tous ces concours. Ce fut l'œuvre de M<sup>me</sup> de Reffye l'épouse du Consul de France. Celle-ci réunit chez elle toutes les Dames qui s'étaient intéressées aux réfugiés, forma un Comité de Dames et répartit tout le travail entre elles. Madame J. Danon fut désignée pour les représenter auprès du Comité. Chaque Campement eut ses Dames patronnesses et ses Dames visiteuses.

Voici les noms de quelques unes d'entre elles :

M<sup>mes</sup> Antébi, Braodbent, R. Danon, Della Pergola, Foster, Harari, Kornfeld, Baronne Félix de Menasce, Marc Israël, Reinhart, Stein, Mlles L. Berlin, Feinberg, M. Rolo, Terni, R. Wechsler, etc. etc.

**Commission de Rapatriement.** — Un grand nombre de réfugiés ne pouvaient supporter ni de rester inactifs, ni de vivre dans les campements : ils connaissaient un métier qu'ils ne pouvaient exercer en Egypte. Ils avaient, soit en Russie, soit ailleurs, des parents qui pouvaient les relever et les aider à traverser la crise actuelle. Ils demandèrent à quitter le pays. Cette commission se chargea de faciliter



leur départ en accomplissant pour eux certaines formalités, en leur procurant des billets et en leur donnant d'utiles indications.

L'émigration s'effectua dans diverses directions. Le plus grand nombre, par centaines à la fois, rentra en Russie. Le Consul de Russie leur paya le voyage, leur remit les frais de route jusqu'à Salonique d'où, grâce aux soins de M. le Consul de Russie Cahl, ils étaient dirigés sur la Russie, par la Bulgarie et la Roumanie.

Plusieurs émigrés français furent rapatriés aux frais de leur Gouvernement en France, en Tunisie, en Algérie et au Maroc.

**Commission Scolaire.** — Dès que les réfugiés eurent été installés dans les divers campements et que leur entretien eut été assuré, le Comité n'eut qu'un souci, donner une instruction rationnelle aux enfants. Tous les établissements scolaires juifs d'Alexandrie accueillirent largement les petits réfugiés.

Les écoles de la Communauté en reçut une centaine ; l'école de Menasce une vingtaine ; les écoles de l'Alliance Israélite Universelle une cinquantaine, soit gratuitement, soit à des prix réduits : les Ecoles Comunales ont mis à la disposition du Comité, deux salles de l'école, garnies de bancs, dont la surveillance pédagogique fut confiée à M. le Dr. Louria de Jassa ; 80 élèves ont pu y continuer les études en langue hébraïque commencées en Palestine.

Pour faciliter à ces enfants la fréquentation régulière des écoles de la ville ; M. de Ressayre, Consul de France demanda et obtint pour eux, jusqu'aux dernières vacances, le parcours gratuit sur les lignes des tramways.

Mais ce concours des écoles israélites de la ville ne pouvait donner satisfaction qu'à une partie des enfants se trouvant hors du campement. Le sort de ceux qui habitaient dans les divers campements, errant dans les cours, au soleil, à la pluie ou dans la poussière devenait de plus en plus précaire.

Une commission fut chargée d'instituer des garderies, des classes maternelles et primaires dans les divers campements. Cette commission se posa pour principe de ne créer que des organisations provisoires partant simples, et s'adopter des méthodes et des programmes tels que



les élèves pussent continuer les études commencées en Palestine ou se préparer à les y poursuivre à leur retour.

Les premières écoles fondées furent celles de Gabbari qui comptaient un effectif de 250 élèves confiées à 5 professeurs ; de Mafroussa avec 60 élèves et 4 professeurs, et celle de Wardian avec 300 élèves et 7 prof. Cette dernière a été spécialement organisée par la Baronne Félix de Menasce. Mme Della Pergola y créa un atelier de couture et de broderie qui procura du travail à quelques jeunes filles du campement.

Au mois de Mai 1915, Mlle. Landau, Directrice de l'Ecole des filles, «Evelyne de Rotschild» de Jérusalem, venait d'arriver à Alexandrie. Elle voulut bien sur les instances de MM. Hornblower, Louis Levy, Jacques Mosseri, N. Bentwich délégués en Egypte de l'American Relief Jewish Comitee, se consacrer à l'éducation des petits réfugiés, et l'Ecole fut ouverte officiellement au mois de Novembre 1915, à Wardian.

Le nombre des enfants fréquentant cette école s'éleva à près de 400, répartis en 7 grandes classes. Le personnel enseignant fut recruté parmi les réfugiés. Le programme de l'école fut élaboré de façon à donner beaucoup d'importance à l'enseignement de l'hébreu, il comprenait également l'enseignement de l'anglais et de l'arabe.

Tout près de la Chounah et pour les enfants de ce campement M. Sloutzkin ouvrit une école dont-il supporta toute la charge. Elle comptait 130 élèves et huit professeurs.

Ni les écoles israélites de la ville, ni celles de campement ne pouvaient accueillir tous les enfants des réfugiés désireux de s'instruire. Un certain nombre habitant la ville, suffisamment avancés dans leurs études ne savaient où aller. Pour eux, il fallait un établissement spécial qui rappelât, quant aux programmes et aux méthodes, les écoles palestiniennes ; le Comité crut de son devoir de les accueillir et de s'imposer les sacrifices nécessaires ; il créa rapidement au centre de la ville, une école hébraïque qui comprenait 320 élèves, avec les 80 élèves qui formaient les deux classes spéciales de l'école gratuite israélite.

La direction de cette école fut confiée au Dr. Bogratchoff, directeur du gymnase hébraïque de Jaffa,



Par la création de cette dernière école, le Comité assura dans la mesure de ses moyens, l'instruction à presque tous les enfants des réfugiés.

**Membres de la Commission Scolaire.** — M. Jack Mosseri, Représentant de l'American J. R. C., Président. Mlle A. Landau, Représentante de l'Anglo-Jewish Association, S. Em. le grand Rabbin Prof. R. Della Pergola, MM. J. Danon et D. Idelovith, Membres.

**Souscription Décembre 1916.** — La situation déjà précaire des Réfugiés Juifs de Palestine et de Syrie, empira vers décembre 1916. Il était urgent et indispensable de venir à leur secours. Madame la Baronne Félix de Menasce se dédia à cette œuvre avec toute l'énergie et tout le dévouement dont elle est capable. Accompagnée de Monsieur le Chevalier Vannucci, Directeur de la Cassa di Sconto e di Risparmio, elle fit la tournée des banques et des bureaux et en peu de temps la dite collecte dépassa les deux mille cinq cents livres.

**Au Bord du «Tennessee».** — Le «Tennessee» devait repartir le 8 Février 1915 à la première heure, pour ne pas revenir dans notre port de si tôt. Quelques membres du Comité d'Assistance aux réfugiés de Palestine avait pensé offrir une adresse au Commandant et aux officiers, en signe de reconnaissance pour l'œuvre accomplie. A la hâte, plusieurs membres du susdit Comité, à la tête desquels se trouvait S. E. le Grand Rabbin Della Pergola, allèrent à bord pour consigner cette adresse qui consistait en une plaque en argent ciselé, appliquée sur granit noir d'un travail très fin, dûe à l'art d'un des réfugiés.

Cette plaque représentait en haut deux bannières, à gauche les raies et les étoiles des Etats-Unis, et à droite le Maghen David; les deux bannières étaient séparées par des tablettes l'une écrite en hébreu l'autre en anglais exprimant les sentiments du Comité envers le Commandant, les officiers et tout l'équipage du «Tennessee» pour le service hautement humanitaire rendu aux réfugiés.



To Captain  
 BENTON C. DECKER  
 U. S. S. Tennessee. U. S. N.  
 Her Officers  
 And Crew  
 From the Committee  
 of Palestine Refugees  
 Alexandria (Egypt)

לרב החובל  
 בִּנְטוֹן כ. דֶּקֶר  
 באנית מלחמה אמריקנית  
 תנ"ס ה  
 בהכרת תודה  
 מאת  
 ועד גולי ארץ ישראל  
 אלכסנדריה (מצרים)

A leur arrivée à bord, les membres du Comité furent reçus par le Commandant du «Tennessee» et son état major et conduits dans la salle de réception. M. & M<sup>me</sup>. de Reffye, Consul de France et M. Hornblower, Délégué du Gouvernement pour les réfugiés et le Major Blattner qui étaient à bord rejoignirent les membres du Comité dans la salle de réception ; tous les officiers étaient également présents.

C'est alors que S. E. le Grand Rabbin Della Pergola offrit la plaque en prononçant avec émotion les paroles suivantes :

Mon Commandant,

«Au nom du Comité des Réfugiés, au nom du Judaïsme tout entier, j'ai l'honneur de vous présenter ce modeste souvenir de notre profonde reconnaissance pour l'œuvre d'amour et de pitié que vous avez accomplie en faveur de nos malheureux frères expulsés de Palestine. Que Dieu vous bénisse, vous, vos officiers et l'équipage de ce glorieux navire. Qu'il étende sa bénédiction sur la grande nation au nom de laquelle vous avez accompli cet admirable geste de protection et d'humanité ! Qu'il la couvre de gloire et de protection pour la cause de la Justice. Votre œuvre restera éternellement gravée dans le cœur de notre peuple. Vos soins dévoués, vos pensées délicates feront l'objet de nos cantiques et la légende les célébrera dans l'histoire d'Israël».

Le Commandant du «Tennessee» répondit immédiatement :

«C'est avec une vive émotion et une joie sincère que je vous vois réunis à bord de ce navire pour m'offrir cette adresse qui exprime vos sentiments pour ce qui a été fait pour les malheureux réfugiés.

J'accepte avec plaisir cette plaque qui restera pour mes officiers et pour moi l'agréable souvenir des services qu'au nom de la grande Nation Américaine nous avons pu rendre à l'Humanité. Mes officiers et tous à bord, dans les multiples



voyages faits par le «Tennessee» pour amener les réfugiés, ont témoigné de toute leur abnégation, de tout leur dévouement, parfois au risque de leurs personnes et de l'hygiène générale. Mais devant d'aussi grands malheurs, la grande Nation Américaine ne cesse et ne cessera jamais son devoir envers l'humanité. Dites à tous vos coreligionnaires que la Nation Américaine a fait avec enthousiasme et plaisir son devoir envers les malheureux en détresse et que cette plaque, restera à bord de ce bâtiment non seulement tant que j'y serai, mais après moi, en souvenir de ce qui a été fait».

**La dernière assemblée générale du Comité d'assistance aux réfugiés de Syrie et de Palestine. —**

Le 15 Novembre 1920 eut lieu la dernière assemblée générale du Comité des réfugiés sous la présidence de M. Felix Tuby Bey. Celui-ci rappelle l'œuvre grandiose et admirable accomplie par le Comité, l'assistance prodiguée à plus de 11 mille réfugiés, les écoles spéciales qui ont été créées, et remercie particulièrement le Gouvernement Egyptien et les consuls des puissances étrangères pour leur bienveillance à l'égard de nos coreligionnaires réfugiés à Alexandrie.

MM. Aboulafia et Ebbo au nom de la Société Bikour-Kolim et de la Maternelle Israélite joinrent leurs remerciements à ceux du président et adressèrent des félicitations au Comité qui se consacra avec abnégation à cette œuvre splendide.

L'assemblée approuva le rapport financier présenté par M. Idelovitch trésorier du Comité, et vota ensuite la dissolution du Comité d'Assistance aux Réfugiés de Syrie et Palestine.

**Zion Mule Corps.** — En Mars 1915, dans les camps des réfugiés, il y avait bon nombre de sujets russes. Le Consul de Russie s'adressa aux Autorités Britanniques pour leur demander d'envoyer en Russie les jeunes gens aptes au service militaire.

Cette demande créa une situation peu commode. Les Autorités Britanniques, en vertu des Capitulations, n'avaient pas le droit de rejeter cette demande. Bien au contraire, elles avaient le devoir de mettre à la disposition du Consul, les pouvoirs publics pour l'aider dans cette tâche.

C'est alors qu'une délégation juive, en tête de laquelle se trouvait le Président de la Communauté, M. Edgard Suarès, se présenta devant



le Haut Commissaire Britannique, avec prière de surseoir à l'envoi des jeunes gens en Russie. Il rappela en particulier la situation de ces jeunes gens, par rapport à leur pays, et ce qui pouvait les y attendre en raison de leurs opinions politiques. Il évoqua le cas des trois réfugiés politiques, qui avaient été arrêtés en Egypte, quelques années avant, pour être renvoyés dans leur pays, et rappela la grande manifestation que fit la population éclairée de notre ville pour protester contre ce renvoi arbitraire.

Le Haut Commissaire, reconnaissant les raisons du Président de la Communauté, assura la délégation que les jeunes gens israélites ne seraient pas livrés aux Autorités russes.

Une semaine après, le Comité des réfugiés convoqua, à une reunion, tous les jeunes gens. Deux cents répondirent à l'appel. La réunion fut présidée par le Grand Rabbin Raphaël Della Pergola, et, dans un moment d'enthousiasme, il fut décidé de créer un bataillon juit qui proposerait son service aux Autorités militaires anglaises, avec condition de servir sur le front de Palestine.

Le lendemain, une délégation se présenta auprès du Général Maxwell, Commandant en Chef des troupes britanniques en Egypte.

Elle était composée de : MM. Joseph Trumpeldor, Z. Levontin, Z. Gluskin, M. Margolies, et V. Jabotinsky.

La délégation fut introduite auprès du Général par Moïse de Cattauï Pacha, alors Président de la Communauté Israélite du Caire.

Le Général en Chef la reçut et fit bon accueil à la proposition, mais il fit des réserves sur son but, vu qu'il n'y avait pas encore, en ce moment là, de front contre la Palestine. Il fit en outre valoir que légalement il ne pouvait enrôler, dans ses Armées, des combattants autres que des Anglais. Mais il leur proposa de former un bataillon de Muletiers qui aurait charge du ravitaillement des troupes régulières. Enfin le front palestinien n'existant pas, il proposa de les envoyer contre le front turc.

Après mûre réflexion, la proposition du Général Maxwell fut acceptée.

Le Colonel Patterson fut désigné comme chef de ce nouveau corps. Cette nomination fut accueillie avec un réel enthousiasme par



toutes les recrues, car en dehors de sa valeur militaire, le Colonel Patterson est un ami de nos coreligionnaires à l'égard desquels il a toujours témoigné une grande estime et une affection sincère. Il était de plus un ami intime de notre illustre Zangwill,

Le Zion Mule Corps comprenait 500 volontaires dont 350 réfugiés palestiniens et 150 Juifs d'Alexandrie. Le Colonel Patterson était à la tête et parmi les officiers nous signalons MM. Claude et Ibram Rolo, appartenant à une des notables familles Israélites du pays. Les meilleurs vœux du Judaïsme l'accompagnaient.

Alexandrie, qui dans l'histoire a déjà à son actif maints faits de haute importance morale et politique, a été donc aussi le berceau d'une manifestation toute neuve dans l'histoire d'Israël depuis vingt siècles. Des soldats Juifs formant un corps à eux, portant sur leur casque le *Maghen David*, suivant un drapeau le *Maghen David*, ayant le corps sanitaire du *Maghen David* rouge, étaient prêts à sacrifier leur vie pour l'idéal humanitaire de Justice et de Paix.

S. E. le Grand Rabbin Prof. Della Pergola distribua aux soldats du Zion Mule Transport Corps une petite brochure en hébreu contenant de précieuses recommandations concernant l'obéissance, la discipline, l'esprit militaire, le dévouement ainsi que la foi et les devoirs d'Israël.

Le Conseil Communal, à la fin de sa réunion, le 8 Avril 1915, décida de faire parvenir au Colonel Patterson une copie du procès-verbal de la séance, et la dépêche suivante :

«Colonel Patterson,

«Council of the Jewish Community of Alexandria in meeting to day, deeply moved votes enthusiastically heartiest wishes for the success of your arms, your triumph in all undertakings, and God speed you They beg you to transmit their fraternal greetings to all officers, non-commissioned officers and men of your corps, and add their heartfelt thanks to you personally for all your pains and for the interest shown individually to those under your able command».

Le Zion Mule Corps a rendu d'éminents service au front. Les éloges que le Colonel Patterson fit de ses soldats prouvent le courage, l'héroïsme et le dévouement de nos coreligionnaires.



### **L'inauguration du mausolée au cimetière Juif.**

Le 3 Mars 1916 eut lieu, au Cimetière Israélite, la cérémonie de l'inauguration du modeste mausolée élevé par les soldats du Zion Mule Corps à la mémoire de leurs camarades morts par suite de leurs blessures sur les champs de bataille.

Les soldats du Zion Mule Corps en présence de Son Em. le Grand-Rabbin, des membres du Conseil de la Communauté et du Général Commandant des troupes britanniques à Alexandrie, déposèrent une couronne sur le tombeau de leurs camarades.

**Dispersion du Zion Mule Corps et formation du régiment Juif.** — Le Zion Mule Corps se dispersa le 26 Mai 1916. Un régiment juif fut constitué à Londres le 5 Août 1917 par le Colonel Patterson pour prendre part aux opérations militaires en Palestine : 120 soldats du Zion Mule Corps en faisaient partie. En route pour la Palestine, ce régiment fut de passage à Alexandrie en Mars 1918.

Les scouts «Maccabi» et «Asmonéens» fanfares en tête allèrent à la rencontre d'une partie de la troupe et l'accompagnèrent jusqu'à la cour de la Grande Synagogue où les Girls-Scouts «Maccabi» lui fit un service d'honneur.

Entrés au Temple, qui les contenait à peine, les soldats et leurs officiers prirent place et écoutèrent attentivement un discours patriotique du Révérend Frankenthal, Chapelin en chef. Les prières d'usage furent récitées. Officiaient S.E. le Grand Rabbin Prof. Della Pergola et son Substitut le Rabbin Abraham Abikhzir.

En attendant, un Comité de Dames aidées par les institutrices des Ecoles Israélites, avaient préparé une trentaine de tables où les officiers et les soldats prirent place pour un goûter, tandis que quelques élèves de l'Ecole des Filles chantaient des chansons hébraïques : cordiale et vive gaîté, des sourires, des fleurs, des souhaits.

A la sortie, la petite troupe fut l'objet d'une manifestation des sympathie de la part de la population tout le long des rues de la ville.



## Associations Littéraires et Sportives

**Le Sionisme à Alexandrie.** — En 1908, une petite Association fut constituée sous le nom «Béné Zion» qui adopta le programme tracé par le 1<sup>er</sup> Congrès de Bâle avec le Docteur David comme Président.

MM. David Idelovitch, Léon Svider, Braunstein, B. Taragan, Marco Behar étaient membres du Comité.

Une année après, il se forma une nouvelle Association parmi les immigrés de Russie sous le nom de «Zeïre Zion» avec M. Simon Zlottin comme Président. Le 10 Octobre 1910 les deux Associations fusionnèrent en conservant le nom de Zeïre Zion. Simon Zlottin en était le Président.

Pendant quelques années le mouvement Sioniste ne put prendre de grandes proportions, malgré le travail assidu et le dévouement de ses dirigeants. L'Association s'occupait de la vente annuelle de quelques dizaines de chekalim, de la collecte pour le Fonds National Juif etc.

Les assemblées générales, ainsi que toutes les autres réunions publiques, telles que la commémoration de l'anniversaire de Th. Herzl avaient lieu, tantôt au domicile particulier d'un des membres du comité, tantôt dans la Synagogue des Achkenazim.

Plus tard, grâce à M. David Idelovitch, alors Directeur de Carmel Oriental, le mouvement national juif prit une grande extension. De nombreux adhérents furent gagnés à la cause, et les conférences, les réunions publiques et les fêtes étaient tenues au "Bet'n Haam", belle salle attenante au Grand Temple Eliaouh Hanabi.

Cette situation dura jusqu'en l'année 1915 date à laquelle des milliers de juifs expulsés de Palestine, à cause de la Grande Guerre, vinrent à Alexandrie. A partir de ce moment le Sionisme se répandit dans de grandes proportions, et les adhérents se chiffraient par plusieurs centaines. Un local adéquat fut loué dans lequel des salles spéciales étaient réservées à la lecture, aux réunions des membres, ainsi que pour les fêtes. Des cours du soir furent institués pour l'enseignement de la langue hébraïque ainsi que pour l'histoire juive.





Membres du Comité de la «Zeire Zion», en 1917

Assis : de gauche à droite : D. MM. David Idelovitch, Alfred N. Cohen, Léon Nacmias, Dr. H. Schlesinger.

Debout : Jean Weinblatt, Albert Gattegno, David Benveniste, Moïse Franco. S. Rappaport, Dr. Perlman



Rappelons les noms de quelques Présidents qui dirigèrent l'Association à cette époque, ceux de Salomon Levy, Jean Weinblatt, Simon Mani, Léon Nacmias, Dr. Schleisinger, Albert Hassan.

La Zeiré Zion contribua à la formation de la «Zion Mule Corps».

Un autre travail très important de l'Organisation fut la création de l'Information Office qui a rendu de grands services à l'immigration Juive en Palestine.

Ces bureaux avaient pour mission de faciliter la tâche des immigrants Juifs qui passaient par l'Égypte et se rendaient en Palestine.

Ainsi grâce à l'esprit jeune, vif et énergique de ses membres, le mouvement national Juif prit naissance à Alexandrie.

L'Association changea de nom depuis lors, et se nomme actuellement «Organisation Sioniste d'Alexandrie».

En 1925, l'assemblée générale des membres élitait M. le Baron Jacques Elie de Menasce comme président.

En 1926, M. Félix Green fut élu président et en 1931 le comité se compose comme suit:

Dr. Schlesinger, *Président*; M. Alfred N. Cohen, *Vice-Président*; M. Marco Nadler, M. et Mme. Edgard Aghion, Maître Alexander, MM. Samuel Guerchman, Albert Staraselsky, D. Avigdor, V. Goldenberg, J. Pessah, C. Gesua, *Membres*.

**Comité Pro-Palestine.** — Il est indéniable que la Communauté Juive s'intéresse d'assez près à tout ce qui touche aux institutions palestiniennes. La Communauté Israélite de notre ville, n'échappant pas à ce lien de solidarité qui unit le Judaïsme entier épars sur la surface du globe, nomma une Commission composée de MM. Le Baron Félix de Menasce, Victor F. Naggiar, et Joseph E. de Picciotto Bey, à l'effet de réunir en un seul groupement toutes les sociétés Juives d'Alexandrie pour s'occuper de tout ce qui a trait à la Palestine.

Lors de la première réunion de ce groupement, le 12 Août 1918, M. le Baron Félix de Menasce, dans son discours d'ouverture, exposa son point de vue sur l'ensemble des travaux à entreprendre et auxquels



il convenait de collaborer : l'Université Hébraïque de Jérusalem, la Colonisation, les Hôpitaux, les Œuvres de Bienfaisance; en un mot tout ce qui contribuerait à accroître le progrès matériel et intellectuel de la Palestine, devait retenir l'attention du groupement.

Le lendemain 14 Août, profitant du passage à Alexandrie du Dr. Chaïm Weizman, Président de l'Organisation Sioniste Universelle, le groupement tint une seconde réunion. Invité à y assister et à prendre la parole, le Dr. Weizman indiqua les besoins immédiats de la Palestine, et fit un exposé complet de la situation, tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue national et économique; il releva l'insuffisance des organisations et œuvres existantes, et souligna les moyens d'y porter remède. Au cours de cet exposé, le Dr. Weizman conseilla au groupement projeté, l'adoption de certaines directives, leur recommandant tout spécialement le Crédit Agricole, les œuvres de bienfaisance et d'éducation, les coopératives comme étant les matières les plus urgentes.

Après un échange de vues, les membres présents décidèrent de former un Comité qui prit le nom de «Pro-Palestine» et dont le bureau se constitua comme suit : MM. le Baron Felix de Menasce Président; Victor Naggiar et Jos. E. de Picciotto Bey Vice-Présidents, David Sachs Trésorier, Léon Nacmias Secrétaire.

Le Comité lança un appel à la population Juive de la ville, exposant l'objet de son action et lui demandant de souscrire pour lui permettre de commencer ses travaux. Les listes se couvrirent bientôt de signatures et nos coreligionnaires montrèrent une fois de plus, la mesure de leur philanthropie. Le montant des premières listes de souscriptions s'éleva à L. E. 10.019, et le comité se mit immédiatement au travail.

Entretemps, la «Pro-Palestine» s'étant mise officiellement en contact avec l'Organisation Sioniste Universelle, par l'entreprise de la Commission pour la Palestine, ce fut cette commission qui lui servit d'intermédiaire pour la distribution des subsides et lui fournit toutes les données nécessaires tant sur les institutions déjà existantes en Eretz-Israël que sur celles qu'elle se proposait de créer, et dont les projets attendaient encore l'heure propice de leur exécution.



En Mars 1920, le Comité désirant avoir un agent à lui, nomma, le Dr. Is. Levy, Directeur de l'Anglo Palestine Cy Ltd. de Jérusalem, en cette qualité et pour cette ville.

Ainsi qu'il était à prévoir le Comité reçut un grand nombre de demandes de secours, tant de Palestine que de Syrie et même de Smyrne; mais, conformément à son objet, il se limita à la Palestine seule, sauf dans un cas exceptionnel, où il alloua un secours de L. Eg. 1.000 aux Juifs de Syrie (Beyrouth, Damas, Alep et Sidon) victimes de la guerre.

### **Fonds de Restauration pour la Palestine. —**

En mai 1920, le Comité «Pro-Palestine» d'accord avec la Communauté Israélite, l'Association "Zeiré Zion" et les différentes sociétés juives constitua une Commission spéciale en son nom et sous son égide pour recueillir un fonds de Restauration à Alexandrie.

Cette commissions spéciale fut composée de: MM. Baron Felix de Menasce, Joseph E. de Picciotto Bey, Félix Tuby Bey, David Sachs, Joseph Riches, Gabriel Shama, Léon Nacmias, et Jacob Weizmann.

Elle créa dix sous-commissions qui se distribuèrent le travail de façon à atteindre toutes les classes du Judaïsme alexandrin.

L'appel pour le "Restauration Fund" fut lancé au public et les listes qui circulèrent montrèrent bientôt l'empressement de nos coreligionnaires à y contribuer. Indépendamment des valeurs mobilières et immobilières qui furent l'objet de donations directes, une somme très importante fut souscrite.

Il fut décidé que la moitié des fonds recueillis serait versée au Jewish Colonial Trust de Londres, pour compte de ce fonds, et l'autre moitié à la «Pro-Palestine» pour la continuation de ses travaux en Palestine. Par la suite, devant les besoins toujours croissants de l'immigration, la majeure partie de la somme recueillie fut employée à cet usage, conformément à un accord conclu entre le Comité «Pro-Palestine» et l'Organisation Sioniste.

**Emigration.** — Lorsque les Autorités Militaires Anglaises ouvrirent les portes de la Palestine à l'émigration, nos malheureux



frères de l'Europe Orientale fuyant les pogroms et les persécutions, affluèrent vers la Palestine. Presque tous les passe ports étaient délivrés seulement jusqu'à Alexandrie, et il fallut pourvoir à leurs besoins sur place et les acheminer vers la Palestine.

L'Organisation Sioniste se chargea de tout le travail matériel pour l'envoi de ces pionniers (Halutzim) en Palestine, savoir : soins médicaux, nourriture, hôtel, transbordement, billet de passage, visas des passe ports, etc. Elle demanda à la «Pro-Palestine» de l'aider à supporter les frais qu'elle encourait. Une somme mensuelle de L.Eg. 20 lui fut allouée, le solde des frais fut couvert par la mensualité de L.Eg. 10 de la Communauté Israélite et les subsides de l'Organisation Sioniste. Mais bientôt devant l'affluence des Halutzim qui arrivaient par centaines, cette modique somme ne suffit plus. Il fallut l'augmenter et elle atteignit jusqu'à L.Eg. 100 mensuellement pendant un certain temps. Les fonds ne permettant pas de subvenir à ces frais, pourtant très nécessaires, le Comité d'accord avec l'Organisation Sioniste, y affecta les sommes recueillies pour la restauration de la Palestine. Cette décision était d'ailleurs conforme à l'idée qui avait présidé au lancement de ce fonds, puisque ces pionniers venaient reconstruire la Palestine et formaient la base de cette restauration.

Le bureau d'immigration chargé des Halutzim, porte le nom de «Information Office of the Zionist Organisation», et il est reconnu par les Autorités Anglaises, Egyptiennes, et Palestiniennes.

Depuis la date de sa constitution, le 28 Avril 1920, jusqu'au 30 Novembre 1927, une somme de L.E. 2.111 fut fournie par le Comité. Cette somme servit en grande partie à nourrir et à rapatrier environ 12.000 émigrants.

En dehors de l'Information Office, le Comité pourvut également aux frais de passage à Alexandrie et Port-Said des émigrants pour la Palestine. Une somme de L.E. 1512 a été affectée à ces besoins.

**Le Keren Kayemeth Leisrael. (Fonds National Juif).** — Les Fonds National Juif — Keren Kayemeth Leisrael, était peu connu à Alexandrie jusqu'en 1924, et les recettes ne dépassèrent jamais une centaine de livres par an.



Un travail méthodique et des efforts constants devaient opérer une transformation radicale dans le système de travail et l'on vit aussitôt les recettes atteindre graduellement la somme d'environ huit cents livres par an.

Quatre noms principaux s'attachent à cette merveilleuse évolution, citons: MM. Gabriel Levy, Barouch Bentata, Jean Weinblatt et Félix Green.

Autour de ces quatre chefs responsables gravitait toute une jeunesse, rivalisant d'activité, de zèle et de dévouement.

Retenons quelques noms parmi ces jeunes militants: Théophile et Jacques Vivante, Menasce Taragan, Léon Soussi, Victor Goldenberg, Mlles. Renée Ségal, Hélène Klip, Tcharna et Penina Tversky.

Aujourd'hui le Keren Kayemeth compte tout un réseau de groupements, disséminés dans les divers quartiers de la ville, au sein desquels ils opèrent respectivement sous la direction de comités autonomes.

Citons les plus importants de ces groupements:

«Groupement Philonia», du quartier Moharem-Bey, dirigé par les frères Bertho et Victor Cavaliero, secondés par Mlles. Pilossof, Palombo et Benadereth

«Groupement Guémilouth Hassadim», du quartier Midan, dirigé par Sabatino Chalem, Marco Capsouto et Marco Behar.

«Groupement Binou» du quartier Grec, dirigé par Salomon Osmo (prématurément décédé) et Emmanuel Frenkel.

«Groupement Ibrahimieh», de Ramleh, dirigé par Mlle. Lina Nacmias (la fille du défunt président de l'Organisation Sioniste le très regretté Léon Nacmias) et par Me. Raymond Ventura.

Le «Groupement des Boy-Scouts Maccabi», dirigé par M. Eisenberg, le capitaine du Corps de Scouts Juifs.

A la tête de tout ce travail se trouve un comité, composé des délégués de ces divers groupements et appelé «Commission Exécutive du Keren Kayemeth». Cette commission est brillamment dirigée par MM. Samson Goldman et Jean Weinblatt. Ajoutons que M. Raphaël Dwek remplit le rôle important de censeur et contrôleur général.

Avec l'intensification de ce système et le recrutement de nouveaux groupes de volontaires, l'œuvre du Keren Kayemeth s'épanouira de plus en plus, et les présages les plus optimistes sont permis.



Mentionnons tout particulièrement le rôle joué, au moment de la croissance du Keren Kayemeth, par l'Association «*Hatehiah*» devenue aujourd'hui un groupement de jeunesse sioniste, dont l'animateur est M. Albert Staraselski, le jeune journaliste, directeur de l'hebdomadaire «La Voix Juive».

### **Association des anciens élèves de l'école «Fondation de Menasce»**

Depuis sa nomination à la tête de l'école de Menasce, M. Elie Antébi, conçut le projet de la création d'une Association des Anciens Elèves de l'Ecole.

L'Association fut fondée le 1<sup>er</sup> Sivan 5678 et l'on ouvrit de suite une souscription parmi les anciens élèves présents pour perpétuer la mémoire du feu le Baron Jacques de Menasce. On créa un fonds spécial dont les revenus devaient servir à distribuer des récompenses aux élèves studieux.

Le premier Comité comprenait : MM. Nissim Salama, Albert Gattegno, Léon Nacmias, Nathan Soussan, Albert Rosenthal, Raphaël Harari, Sabatino Nacson et Elie Messeca. Le Directeur de l'Ecole est de droit membre du Comité et inamovible.

L'Association a créé un Bureau de placement pour les anciens élèves; elle organise des conférences littéraires et des réunions artistiques; elle publie un bulletin dont la direction est confiée à M. Elie Antébi.

Des personnalités de notre Communauté lui accordent leur collaboration et lui témoignent leurs sympathies.

Quelques membres de l'Association contribuèrent à la création du Lycée Juif de Moharrem Bey.

L'Association a été présidée successivement par MM. Nissim Salama, Léon Nacmias, Joseph Boubli, Léon Saül et Joseph Dorra.

### **Association des anciens élèves des écoles Communales**

Un groupe d'anciens élèves des écoles de la Communauté créa lui aussi l'Association des anciens élèves des écoles de la Communauté



Israélite, grâce à l'initiative de M. Albert Ezran, Directeur de l'Ecole Communale.

Cette Association a pour but de :

- 1) Créer et développer parmi ses membres des relations d'amitié et de solidarité ;
- 2) Aider les membres de l'Association, ainsi que les élèves sortants des écoles de la Communauté Israélite et dépourvus d'occupation à s'en procurer une ;
- 3) Contribuer au perfectionnement intellectuel, moral et physique de la jeunesse Israélite.

Le nombre des membres adhérents à cette société qui est actuellement de 120 ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Des cours de commerce et de gymnastique furent organisés et sont régulièrement suivis.

Le Comité se propose également de fonder une Bibliothèque, d'organiser des conférences, des réunions de famille, etc.

En outre, un des buts de la société est de soustraire ces jeunes gens aux tentations de la rue, de leur donner l'occasion de se retremper, après une journée de labeur, dans une atmosphère saine et instructive, aux abords de cette maison d'école qui les a formés et sous la surveillance de leurs aînés et de leurs maîtres.

Tous les anciens élèves, employés de bureau ou ouvriers, peuvent faire partie de l'Association.

**Cercle de la Jeunesse Juive d'Alexandrie.** — Au début de 1930, un état d'effervescence régnait parmi la Jeunesse Juive alexandrine. Les mariages mixtes, les conversions, ou du moins l'indifférence à tout ce qui était essentiellement juif, étaient d'une fréquence peu commune, et plusieurs de nos jeunes gens, conscients de leurs devoirs de juifs, craignaient cette vague d'indifférence qui ne faisait que croître d'importance et représentait un fléau dangereux.

Les associations de jeunesse existantes n'étaient pas d'accord sur le moyen de lutter le plus efficacement contre cet état de choses, mais toutes, jeunes encore et ne disposant pas de moyens nécessaires, n'osaient pas envisager le problème dans toute son ampleur.



La Ligue de la Jeunesse Juive «Hatehiah» fut l'une des premières associations qui envisagea le problème courageusement. Elle trouva qu'effectivement, alors que nos œuvres communales étaient au dessus de tout éloge quant à leur organisation, leur constitution, et leurs buts, il n'y avait pas de doute qu'il n'existait aucune institution post-scolaire qui devait prendre soin de notre jeunesse dans ses premières luttes pour la vie, c'est-à-dire après avoir quitté les bancs de l'école. Les Associations d'anciens élèves existantes n'incorporaient que ceux de nos adolescents qui avaient fréquenté nos Ecoles, et un bon nombre de nos jeunes juifs, qui, pour une raison ou pour une autre, avaient suivi les cours des écoles étrangères, ignoraient presque leur existence et n'en pouvaient tirer profit.

Il fallait donc former une association nouvelle avec une base financière solide. Il fallait également faire appel à l'appui des membres influents de la colonie juive, qui jusque là s'étaient montrés indifférents au mouvement de la jeunesse.

En Janvier 1930, l'Hatehiah donnait mandat à deux de ses délégués d'entreprendre toutes mesures dans ce sens, notamment d'exposer toute la situation à S.E. le Grand Rabbin d'Alexandrie, Prof. David Prato, le priant de donner son appui le plus étendu au projet. Peu après, au siège de la Communauté Israélite d'Alexandrie et sur l'invitation de S.E. le Grand Rabbin, plusieurs notabilités de la colonie juive étaient venues entendre les desiderata de la jeunesse, et statuer sur l'éventualité de la formation de l'association projetée. MM. Léon Soussi et Joe Cassuto, exposèrent qu'ils avaient mandat de plusieurs associations de jeunesse juive existantes d'encourager le projet, de le concrétiser dans le plus bref délai, et surtout d'avoir l'appui des notabilités juives alexandrines.

Le 25 Février 1930, il était décidé de fonder le Cercle de la Jeunesse Juive, dont le but était :

1) De réunir les Jeunes Juifs d'Alexandrie, pour élever leur niveau moral, intellectuel, social et physique.

2) De maintenir, favoriser et développer les meilleures traditions du peuple Juif.



Le premier Comité fut ainsi constitué : MM. Jacques Goar, *Président* ; Baron Georges de Menasce, Nathan de Botton, *Vice-Présidents* ; Charles Rofé, *Trésorier* ; Emmanuel Ezri, *Trésorier-Suppléant* ; Emile Mosseri, Comm. A. P. Blattner, Ing. Raphael Nahman, Elie Salama, Ellis Smouha, Raymond Tuby, Me. S. Vivante, *Conseillers* ; Léon S. Soussi, *Secrétaire Honoraire*.

Dès les premières réunions du Comité, il fut décidé de nommer S.E. Prof. David Prato, Grand Rabbin d'Alexandrie, et M. le Baron Félix de Menasce, Président du Conseil Communal, Membres d'Honneur du Cercle, afin de leur témoigner toute la reconnaissance pour l'appui et la sympathie qu'ils avaient témoignés au Cercle.

Un local somptueux fut aménagé au 15 Boulevard Zaghloul. Il fut inauguré en Mars 1930 par S. E. Hussein Pacha Sabri, Gouverneur d'Alexandrie, et plusieurs notabilités de la colonie juive y participèrent. La salle de lecture, la bibliothèque, les salles de billard et de ping-pong, sont là pour donner aux membres le maximum de distractions.

Aujourd'hui, le C. J. J. A. compte près de 600 membres actifs. Cet effectif représente le beau résultat acquis grâce au travail du premier Comité et de celui, actuellement en fonction qui est composé comme suit : MM. Jacques Goar, *Président* ; Nathan de Botton, Emile Nosseri, Elie Salama, Charles Rofé, René Ismalum, Raymond Tuby, Léon Soussi, Clément Hakko, Raphaël Douek, David Goldstein, Edmond Ezri, Raphaël Nahman, Me Sabino Vivante, *Membres*.

**Yéchiba Rabbi Prato.** — Portant le nom de son fondateur et de son principal animateur, la Yéchiba de Rabbi Prato constitue, au sein du judaïsme alexandrin, un foyer actif de culture juive, où l'on s'ingénie à perpétuer la tradition sous ses formes le plus modernes.

Autour de Son Eminence, toute une équipe de collaborateurs et de disciples aide à la réalisation d'un programme complexe dont les divers éléments tendent et convergent à une idée centrale : contribuer à l'élaboration d'un humanisme juif par l'intégration de l'esprit millénaire dans les cadres de la société actuelle.



A cet effet, Rabbi Prato, depuis cinq ans, développe chaque année, en une série de leçons à la fois profondes et attrayantes, des arguments du plus haut intérêt et qui permettent, à un public autrement voué à la plus complète ignorance des valeurs judaïques, d'acquérir des notions précises et précieuses sur le legs d'Israël.

Des cours d'hébreu sont donnés tous les soirs au siège de la Yéchiba, un cours d'histoire juive, des causeries et conférences par d'éminentes personnalités scientifiques ou sociales de passage à Alexandrie.

Sous les auspices de la Yéchiba Rabbi Prato un cours supérieur pour l'enseignement de l'hébreu est donné tous les jours; 12 élèves de différentes écoles juives suivent ce cours dont le programme comporte : Les Prophètes avec des commentaires, Michna, Grammaire, Histoire Juive et la nouvelle littérature Hébraïque.

Ces cours sont inspectés régulièrement par S. Em. David Prato.

Par tout ce qui précède, la Yéchiba de Rabbi Prato constitue un milieu favorable à l'éclosion et à l'épanouissement des intelligences ainsi initiées aux beautés et aux splendeurs de la civilisation Judaïque.

**Yéchibat «Saphnat Paanèah».** — La Yéchibah Saphnat Paanèah fut fondée en 1915. Son but est de propager parmi nos coreligionnaires le beau précepte de la loi et la pratique de la religion.

Son siège est fréquenté nuit et jour par ceux de nos coreligionnaires animés de l'amour de la religion et soucieux du relèvement de la langue hébraïque.

Pendant le jour plus d'une dizaine de rabbins récitent la loi et discutent les divers préceptes. Le soir, un cours spécial est organisé pour l'enseignement de «Choulhan Aroukh» et du Talmud.

Outre ces cours la Yéchibah a eu soin d'organiser le service des «Tikoun Karet» qui consistent en prières et lectures que les rabbins récitent chaque jeudi soir pendant toute la nuit.

Membres du Conseil d'Administration :

S. E. le Grand Rabbin David Prato, *Président Honoraire*.

MM. Félix Green, *Président*; Moïse J. Cohen, *Vice-Président*; Em. Ezri, *Trésorier*; Jacques A. Sasson, Eliezer Penias, Abramino Daadouche, Nissim Matalon, *Conseillers*.



**Yéchibat «Mechibat Nefesch».** — Cette société a institué un cours du soir pour l'enseignement de la tradition judaïque. Une centaine d'élèves de différentes écoles fréquentent ce cours.

A créé une clinique pour les malades indigents.

Et délègue des veilleurs auprès des malades en état d'agonie.

Le Comité se compose de : Son Em. le Grand Rabbin David Prato et M. Emmanuel Ezri, *Présidents d'Honneur* ; Dr. S. Benzakein, *Président* ; Dr. Victor Hara, *Vice-Président* ; MM. M. Sibéoni, Béhor Botton, Halifa Hadad, David Botton, Mordo Bteish, *Membres*.

**Union Juive Sportive Maccabi.** — En l'année 1910 un groupe de jeunes gens juifs forma, sous la présidence de M. Jacques A. Abikhzir, une Association qui fut dénommée la « Jeunesse Israélite ».

Un an plus tard, une autre Société fut fondée par un second groupe de jeunes Juifs qui prit le titre de : « Société Maccabi ».

La première avait pour but de réunir les membres dans son local pour s'occuper de l'étude des questions littéraires. La seconde avait un programme sportif.

Quelques temps après, ces deux groupements fusionnèrent et la nouvelle Société qui en résulta, prit le nom de : « Union Juive sportive et littéraire Maccabi ».

Elle avait pour programme de réveiller et cultiver la conscience nationale juive ; de travailler au développement moral et physique de la jeunesse et de créer le sentiment de la solidarité, etc.

Son Comité était composé de :

MM. Nissim Caleff, *Président* ; Jacques Abikhzir, David Benveniste, Elie Behar, Isaac J. Benzakein, Gabriel Levy, Adolphe Argy, Léon Dassa, Abramino Masri, Willy Rosenzweig, Mayer Somekh, Ephraïm Taragan, Jean Weinblatt, *Conseillers*.

Un important événement vint plus tard renforcer l'ardeur, l'enthousiasme des jeunes Maccabis sionistes dont le seul souci était la défense des intérêts moraux et matériels du Judaïsme universel et du judaïsme local.

Ainsi, quelques mois après la déclaration de la Grande Guerre, en décembre 1914, un bateau venant de Jassa débarqua dans le port





Membres du Comité de la «Maccabi» en 1916.

Assis : de gauche à droite : Mlle. Basraoui, M. Moïse Benmayor, Albert Gattegno, Mlle Simhon  
 Debout : MM. Nissim Elmaleh, J. Weinblatt, Eph. Taragan, Victor Assael, Albert Colonimos, Raph. Dwek,  
 Isaac Benzakein, David Benveniste, J. Landau, Gabriel Levy, Benoit Nahmias, Ch. Meyer



d'Alexandrie, plusieurs centaines de réfugiés juifs de Palestine, hommes, femmes et enfants. Sur l'appel lancé par le Conseil de la Communauté Israélite d'Alexandrie et de la Bené Berith, dont un des dirigeants, M. Simon Mani, était en même temps le président de la Zeiré Zion, la Maccabi fournit un contingent de ses membres pour recevoir les réfugiés à bord et les conduire aux lieux désignés par le comité d'assistance. Ils leur servaient de guides dans toutes leurs démarches.

Il n'est pas exagéré de dire que ces rencontres ont été utiles à la Jeunesse Juive de notre ville, qui apprit à connaître la Palestine et commença à prendre goût à l'étude de la langue hébraïque.

Grâce aux Palestiniens les rangs de la Maccabi et de la Zeiré Zion grossissaient à vue d'œil.

Sous la direction de M. A. Gattegno, la Maccabi d'Alexandrie s'est affiliée à l'Organisation Juive «Maccabi» d'Egypte dont le siège était au Caire.

Les boy-scouts Maccabéens étaient dirigés par le professeur Nissim Elmalek, secondé par les officiers de l'équipe, MM. Joseph Hassin, Isaac Benzakein, Aron Cohen, Georges Nahum et Bernard Sheinin.

**Les Asmonéens.** -- En 1916 fut fondée une autre Société sportive et littéraire dénommée «les Asmonéens» groupant des jeunes gens en une Association sous la présidence de Mr. Isaac V. Ebbo.

Ce groupement avait pour but le développement intellectuel et sportif de ses membres.

Les promoteurs de cette création étaient MM. Jacques Hassan, Charles Tortell, Théodore Gabbay, Maurice Banoun. Tous ces anciens officiers de la Maccabi décidèrent également le regroupement de leur ancien corps de scouts auquel ils donnèrent le nom de «Boys Scouts Juifs». Les Asmonéens furent aidés et encouragés dans leur tâche par MM. Joseph E. de Picciotto Bey, Simon Mani et Nissim Ebbo.

En Novembre 1916 ce corps fut constitué dans son local. Feu le Grand Rabbin Raphaël Della Pergola, fut nommé capitaine d'honneur, MM. Jacques Hassan, capitaine; Charles Tortell, sous-capitaine; Th. Gabbay, Maurice Banoun, lieutenants.



Dans la suite, ce corps de Scouts se transforma en une société sportive pure et simple, d'où sortit une belle pléiade de sportmen assortie.

On eut à plusieurs reprises le plaisir d'applaudir des boxeurs, des lutteurs et en général on y pratiquait tous les genres de sports.

A l'heure actuelle un noyau de ce corps de Scouts forme «la Maccabi Boy-Scouts Association».

**La «Maccabi Boy-Scouts Association».** — Fut fondée en Mars 1930. Cette association d'éclaireurs Juifs compte 3 groupements en Egypte : au Caire, à Alexandrie, et à Port-Said.

Les promoteurs de cette association furent MM. Joseph Eisenberg ex-leader du Groupement Rover-Scouts au Caire, Simon Zéroual et Maurice Bercovitz d'Alexandrie.

L'Association possède 2 troupes Scouts et une troupe Rover.

Le Groupement des Girl Guides composé d'une troupe est aussi actif que celui des Scouts, fondée près du mouvement Scout en 1931.

Guides et Scouts prennent part aux sorties du Keren Kayemet Leisraël ainsi qu'à toute manifestation Nationale et y assurent le service d'ordre.

Chef du mouvement Scout D. S. M. Eisenberg.

Cheftaine du mouvement Guides Maccabi Mlle Ch. Zeliviansky.

Grâce à M. Félix Green, ils se sont vu doter d'un terrain à la Rue Green (Moharrem-Bey).





## **Associations Philanthropiques.**

### **Ordre indépendant de Bené Berith.**

**La Respectable Loge Eliahou Hannabi N° 681** fut fondée à Alexandrie en 1892 sur l'initiative de M. Zimmel, membre de la Grande Loge du District VIII d'Allemagne.

Dès sa fondation, elle prit un essor grandissant de jour en jour. Son activité se manifesta dans les grands centres juifs d'Égypte et plus spécialement à Alexandrie par la création d'une école exclusivement juive où les élèves apprenaient les langues française, arabe et hébraïque.

Un peu plus tard en 1892, une école de soir fut créée par les soins de la Loge pour permettre aux jeunes gens, obligés de quitter l'école prématurément, de poursuivre leurs études dans les mêmes langues.

Son premier Comité était composé comme suit : MM. Maurice Romano Bey, *Président* ; Edgard Suarès, *Vice-Président* ; Adolphe Argy, *Secrétaire* ; Me Albert Bey Bédarides, A. Crémieux, Joseph Aboulafia, David J. Barda, Rabbi Yehouda Mizrahi, *Membres*.

Les membres de cette Loge, pour mettre leurs principes en efficace exécution, entrèrent au sein de la plupart des Sociétés Juives d'éducation, d'organisation et de bienfaisance Amélé Torah, Sedaka Basseter, Bikour Holim, Arts et Métiers, Goutte de Lait, etc.

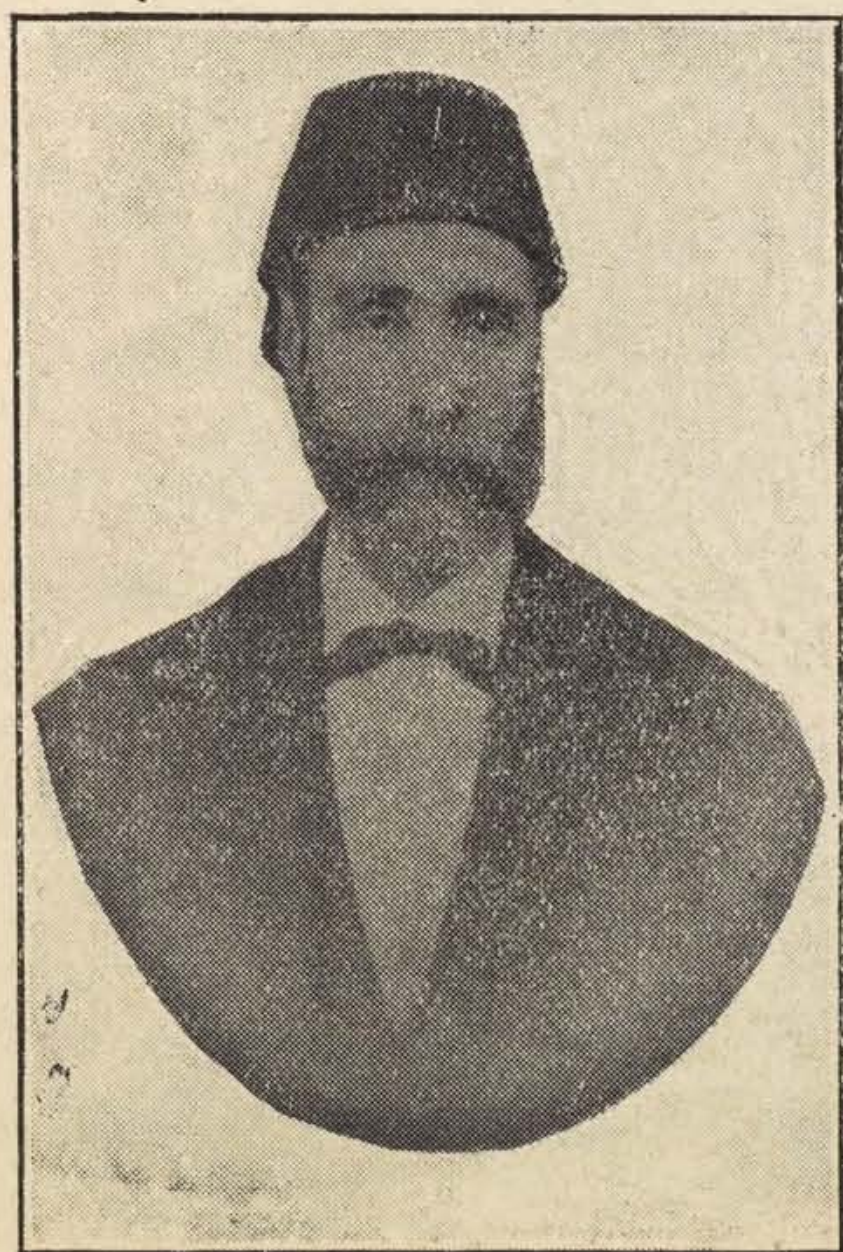
Leur entrée au sein du Conseil Communal aida beaucoup au développement de belles Œuvres Juives, à la réforme des Statuts et à la grandeur des établissements scolaires et hospitaliers, manifestation spontanée d'un désintéressement commandé par les principes fondamentaux de l'Ordre Indépendant qui les guide.

En Mai 1914, lors du scandale des conversions au Caire, et en 1925, en une circonstance similaire à Alexandrie, les affiliés se sont montrés dignes de leur sublime tâche. Leur intervention salutaire donna naissance, au sein de leur Loge, à l'idée de la fondation du Lycée de l'Union Juive pour les études primaires, secondaires et commerciales.





YOUSSEF TILCHE



YACOUB TILCHE

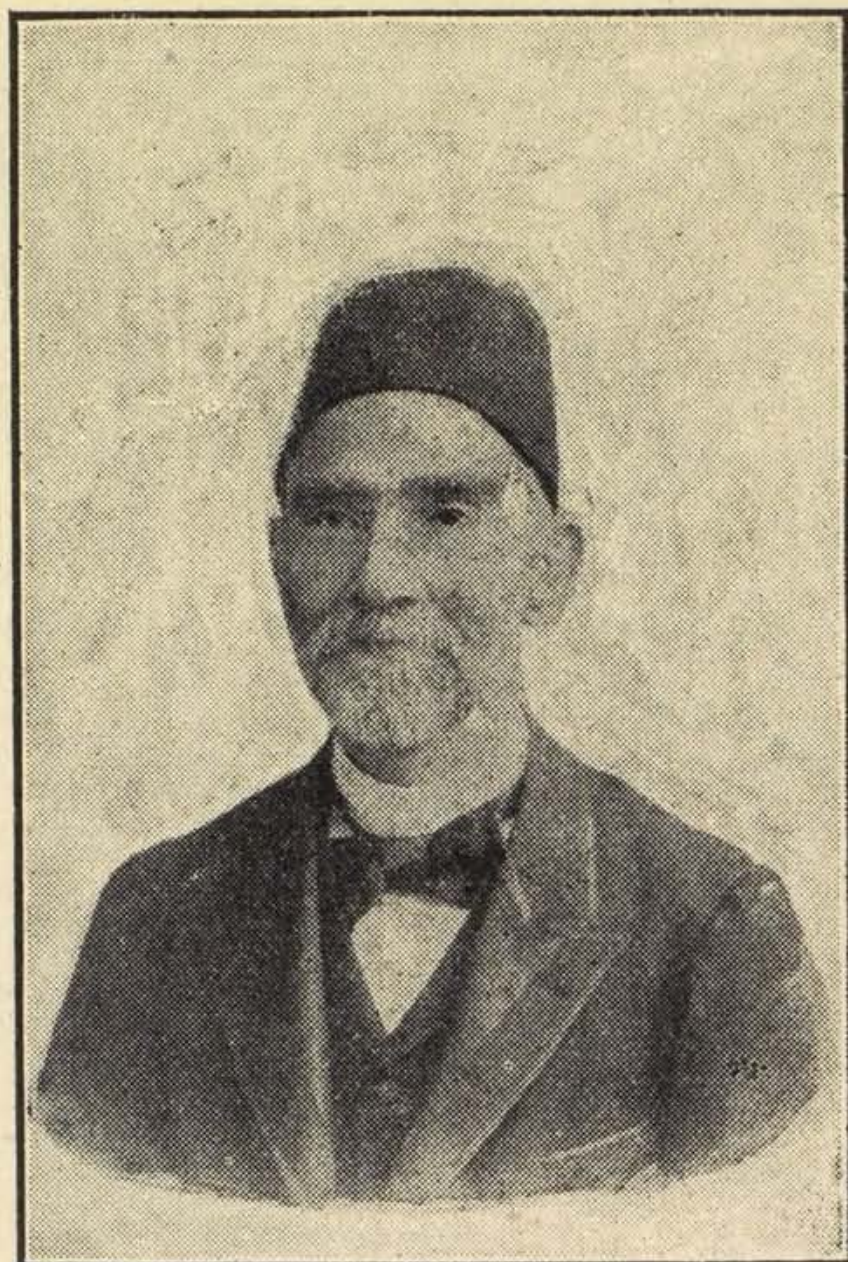


ABRAMINO TILCHE





IBRAHIM PIHA BEY



SCIALOM TUBY



Type de Juif alexandrin  
du début du XIXe siècle



Voici par ordre chronologique les noms des Présidents de la Loge d'Alexandrie :

MM. Maurice Romano Bey, 1892-1896. Edgard Suarès, 1899-1903. A. Crémieux, 1904. Me A. Bedarides Bey, 1905. Victor Naggiar, 1911-1916, J. de Picciotto Bey 1917-1925. Félix Green, 1926. Me Clément Helou, 1927-1929. E. N. Goar, 1930-1931. A. N. Cohen, 1932.

Membres actuels de la Loge Eliahou Hannabi N° 681 : MM. Edwin N. J. Goar, *Mentor* ; Alfred A. Cohen, *Président* ; Marco Nadler, *Vice-Président* ; Théodore A. Gabbai, *Secrétaire Général* ; Jack Albert Sasson, *Trésorier* ; Abdou Saïg, *Secrétaire Financier* ; Isaac Novarro, *Secrétaire Adjoint* ; Abramo di S. Coen, *Introduiteur*.

M. Joseph de Picciotto Bey fut nommé au début de l'année 1930 par toutes les Loges d'Egypte comme président de la Section Egyptienne de la grande Loge du District.

### **Société de Bienfaisance Israélite**

En Janvier 1885, une petite Société fut fondée sous le nom de «Ezrat Ahim». Elle avait pour but de venir en aide aux indigents de la Colonie Israélite afin de les affranchir de la mendicité publique.

La Société avait limité son activité dans la distribution des subsides aux nécessiteux de la Communauté.

Les recettes provenaient des cotisations des adhérents ainsi que des dons.

Les membres Fondateurs de la Société qui formèrent le premier Comité, étaient :

MM. Clément Aghion, *Président* ; Scialom Tuby, *Trésorier* ; David Barda, A. Salama, *Secrétaires* ; J. Hassan, Albert Zoler, Nissim Tueta, Jacob Malca, Semah Amram, Ch. Soria, David Khalifi, *Conseillers*.

Plus tard, à la demande de Monsieur Scialom Tuby, il a été créé un Comité Actif, composé de : MM. Semah Amram, Farag Shama, Khalifa Sachs, Elie Sachs, Samuel Sasson.

Les membres de ce Comité ont déployé une très grande activité en vue de procurer à la Société des fonds suffisants pour pouvoir secourir un plus grand nombre de malheureux. Grâce à leur énergie, et



à leur dévouement inlassable, les membres de ce comité sont parvenus à étendre leur champ d'action. Indépendamment des subsides qu'on distribuait aux nécessiteux, le Comité a institué une Caisse spéciale qui distribuait des allocations mensuelles à des pères de famille qui ne pouvaient pas joindre les deux bouts, avec le fruit de leur travail.

Ce Comité resta en fonction jusqu'en 1897.

En 1898, se constitua un nouveau Comité composé de :

MM. Elie Piha, *Président d'Honneur*; Abramino Tilche, *Président*; Khalifa Sachs, *Trésorier*; Elie Sachs, *Econome*; Moché Aboaf, Semah Amram, Gabriel Shama, *Conseillers*.

Les recettes de la Société étaient alors composées des cotisations des membres, des donations diverses, ainsi que des legs de Messieurs Sasson Israël, et de Khalifa Sachs, ainsi que de la subvention de la Municipalité d'Alexandrie, qui était alors de L. E. 50 — par an (actuellement elle est de L. E. 450 — par an).

La Société de Bienfaisance Israélite est la plus grande de toutes les autres Sociétés de Bienfaisance de la Colonie Israélite d'Alexandrie.

Les membres de son Comité peuvent à juste titre s'en glorifier. Grâce à leur énergie et à leur dévouement, le budget actuel de la Société atteint L. E. 3600 — alors qu'en 1900, il était de L. E. 500 — environ.

La Société de Bienfaisance Israélite possède un «Service des prêts à titre gracieux» qui vient en aide aux petits artisans en leur accordant de petits prêts, sans intérêt, remboursables, par de petits versements mensuels.

«L'année qui vient de s'écouler, marque une étape décisive dans la voie de la réorganisation de notre Société. Et quoique à certains égards tout le progrès désiré n'ait pas encore été atteint il n'en reste pas moins que les réformes réalisées, constituent une base de gestion saine, qui d'ores et déjà peut être considérée comme définitivement acquise. Désormais la Société de Bienfaisance est élevée au niveau d'une administration, dont les rouages et les activités offrent toutes les garanties de méthode, d'ordre et de clarté.



Le Comité est composé de 12 membres dont: MM. R. J. Rolo, *Président*; Em. Ezri, *Vice-Président*; D. Cicurel, *Trésorier*; Maurice Aghion, Maurice Nacamuli, *Conseillers*.

**Mohar Habetulot.** — Cette œuvre pieuse, patronnée par le Conseil de la Communauté date de 1867. A la fondation de la Société un Comité comprenant: MM. Lazzaro Mirès, Braha Green, Joseph Supino, Moussa Aghion et Joseph Tilche s'est constitué pour administrer l'œuvre sous la surveillance d'une commission représentant la Communauté.

Le but de l'œuvre est de fournir, dans les cas intéressants, la dot à de pauvres jeunes filles israélites, ayant une conduite parfaite et dont les parents sont installés à Alexandrie depuis plus de cinq ans.

Les fonds de la Société qui autrefois étaient recueillis par des donations volontaires sont actuellement fournis tous les ans par la Communauté.

**Société «Bikour-Holim».** — En 1909, fut fondée la Société «Bikour-Holim» dans le but de fournir les soins médicaux et des médicaments gratuitement aux malades indigents de notre Communauté. Les fondateurs de cette Société furent: MM. Memoun Benattar, Jacques Eliezer, Jacques Mazaltov, Marco Néfussi, B. Taragan, D. Taranto.

En 1910, un nouveau comité fut élu composé de: MM. A. Abikhzir (décédé), Isaac S. Saïg et Moïse H. Arwas, qui loua une chambre à la rue Midan, et grâce à certains docteurs qui prêtèrent gracieusement leur concours, la Société marcha de l'avant de sorte qu'à la fin de la même année la clinique était trop petite pour recevoir les malades qui venaient s'y faire soigner.

Lorsque en 1911, les membres adhérents de la Société devinrent nombreux une assemblée générale eut lieu et l'on élut un comité composé de: MM. Salomon D. Levy (décédé), *Président*; Moïse H. Arwas, *Vice-Président*; Jacques A. Abikhzir, *Secrétaire*; Moïse A. Abikhzir (décédé), *Trésorier*; Isaac S. Saïg, *Contrôleur*; Jacques Mazaltov, *Conseiller*.



En 1914, la petite chambre de la rue Midan ne pouvant suffire aux nombreux malades que la Société recevait journellement, le Comité loua alors un appartement à la rue de France N° 22 composé de plusieurs chambres; la clinique fut aménagée à perfection; on créa un service quotidien d'ophtalmie où une centaine de malades se faisaient soigner journellement.

Actuellement un médecin pathologiste prête son concours tous les jours et un chirurgien est à la disposition des malades pour les petites opérations, et lorsqu'il s'agit d'une opération sérieuse, le Comité fait le nécessaire pour faire admettre le malade à l'hôpital.

En 1915 par suite du décès du Président S. D. Levy, l'Assemblée générale procéda à de nouvelles élections et élut un nouveau Comité composé de : MM. Joseph Aboulafia, *Président* ; Nathan Soussan, Léon Anzarut, *Vices-Président* ; Moïse H. Arwas, *Secrétaire* ; Isaac S. Saig, *Trésorier* ; Haïm Chamla, Théodore Levy, Maurice Aboulafia, Moïse D. Amiel, *Conseillers*.

Ce Comité est encore en fonction. La clinique prodigue actuellement ses soins dans ses services divers à 100/150 malades par jour, des visites à domicile sont faites aux malades et le budget de la Société est de L. E. 400 par an.

**Sedaka Basseter.** — En 1913, quelques uns de nos coreligionnaires remarquèrent l'état lamentable auquel étaient réduites plusieurs familles honorables de notre Communauté qui n'osaient pas s'adresser à la charité publique.

Une association de secours fut créée et prit le nom de «Sedaka Basseter» Ses fondateurs sont : MM. David Halifi, Joseph Tawil, Moussa Eliakim, David Cohen, Jacques Tawil.

Durant toute l'année 1914, ces Messieurs travaillèrent assidûment pour soulager certaines misères et quand la Grande Guerre éclata, les fondateurs et avec eux les membres distribuèrent des secours à plusieurs familles inhabituées à tendre la main.

Et actuellement surtout que la situation n'est plus aussi prospère que par le passé, la Société fait, au profit de certaines familles besogneuses, une œuvre discrète et utile.



Le comité actuel de cette société est ainsi constitué: MM. Joseph de Picciotto Bey, *Président-Honoraire*; Elieto Tuetta, *Président*; Nathan de Botton, *Vice-Président*; Haim Chamla, *Trésorier*; Théodore Gabbai, *Secrétaire*; David Cohen, Abramino Ben-Lassin, Théophile Castro, Vita Magar, Moussa Halifi, Raphael Magar, Jacques Z. Naggjar, Salomon Chabbat, Béhor Mizrahi, *Conseillers*.

**Maternité Israélite.** — Fondée en 1914 par Mr. Elie Ebbo, Mohel de la Communauté Israélite.

Le but de la Société est de venir en aide aux femmes indigentes en couches en leur fournissant un subside, ainsi que du lait, des layettes pour leurs nouveaux-nés, une robe de chambre, et des secours en espèces variant entre P. T. 40 et P. T. 80.

La société subvient aux besoins de 150 accouchements par an.

Comité des Dames: M<sup>mes</sup>. Vita Toriel, *Présidente*; Baronne J. E. de Menasce, *Vice-Présidente*; Ida Tilche, *Trésorière* et *Secrétaire*; Victor Aghion, Jacques Richès, Elie J. Ebbo, Jacques Naggjar, Edouard Aghion, Abramino Barcion, Alfred Tilche, Marc Israël, *Conseillères*.

Elles méritent toutes une mention spéciale pour leur dévouement, pour l'appui moral et matériel qu'elles donnent aux femmes en couches, et pour la confection de layettes nécessaires aux nouveaux-nés.

M. Elie Ebbo travaille à la création d'un fonds inaliénable au profit de l'œuvre pour lui permettre de subvenir à ses frais.

**Union des Juifs Orientaux.** — En 1916, pour venir en aide à une partie de la population Judéo-espagnole touchée par la crise économique qui sévissait alors en Egypte, un comité se forma pour créer une œuvre de bienfaisance Judéo-espagnole.

L'œuvre fut constituée et prit le nom de «Association des Juifs Orientaux». Son comité fondateur était composé de MM. Moïse Perez, Emmanuel Arias, Albert Douenias, Behor Albohaïre, Samuel Matalon et Marco Albeldas.



En Septembre 1920, M. Sabetai Jayin, Rabbín bien connu de Sarajevo, de passage à Alexandrie, créa un groupe de la Jeunesse Juive orientale nommé Union Artistique Judéo-orientale, pour donner des représentations théâtrales dans le but d'aider moralement et matériellement l'association des Juifs Orientaux. Plusieurs pièces furent données en langue Judéo-espagnole et obtinrent un très grand succès, notamment «Esther», «Les Maranes». «Les pogroms de Kichner», etc.

En Avril 1923 une autre société de bienfaisance Judéo-espagnole fut fondée sous le nom de «Fraternité des Juifs Orientaux».

En 1930, grâce à l'initiative de S. E. le Grand Rabbín David Prato, les deux sociétés fusionnèrent et prirent le nom de *Union des Juifs Orientaux*.

La Société ainsi organisée travaille à soulager les misères d'une partie de la classe indigente de notre communauté. Dans sa clinique elle recueille des malades et octroie des médicaments gratuitement aux plus pauvres. De plus 2 fois par an à la fête de Pâque et à celle de Rosch Hachana elle distribue des vivres et des vêtements aux veuves, aux orphelines et aux familles indigentes.

MM. Isaac J. Vaena, *Président*; Ovadia B. Israël, *Vice-Président*; Sévi Eskenazi, *Trésorier*; Jack Albert Sasson, *Trésorier-Adjoint*; David Albeldas, *Secrétaire*; Albert Habib, *Comptable*; Albert Douenias, Dr. A. Ascher, David Coral, *Conseillers*.

**Bouillon des malades.** — Un groupe de personnes de bonne volonté composé de MM. Marc Israël, Moïse Bentata, Jacob Malca, et M. Gorodeski créa en Février 1916, une œuvre de bienfaisance sous le nom «Bouillon des malades». Elle avait pour but de soulager la détresse des malades indigents en leur offrant gratuitement le lait, cette substance indispensable aux malades, convalescents, femmes en couches, etc.

Le fonds de l'œuvre est alimenté exclusivement par les cotisations de ses membres et les donations, dont la plus importante est le legs de L. E. 100 de feu Jacob Bentata.

Budget de l'année L. E. 200.



Comité: MM. Marc Israël, *Président*; Henry Nahman, Moïse Bentata, Jean Weinblatt, Jacob Malca, Ignace Goldstein, W. Horovitz, A. Terni, *Membres*.

**Hessed Veemeth.** — Cette association fut fondée en 1919, sur l'initiative du Rabbin Memoun Ben-Attar. Elle a pour but:

De fournir des soins aux malades et de distribuer des médicaments aux indigents.

De déléguer gratuitement les veilleurs indispensables auprès des malades en état d'agonie pour leur lire le «Shema».

D'assister les personnes nécessiteuses pendant les sept jours d'«Abel».

Membres du Comité: MM. Moussa J. Magar, *Président*; Moïse Jabbès, *Vice-Président*; Joseph Moreno, *Secrétaire*; Haïm Kherouef, *Trésorier*; Dr. P. Shliosberg, Rabbin M. Benattar, Jacques Abikhzir, Albert Cohenca, Léon J. Braha, Isaac Hayon, Jacques Moreno, Menahem Négrin, *Conseillers*.

**Clinique «Netsah Israël».** — La Société Netsah Israël fut fondée en 1920 par les réfugiés de Palestine dans le but:

- 1) De fonder un temple pour les fidèles de rite ashkenazite.
- 2) De créer une école enfantine au quartier Hammamil.
- 3) D'avoir une clinique pour les indigents.

Les fondateurs de cette œuvre furent: MM. Abraham Fish, Moché Kraoutchuk, Dr Groushkin, M. Schnéorzon, Melekh Polné, Zalman Baghrab, Reouben Grümberg et David Frankel.

Pour remédier aux difficultés financières de l'œuvre survenues dans la suite, MM. Rahmin Schonwald et Joseph Schwartz se sont adjoints au Comité et ont aidé largement la Société.

Aujourd'hui le Comité est composé de 8 membres. MM. V. Rothenberg et Samuel Guerchman, en sont respectivement le président et le vice-président.

**«Le Refuge» Asile des vieillards Israélites.** — Sur l'initiative de Mesdames S. Eskenazi et D. Vaena, fut constitué, en Juin 1930, une Société dénommée «Les Dames de Bonne Volonté»



dans le but de fonder un asile de vieillards sans distinction de sexe à tous les déshérités de la fortune, à tous ceux qui sont abandonnés faute de moyens, dans la plus sombre misère.

Le comité se compose de: M<sup>me</sup> David Prato et Oro Francis *Présidentes d'honneur*.

M<sup>mes</sup> Félix Green, *Présidente*; Victor Aghion et Victor Adda, *Vice-Présidentes*; Rebecca Hadgès, Amélie Danon, Rebecca Berdougou, Fortunée Benmayor, Diamante Vaena, Signora Eskinazi, Louise Asher, Marguerite Eskinazi, Mlle. Hilda Adès, *Conseillères*.

Médecins, Dr. Ascher, Dr. Alkabès; *Contrôleur*, M. Félix Green.

**La Société Corfiote de Secours.** — Fut fondée en 1913 par MM. Raphaël Nahmias, Meïr Ventura, et Abramo S. di Coen.

Le Comité actuel se compose ainsi: MM. Mayer Ventura, *Président*; Léon Rodriguez, *Vice-Président*; Nessim Nacmias, *Trésorier*; Vittorio R. Cesana, *Secrétaire*.

**Nuova Società Israelitico-Corcirese di Mutuo Soccorso.** — est une société de secours mutuels. Comité: MM. Salomon M. Mattatia, *Président*; Giuseppe S. Lévy, *Vice-Président*; Vittorio M. Levy, *Trésorier*; Armando R. Osmo, *Secrétaire*.









